

Madame Marie Kérouac
Mlle Marie Kérouac
Albina Desjardins Kérouac
Elon Desjardins
Lorenzo Baron
Berthe Kérouac
Eugène Napoleon Baron
Marie Paule D. Kérouac
Georgette Kérouac
Madame Arthur Kérouac
Benoit Kérouac
Hélène Kérouac Pelletier
Raymond Kérouac
Delphine Kérouac
Joseph Kérouac
Madeleine Kérouac
Michele Kérouac
Jean Desjardins
Mlle Geneviève
Madame Germaine Kérouac
Georges Kérouac
Maurice Kérouac
Mlle Kérouac
André Baron
Hélène Kérouac
Louise Kérouac
Léon Kérouac
Christine Kérouac

Album

*Pensées des descendants de
Maurice-Louis-Alexandre
le Brice de Kéroack
depuis 1730*

Raymonde Kérouac-Harvey

Louise Kérouac
Léon Kérouac
Christine Kérouac

Carmelle Kérouac
h. Jelet - Des-mir

L'Album

Raymonde Kérouac-Harvey

filie de Louis-Georges Kérouac,
petite-fille de Louis-René,
arrière-petite-fille de Louis-Amédée
de la lignée de Simon-Alexandre de L'Islet.
Née à Saint-Eugène, j'ai la chance de
revenir aux sources autant que je le veux
puisque la terre défrichée et entretenue
par mes valeureux ancêtres est aussi la
mienne...

Louise Kérouac
de L'Islet
Christine

Carmelle Kérouac
de L'Islet - 1872

Ce recueil a été réalisé grâce à la participation des membres des familles Kérouac, Kirouac, Kéroack, des cinq grandes régions du Québec.

Depuis la mi-février, des cousins enthousiasmés par le projet de la monographie sont venus se joindre à l'auteur et, spontanément une équipe de collaborateurs réguliers s'est formée. Il s'agit de François Kirouac qui tient ses racines de Warwick et qui nous fait connaître la grande famille de cette région; de Marie Kirouac-Bergeron qui, en plus de vous présenter son père Agésilas, lui-même fils de la région de Warwick, a effectué la recherche sur la parenté de Québec. Son mari Raymond Bergeron a, pour sa part, apporté sa contribution professionnelle comme conseiller spécial à la conception graphique et à l'impression. Nous lui devons de plus tous les dessins contenus dans l'Album.

D'autres collaborateurs empressés ont répondu à notre invitation et les textes, récits ou témoignages qu'ils ont signés sont riches d'humanité et d'authenticité. Tous nos remerciements à Monique Drolet-Parent, Johanne Kérouac, Yvette Kirouac-Michaud, Hélène Plourde de même qu'à Nicole Kirouac, qui par les propos d'Albert Kirouac et de Jacqueline Kirouac-Blais, nous raconte l'Abitibi.

Achévé d'imprimer le 5 août 1980
sur les presses
de L'Éclaireur Limitée, Beauceville
et tiré
à neuf cent quatre-vingt-dix-neuf exemplaires
sur papier Rolland
dont dix hors commerce numérotés
et deux réservés à l'auteur,
marqués K et H.

Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction réservés.

Dépot légal: Bibliothèque Nationale du Québec.

ISBN 2-9800036-0-3

Ecrire une monographie familiale représente déjà un travail d'envergure, mais situer cette monographie dans le déroulement des générations relève d'un défi qui ne fut pas souvent relevé. En effet, si le point de départ de ce travail de recherche se situe autour de Louis-Amédée Kérouac, arrière-grand-père de l'auteur, cette dernière a su situer dans le temps et dans l'espace la "mouvance" des descendants de l'Ancêtre.

Sur ce dernier, nous savons peu de chose, d'autant plus qu'il n'a vécu que quelques six années en Nouvelle-France. Il n'en reste pas moins que deux de ses trois fils firent souche et l'auteur démontre très bien où chacun de ses descendants peut se situer.

Cette monographie sans prétention a quand même le mérite de suivre les générations à la trace et de présenter une image quasi-complète de l'histoire d'une famille qui s'enracine pendant plusieurs générations avant d'essaimer au siècle dernier en différents points bien identifiés du Québec, de certaines provinces canadiennes et dans l'est des Etats Unis.

Ce résumé de l'histoire de l'implantation d'une famille d'origine bretonne en Nouvelle-France constitue un apport original et certain dans l'étude de notre patrimoine national. De plus, l'auteur a su ajouter à son texte une véritable documentation photographique qui constitue en soi une réalisation remarquable.

Nous avons donc l'écrit et l'imagerie qui font de cette monographie une oeuvre remarquable couronnant les années de recherche que l'auteur a effectuée avec beaucoup de sensibilité.

Ce travail représente sans doute une oeuvre qu'on aimera consulter une fois que nos fêtes familiales auront rejoint elles aussi la petite histoire.

Jacques Kirouac, Ph.D.
Président du Comité
des Fêtes du 250e

Sommaire

Présentation	7
L'ancêtre et ses fils	7
Louis-Gabriel, fils aîné de l'ancêtre	13
<i>Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud</i>	15
<i>Québec</i>	19
<i>Warwick</i>	43
Le cousinage	
<i>Saint-Charles-sur-Richelieu</i>	70
<i>Saint-Hyacinthe</i>	
<i>Saint-Boniface, Manitoba</i>	71
Alexandre le Breton à L'Islet-sur-mer	73
<i>Saint-Eugène</i>	81
<i>Saint-Cyrille-de-Lessard</i>	97
Le cousinage	
<i>Bas Saint-Laurent</i>	106
<i>Côtes de la Nouvelle-Angleterre, « Les États »</i>	107
<i>Québec</i>	117
<i>Sainte-Croix-de-Lotbinière</i>	118
<i>Saguenay-Lac Saint-Jean</i>	
<i>Abitibi</i>	119
Quelques voyages au pays de l'Ancêtre	127
Épilogue	
Pour vos notes et souvenirs	

Une longue histoire d'amour
Écrite à l'encre de la vie
Avec amour
Par amour
Pour l'amour...

Le 26 novembre 1979

À la télévision, je vois Antonine Maillet, glorieuse récipiendaire du prix Goncourt pour sa dernière oeuvre «Pélagie la Charette». Elle est resplendissante de bonheur et nous raconte ses émotions se rappelant que c'est l'an I de Pélagie; en effet l'an passé à pareille date, elle commençait la création de cette épopée, elle donnait vie à Pélagie. Et déjà, c'est la reconnaissance, c'est le partage avec le coeur du public. Combien de lecteurs s'attelleront à la charette pour la pousser, la tirer, la défendre pour sentir les cailloux de la route et aussi pour le triomphe de la vie?

Et moi, je rêve de vous dire, de vous raconter, de ressusciter mes ancêtres, de vous les faire connaître, j'en ai la tête lourde, le coeur chargé. Il y a si longtemps que je les porte en moi, est-ce que je pourrai en peu de temps retrouver le fil conducteur qui les fera revivre, s'unir, voir leur progéniture. Oui, je le veux, je veux les actualiser.

Que feraient-ils dans notre monde? Seraient-ils dépaysés? Pas tant que cela, ne connaissaient-ils pas déjà l'économie d'énergie, ne savaient-ils pas à la manière de Dieu «créer quelque chose de rien». L'alimentation frugale n'était-elle pas le lot de tous les jours? Les liens familiaux, les relations interpersonnelles, les accolades étaient-ils moins sincères que les nôtres? Le goût de l'aventure, ils l'avaient, ils étaient eux-mêmes l'aventure, traversant

l'océan au péril de leur vie en quête d'un pays neuf. La noblesse, la richesse... Ils étaient nobles de coeur et riches des enfants qu'ils feraient et de ce pays nouveau que leur offrait la rive douce du St-Laurent aux alentours de Kamouraska, Cap Saint-Ignace et L'Islet.



J'aimerais vous faire partager ce que j'ai appris les soirs d'hiver raconté par mon grand-père au sujet de ces trois valeureux Kéroack partis de Bretagne. J'ai souri de plaisir en retrouvant la même version dans une note provenant du Bulletin des recherches historiques année 1928, page 266 et je vous la cite:

«Il est de tradition dans la famille Kéroack que trois frères partirent ensemble de Kérien en 1730. L'un est mort pendant la traversée, et Alexandre se fit l'associé de son frère dans la ligne du commerce. Le désir de mettre à l'abri leur petite fortune aurait été la raison dominante de leur immigration au Canada. On était en effet pendant la guerre de Trente ans. Cette guerre fut l'une des plus atroces des temps modernes et les esprits clairvoyants pou-

vaient appréhender une période funeste. Au surplus, les trois frères avaient à se demander si faire le jeu de la politique de Richelieu, en prenant le parti des protestants pour abaisser la maison d'Autriche, une nation catholique, ne serait pas une tache à leur blason et méconnaître leur devise: «Tout en l'honneur de Dieu». Probablement un compatriote Kervedo leur aurait conseillé de s'éloigner des principaux centres, Québec et Montréal, s'ils désiraient par la suite établir facilement sur de grandes étendues de terre ceux de leurs enfants qui ne se destineraient pas au commerce.

À son arrivée en Nouvelle-France, en 1730, Maurice-Louis Alexandre le Brice de Kéroack se fixa à Kamouraska où il fut marchand. Deux ans plus tard, il épousait au Cap St-Ignace, Louise Bernier, fille de Jean, l'un des seigneurs du Cap. De ce dernier, il est dit au recensement de 1762 qu'il possède trente arpents de seigneurie. L'acte de mariage a été rédigé en présence de François Guimont, major de la Côte-du-Sud, de Pierre Bouchard et d'un compatriote Nicolas Kervedo. La bénédiction nuptiale fut donnée par Messire Simon Foucault, prêtre-missionnaire. Lors de son mariage, Maurice-Louis s'établit définitivement au Cap-Saint-Ignace.

L'an mil sept cent trente deux le vingt deux^{me} jour d'umois
 Octobre a Paris auoit eue l'advis des trois ordres de mariage
 entre Monsieur le sieur de la mor laudjeteur de quibus entre le sieur
 Louis maurice Louis Le Brice de Kamouraska de la paroisse de St-Jacques
 de Rueche de la nouaile fils de François hieinte Le Brice de
 Kamouraska et de dame Veronique magdeleine de ~~St-Jacques~~
 de la paroisse de St-Jacques de la nouaile fille de d'effunt Jean Bernier
 et de Genevieve Laroc des
 parents de cette paroisse d'autre part. Je soussigné
 missionnaire de St-Jacques testifié auoit eue leur
 mutuel et oui propre consentement de mariage leur
 ay donné la benediction nuptiale, et ay eue en un
 quantite de deux
 Attesté l'enfant auant ledit mariage je l'ont legitime
 En presence des sieurs Francois Guimont major
 cote d'un cost de Pierre Bouchard Nicolas Jean de
 Kervedo Les quels ont en partie signés L'heurs
 et Pierre Bouchard ayant déclaré n'estre
 de cejnter pube lui uant L'ordonance - Maurice
 Louis de Keroack

Le 8 juillet 1734

VENTE

Par

Maurice Blondeau dit Verbois

À

Alexandre de Kéroack

$\frac{3}{4}$ de lieu à l'endroit appelé
«Les trois ruisseaux»

Seigneurie de la Rivière du Loup
se trouverait aujourd'hui (1937)
dans la partie est de la paroisse
de Notre-Dame du Portage

Pardevent Estienne Janneau nottaire Royal rezident dans la seigneurie des aunes Paroisse de Saint Rocq furent presens en leurs personne le S^r Morisse Blondeau demeurent dans la seigneurie de la Boutteillerie et Catherinne Janneau sa femme quil autorize pour leffet des présents lesquels de leurs bon gré et vollonte et sans contrainte ont ce Jourd'huy vandeu cedé quite et dellessé cede quite et dellesse de maintenant et à toujours au S^r Allexandre Keroach aquereur retenant et acceptent pour luy et ses hoirs ayent cauze de maintenant et a toujours Cest assavoir trois car de lieu de taire (de fron) ou environ ne sachent auvray sequil y peut avoir prenant son fron sur le fleuve Saint Lauren size et située dans la seigneurie de la rivierre du Loups appelle vullegairement les trois ruisseau borne au nordes par la seigneurie (de pointe au boullou) et au sauroient a dix arpens du gros cap de la grand (anse) suivent le contrat de consession pour le pris et somme de quatre cent cinquante livre que ledit aquereur promet de payer audits vandeur savoir dans le mois doctobre (prochain) la somme de cent livre sur quoy je enna reseu la somme de douze livre en deduction et lannée prochaine dans le mois de may la somme de cinquante livres lannée que nous conteron mil sep et cent trante et cinq et cent fran dans le cour du mois doctobre de lannée mil sept cent trante et cinq et les deus autre payement se feron lannée mil sep cent trante t sis et mil set cent trante et sept da chacun cent frans (dans le cour doctobre) Cedent lesdis vandeur audit aquereur tous et chacun leurs droient et pretension fon et tresfon saisine et possession luy garantissent de toute depte et hipoteque alienation sans par eus rete nir ny rezerver; Promettent lesdis vandeur de mettre entre les mains dudit aquereur tous les papier consernant icette terre et le tout pour avoir esté veu et vizitté par ledit aquereur et santien pour conptent et satisfait renoncent a toutes chose a ce contraire obligent chacun en droy soy pour le conteneu en ses presente car Insy promettent obligent renoncent Fai et passe en notre etude apres midy ce huitte jour de Juillet mil sep cent trante et quatre en presense des S^r Jean blouin et Gabriel blouin themoingts demeurent audit lieu quj ont signé avec ledit vandeur et ledit aquereur et nous dit nottaire de ce anquis interpellé suivent lordonnance

Janneau

Alexandre de Kiroartz
Jean Blouin Gabriel Blouin

Maurisse

Au commencement de 1736 au mois de mars, pour affaires de successions et afin sans doute pour approvisionner le magasin, Le Brice de Kéroack partit du Cap-Saint-Ignace sur une goélette pour aller s'embarquer sur un navire à destination de la France. Il tomba malade vis-à-vis de Kamouraska. On le conduisit au village où il mourut le 5 mars 1736. L'inhumation eut lieu le lendemain. Dans l'acte de sépulture, il est dit âgé d'environ trente ans et avoir «reçu tous les sacrements». Ont assisté à ses funérailles toutes la paroisse assemblée en autres, messieurs de la Durantaye et Jean Dionne. Une tradition veut que son épouse Louise Bernier, affolée de douleur, en perdit la raison. Pendant que Le Brice était sur les planches, la démente (veuve) chantait inlassablement une bribe de chanson.

En été comme en hiver

Mon laurier est toujours vert.

Dans sa folie, elle brûla une cassette pleine de documents. Cela explique pourquoi nous n'avons pas d'anciens papiers de famille. (Frère Marie-Victorin)

Même s'il est dit en page 8 que Maurice-Louis-Alexandre s'établit définitivement à Cap Saint-Ignace, nous avons retrouvé des traces de son passage à Kamouraska comme en témoignent ces deux documents relatifs à un achat de terre et à une renonciation de Louise Bernier, sa veuve.

Restait alors un frère de l'ancêtre, Alexandre de Kéroack qui selon les documents mis à la disposition du généalogiste monseigneur Tanguay (voir au mot Le Brice, volume 5) n'a pas fait souche au pays. Mais Maurice-Louis Alexandre quoique décédé à trente ans, avait assuré sa descendance. Deux de ses trois fils, l'aîné Louis-Gabriel, légitimé lors du mariage en 1732, Alexandre né en 1735 allaient fonder famille. Le troisième, Jacques, n'aurait pas eu de descendance».

En ces temps troublés, alors que les Acadiens venaient de vivre en 1755, les terreurs de la déportation, que Montcalm luttait vainement pour sauver Québec et que la flotte anglaise remontait le fleuve et frôlait les berges de Kamouraska, L'Islet et Cap Saint-Ignace; la deuxième génération de notre famille prenait racine.

Paroisse St-Louis de Kamouraska Sépulture d'Alexandre Kéloaque breton

L'an mil sept cent trente six le six de Mars par moy prêtre curé de la paroisse de St-Louis de Kamouraska a été inhumé le nommé Alexandre Kéloaque breton de nation âgé environ trente ans faisant la fonction de commerçant décédé le cinq du dit mois après avoir reçu tous les sacrements et ont assisté à son inhumation toute la paroisse assemblée et entre autres Monsieur de la Durantaye et Jean Dionne qui ont signé de ce interpellé suivant L'ordonnance

De Ladurantaye Jean Dionne Auclair Prêtre Curé



Eglise Saint Louis.— Kamouraska.

23 juillet 1736

*Renonciation
par la veuve (Alexandre)
de Kerouac (dequerouaq)
demeurant au cap St Ignasse
au
Sieur Verbois*

Louis-Gabriel, fils aîné de l'ancêtre, se maria au Cap-Saint-Ignace le 11 janvier 1757 à Marie-Catherine Méthot, fille de Joseph Méthot, l'un des habitants les plus à l'aise de la paroisse. Au recensement de 1762, Louis Kéroack est placé dans le voisinage de son beau-père, Joseph Méthot. Sa petite famille se compose de trois enfants, dont deux garçons et une fille. Il a deux domestiques à son service et possède trente arpents ensemencés, trois boeufs, trois vaches, une tauraille, un mouton, deux chevaux et quatre cochons. Il est le chef de la lignée qui s'établit surtout à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, à Québec et à Warwick.

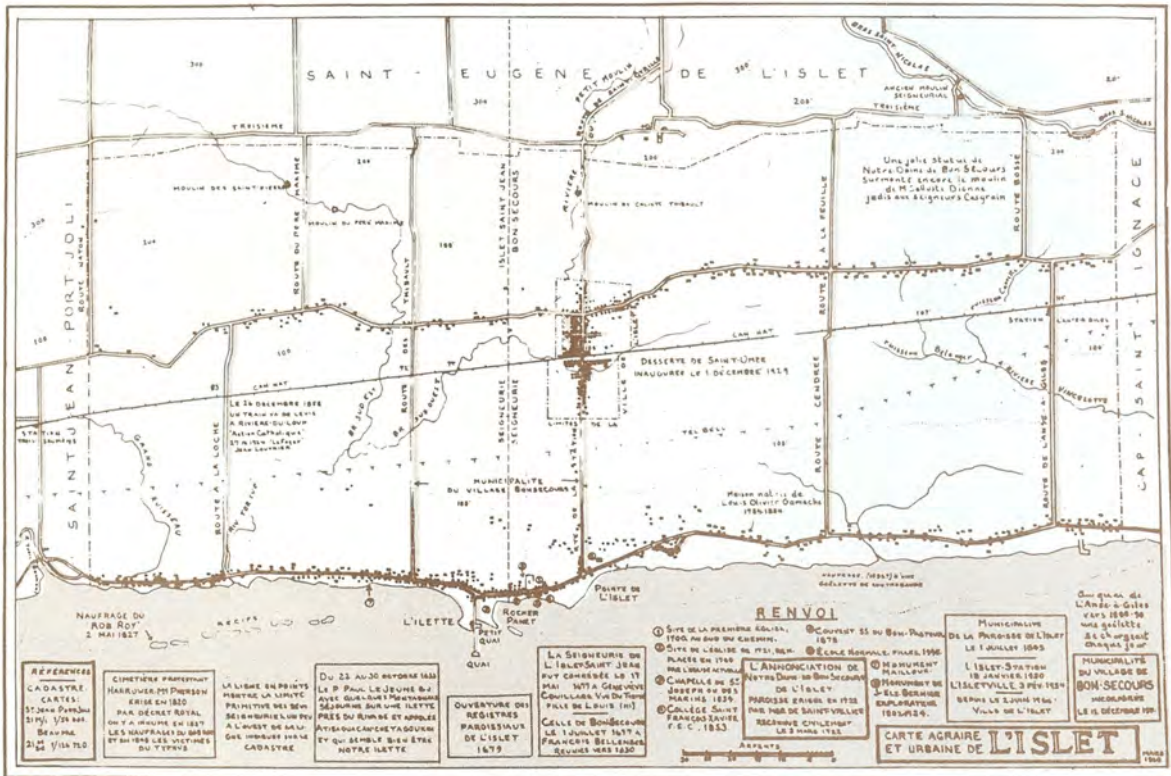
Par devant Etienne Janneau notaire Royal résident dans la seigneurie des aunes Paroisse de Saint Roch furent présents en leur personne le S^r Maurice Blondeau demeurant dans la seigneurie de la Bouteillerie et Catherine Janneau sa femme qu'il autorise pour l'effet des présentes lesquels de leur bon gré et volonté et sans contrainte ont aujourd'hui vendu cédé quitté et délaissé cède quitte et délaissé dès maintenant et à toujours au S^r Alexandre de Keroack acquereur retenant et acceptant pour lui et ses hoirs ayant cause dès maintenant et à toujours C'est à savoir trois quarts de lieu de terre de front ou environ ne sachant au vrai ce qu'il peut y avoir prenant son front sur le fleuve Saint Laurent sise et située dans la seigneurie de la rivière du Loup appelé vulgairement les trois ruisseaux bornée au nord est par la seigneurie (de la pointe au bouleau) et au sauroît à dix arpents du gros cap de la grande anse suivant le contrat de concession pour le prix et somme de quatre cent cinquante livres que ledit acquereur promet de payer aux dits vendeurs à savoir dans le mois d'octobre prochain la somme de cent livres sur laquelle j'en ai reçu la somme de douze livres en déduction et l'année prochaine dans le mois de mai la somme de cinquante livres l'année que nous compterons mil sept cent trente-cinq et cent francs dans le cours du mois d'octobre de l'année mil sept cent trente-cinq et les deux autres paiements se feront l'année mil sept cent trente-six et mil sept cent trente-sept de chacun cent francs dans le cours d'octobre. Les dits vendeurs cèdent au dit acquereur tous et chacun leurs droits et prétentions fond et tréfond saisine et possession le garantissent de toute dette et hypothèque sans rien retenir ni réserver; Les dits vendeurs promettent de mettre entre les mains du dit acquereur tous les papiers concernant cette terre et le tout pour avoir été vu et visité par le dit acquereur et s'en tient pour content et satisfait renonçant à toutes choses contraires obligeant chacun en droit soit pour le contenu en ses présentes (présentement) car ainsi promettent obligent renoncent Fait et passé en notre étude après midi ce huitième jour de Juillet mil sept cent trente-quatre en présence des S^{rs} Jean Blouin et Gabriel Blouin témoins demeurant au dit lieu qui ont signé avec le dit vendeur et le dit acquereur et nous dit notaire de ce acquis interpellé suivant l'ordonnance.

Janneau

*Alexandre de Keroartz
Jean Blouin Gabriel Blouin*

Maurisse

Alexandre, épousa à l'Islet le 15 juin 1758 Elisabeth Chalifour, fille de François, officier de milice. Au recensement de 1762, Alexandre Kéroack a deux enfants: un garçon, une fillette, deux domestiques, vingt-deux arpents de terre ensemencés, deux boeufs, quatre vaches, deux taurailles, dix moutons, deux chevaux, et quatre cochons. Ses descendants se sont principalement établis dans les paroisses du comté de L'Islet soit L'Islet-sur-mer, Saint-Eugène et Saint-Cyrille-de-Lessard.



Carte de L'Islet et du nord de Saint-Eugène.

Louis-Gabriel

**chef de la lignée
qui s'établit à**

**Saint-Pierre-de-
la-Rivière-du-Sud,**

à Québec et

à Warwick.



Pierre Kirouac
Photographié le 24 septembre 1863
à l'âge de 89 ans.

(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Saint-Pierre-de-la- Rivière-du-Sud

Pierre Kirouac

Fils de Louis-Gabriel et de Marie-Catherine Méthot qui, comme nous l'avons vu précédemment, sont installés à Cap Saint-Ignace. Pierre Kirouac se marie le 17 octobre 1797 à Marie-Anne Joncas à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud et y établit sa famille.

Louis-Grégoire

Louis-Grégoire naît le 12 mars 1801 à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud, aujourd'hui Saint-Pierre de Montmagny.

Il est baptisé le même jour par l'abbé J. Paquet. Le parrain est Louis Kérouac et la marraine Modeste Proulx, probablement une parente de Marie-Anne Joncas, la mère de l'enfant. Je n'ai pu établir avec certitude si le parrain est son grand-père, Louis-Gabriel, ou son oncle, Louis frère de Pierre, puisque tous les deux portent le nom de Louis.

Extrait du Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de St-Pierre-du-Sud, Cté Montmagny, pour l'année mil huit cent un.

L'an mil huit cent un, le douze de mars par nous soussigné curé de St-Pierre rivière du Sud a été baptisé Louis Grégoire né aujourd'hui du légitime mariage de Pierre Kérouac cultivateur de cette paroisse et de Marie Anne Jonca, le parrain a été Louis Kérouac et la marraine Modeste Proulx, qui a déclaré ne savoir signer, le parrain ayant signé avec nous, le père absent, de ce requis suivant l'ordonnance.

Louis Kyroique

J. Paquet, ptre

Fils de cultivateur, son enfance est probablement semblable à celle de tous les enfants de l'époque.

Pierre, son père, comme tous ses contemporains d'ailleurs, garde quelques animaux sur sa ferme et possède un grand jardin afin de pourvoir aux besoins de sa famille. On imagine facilement Louis-Grégoire et ses frères et soeurs aider leur père dans les divers travaux de la terre. En ces temps, la vie est difficile sur les fermes et les enfants sont initiés très jeunes aux travaux de la terre : labours, semences ou récoltes font partie de leurs lots quotidiens. Les revenus sont directement liés à ces activités et l'aide des enfants est nécessaire au soutien de la famille.

C'est en 1825, à l'âge de 24 ans, que Louis-Grégoire décide de fonder sa propre famille en épousant Marie-Catherine Destroismaisons, dite Picard, née à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, le 14 décembre 1803. La bénédiction nuptiale est donnée par L.H. Dumoulin, prêtre de la paroisse le 10 janvier 1825.

Dans l'ordre ce sont : François, né le 29 janvier 1826; Louis, né le 19 juillet 1827; Marie-Marguerite, née le 19 avril 1829; Marie-Onésime, née le 8 août 1831; Odile-Clémentine, née le 8 octobre 1833, Henriette, née le 7 octobre 1835; Pierre-Amédée, né le 25 septembre 1837; Germain-Zéphirin, né le 10 septembre 1839 et décédé le 23 octobre 1841; Eusèbe-Calixte, né le 22 juillet 1841; Marie-Philomène, née le 4 octobre 1843 et décédée le 17 mai 1844; et la benjamine, Marie-Philomène, née le 14 octobre 1845 et probablement baptisée de ce nom en souvenir de la précédente.

Comme on peut le constater, avec une si grande famille, Louis-Grégoire et Marie-Catherine vont contribuer à l'expansion du nom de «Kirouac» et on peut dire aujourd'hui sans trop se tromper, qu'ils sont devenus les ancêtres de la plupart des Kirouac habitant maintenant les Cantons de l'Est. Certains même de leurs descendants sont citoyens des États-Unis depuis trois et quatre générations.

Aujourd'hui, nous pouvons constater que la famille Kirouac a fourni beaucoup de religieux et de religieuses à l'église catholique et cette première famille Kirouac à Warwick en compte aussi deux parmi ses membres.

Il s'agit de Marie-Henriette dite soeur Sainte-Catherine de la congrégation Notre-Dame de Montréal et de Marie-Marguerite dite soeur Sainte-Marcelline de la même congrégation.

Extrait du Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de St-Pierre-du-Sud, Cté Montmagny, pour l'année mil huit cent vingt-cinq.

Le dix janvier mil huit cent vingt-cinq après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales entre Louis Grégoire Kyrouac dit Breton fils majeur de Pierre Kyrouac dit Breton et de défunte Marie Anne Joncka de cette paroisse d'une part et Marie Catherine Destroismaisons dite Picard fille mineure de Louis Destroismaisons dit Picard et de défunte Marie Françoise Annais¹ aussi de cette paroisse d'autre part ne s'étant découvert aucun empêchement et les parents de l'épouse future consentant, nous prêtre soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Pierre Kyrouac dit Breton père et Charles Kyrouac dit Breton oncle de l'époux et de Louis Blais oncle de l'épouse, de Louis Destroismaisons dit Picard père de l'épouse et de plusieurs autres dont les uns ont signé avec nous les autres ont déclaré ne savoir signer.

*L.G. Kyrouac
Marie Des Troismaisons
Louis Kyrouac
Louis Blais*

L.H. Dumoulin, ptre

1. D'après les registres de la paroisse que j'ai consultés aux Archives nationales du Québec, on devrait lire ARNOIS.



Québec

Le Chevalier François Kirouac

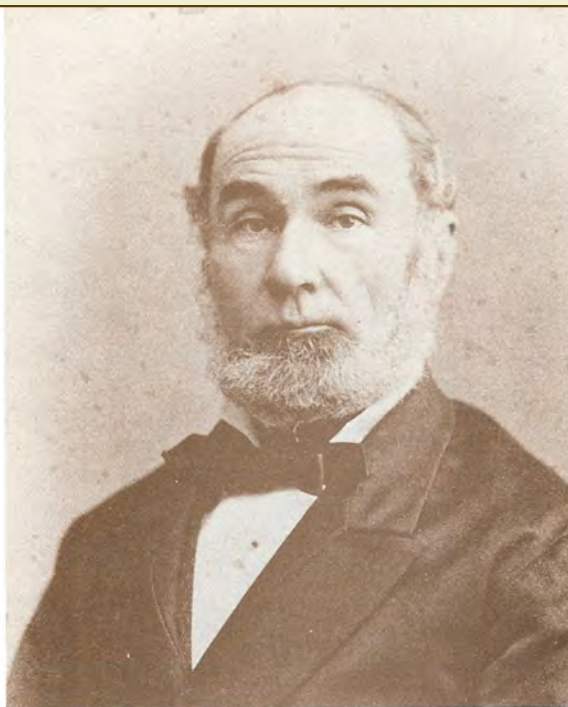
Depuis Louis-Gabriel, fils aîné de l'ancêtre, les Kirouac sont cultivateurs et la plupart des fils de Louis-Grégoire suivent cette voie, sauf François qui se dirigera vers le commerce.

À son arrivée à Québec, en 1840, à l'âge de quatorze ans, il savait tout juste lire et écrire et n'avait que quelques sous en poche. Un négociant de la basse-ville, monsieur Hardy, le prend à son service plutôt par charité, parce que son personnel est complet. François ne tarde pas à se faire remarquer par son déterminisme et malgré les longues journées de travail, il a le courage de se former seul par la lecture et l'étude.

Vers 1848, il ouvre à son propre compte un magasin de nouveautés; en 1850, y voyant plus d'avantages, François se dirige vers le commerce des épiceries. Il y fait fortune, ce qui lui permet de se consacrer exclusivement «au commerce de gros en fleur de farine et grains».

À la même époque, soit en 1848, il épouse à l'Ancienne-Lorette, Marie-Julie Hamel qui lui donne quinze enfants. Leurs descendants forment la majeure partie des Kirouac de la capitale provinciale.

François mène de front une vie publique des plus actives. Il devient maire de Saint-Sauveur, échevin de Québec, préfet du comté de Québec, président de l'Union Saint-Joseph, directeur du chemin de fer de la Rive-Nord, vice-président de la Banque Nationale, président de la société des Prêts et Placements.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Pendant plus de quarante ans, il est un membre engagé de la société Saint-Vincent-de-Paul. Sa réputation de catholique sincère et d'homme d'œuvre dépasse les frontières; il a été fait chevalier du Saint-Sépulcre et le pape Léon XIII lui a conféré le titre de camérier d'honneur de cape et d'épée.

Le Chevalier François Kirouac, fils de Louis-Grégoire

Marie-Julie Hamel

NOTES EXTRAITES D'UN VOLUME ITALIEN INTITULE

"ORDINI ESQUESTRI ROMANI"

SUR L'ORIGINE DE L'ORDRE DES CAMÉRIERS D'HONNEUR D'EPEE ET DE CAPE:

Les Camériers qui font partie de la famille pontificale sont d'abord les Camériers secrets participant, puis les Camériers d'honneur d'Epée et de Cape. Le titre de ces derniers est une dignité ecclésiastique et séculière instituée sous Grégoire XIII.

Ceux qui sont revêtus de cette dignité sont tous déclarés nobles, et sont appelés à faire partie de la famille pontificale pour avoir donné des preuve d'attachement au Saint Siège et à l'Eglise.

Le Générale des armées pontificales est toujours compris parmi les Camériers d'Honneur d'Epée et de Cape.

L'honorable fonction de ceux-ci est de se tenir dans l'anti-chambre du Pape pendant les audiences. Ils remplissent les mêmes fonctions pendant les consistoires, dans la chapelle Pontificale ou dans les Basiliques.

Ils précèdent toujours le Pape lorsqu'il retourne dans ses appartements pontificaux.

Ils marchent toujours près de la "Sedia Gestatoria" trône sur lequel le Pape se fait porter dans la Basilique vaticane au-dessus des têtes.

Les Camériers d'Honneur d'Epée et de Cape participent encore à la distribution des palmes.

Ils ont droit de porter un costume de Cour, et un costume de ville. Petite tunique de soie et ceinture de soie, une épée de forme antique terminée par une poignée de beau cuir noir, chapeau haussé d'un plumage avec chaîne d'acier.

Une chaîne d'argent doré, composée de trois Petites chaînes, fermées par 3 plaques d'argent sur lesquelles sont gravées les lettres C.S. "Cabilarius Secretus". A cette chaîne, sont suspendues la Tiare et les clefs pontificale. L'uniforme est un manteau écarlate, et de velour noir, col blanc et manteau court à l'espagnol.

"Une fête de famille"

Une charmante fête de famille avait lieu la semaine dernière à la "villa Ploërmel" résidence de M. le Chevallier François Kérouac, à l'ancienne Lorette. Il s'agissait de la présentation à Mr. Kérouac du parchemin qui lui confère le titre de Camérier de Cape et d'Epée de Sa Sainteté. Les invités étaient: Mgr Marois, Vicaire Générale de Son Eminence le Cardinal Taschereau. Mr L'abbé Garneau, secrétaire de l'archevêché, le R.P. Crenier, supérieur des Ohlats, le R.P. Lagier, O.M.I. MM les abbés Faucher, curé l'Ancienne Lorette, et Morin vicaire, Mr. L'abbé Turgeon, professeur au collège de Lévis, l'Hon. T. Chapais Mr. Ernest Cagnon etc.

Québec. 30 janvier 1892

Ma bien chère enfant,

Au lendemain de ma fête patronale, je m'empresse de t'écrire un mot pour te dire comment les choses se sont passées (d'abord, laisse-moi te dire que nous sommes tous bien à la maison). Puis, en premier lieu, merci pour ta bonne lettre et les bons souhaits qu'elle contenait; celle de Jules arrivait dans le même temps avec aussi ses bons souhaits d'occasion.

Toute la famille était réunie à sept heures. Nous avons l'honneur d'avoir avec nous le Révérend Père Lefebvre provincial, et le Révérend Père Boissinault avec qui tu as fait connaissance.

A 7 1/4 hrs Francis a lu une adresse au nom de tous les enfants; cette adresse était accompagnée d'un grand fauteuil aux couleurs papales. A cette adresse j'ai improvisé une réponse, et lorsque je faisais la remarque que deux de mes enfants manquaient à la réunion et étaient séparés de nous par une grande distance... tout à coup, Alphonse se lève et demande permission de lire deux lettres qu'ils vient de recevoir et qui remplirent, jusqu'à un certain point la lacune que je viens de mentionner; et il donne lecture de la tienne et ensuite de celle de Jules. Ceci a paru faire plaisir aux Révérends Pères et à toute la famille. Pendant que je continuais ma réponse, on frappe à la porte, à gros coups... ce n'est ni plus ni moins que le révérend Père Désy, supérieur des jésuites et le Rvd Père Hamon S.J. accompagnés des officiers du conseil de la Congrégation des hommes de St-Roch, qui viennent me présenter une adresse par trop flatteuse, accompagnée d'un riche cadeau: "Une mosaïque représentant N.D. du Perpétuel secours," avec un volume attestant un grand nombre de miracles obtenus par l'intercession de cette grande Madone; alors, grande réjouissance tous ensemble. Je crois te faire plaisir en t'envoyant une copie de la réponse à l'adresse des Congréganistes, l'adresse des enfants et sa réponse.

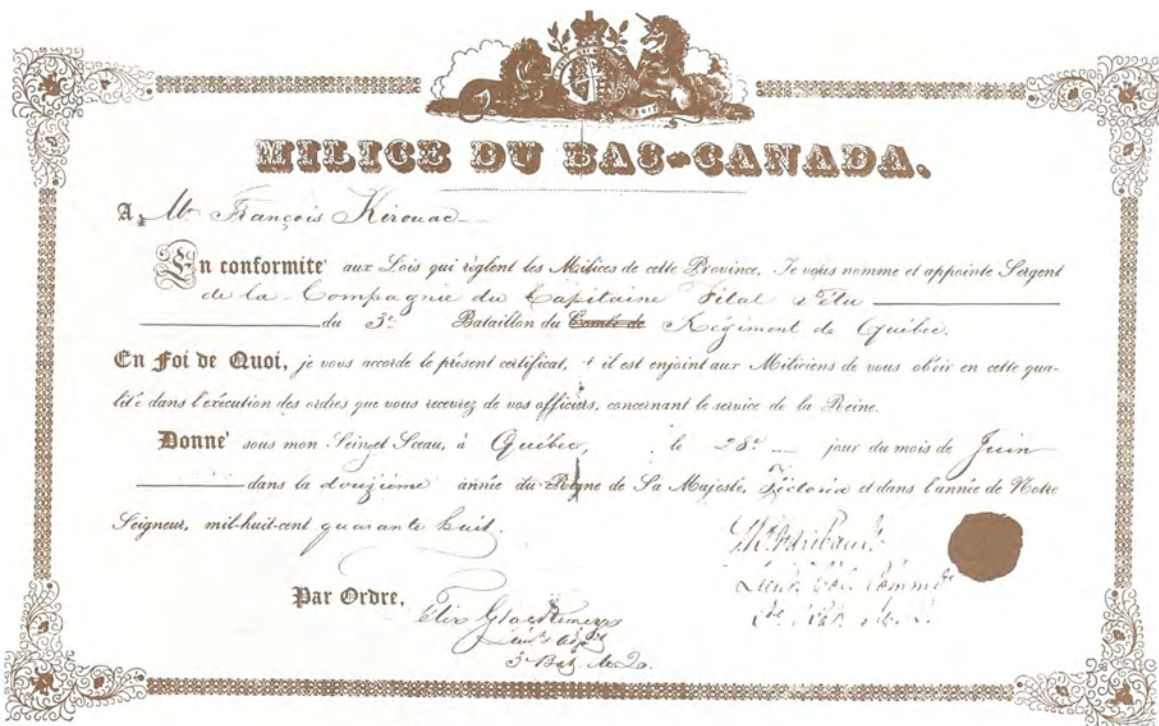
Les enfants ont fait de la musique de la soirée, et ensuite ta maman avait préparé un gouter des mieux assortis; la gaieté la plus vive s'est soutenue toute la soirée.

L'adresse des Congréganistes est décorée et encadrée (vitre de 24 X 30 pcs, cadre doré) Ce qui donne le plus de prix à cette mosaïque, c'est qu'elle a été bénite par le St Père le 19 novembre dernier; c'est un morceau d'art très riche, il faudrait être grand connaisseur pour en apprécier la valeur; c'est beaucoup plus que je ne mérite, mais tout de même je l'ai acceptée avec beaucoup de plaisir; ce sera un précieux souvenir pour les enfants quand je ne serai plus; car, avec tout cela mon âge s'avance rapidement, me voilà qui court sur mes 67 ans, Dieu veuille me faire la grâce de bien employer le peu de temps qui me reste à vivre et le bien servir.!

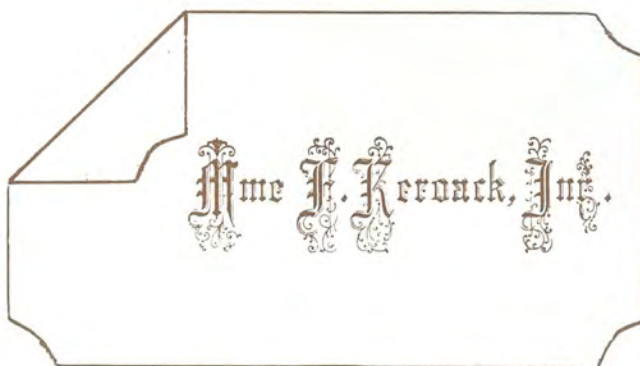
Le Révérend Père Lefebvre m'avait apporté un joli livre, le rapport de leur grande fête cinquantenaire, il doit t'en envoyer un pareil pour tes étrennes, il garde toujours un bon souvenir de toi;

Reçois les saluts et amitiées de toute la famille, Adieu, prie bien pour moi. Jules est très bien et il ne s'ennuie pas du tout. Au revoir,

Ton Père Frs. K.



(Collection Alain Kirouac)



(Collection Jacqueline Leblond-Tromer)

Carte de visite cornée, que selon l'étiquette, on déposait chez la personne qu'on désirait visiter si elle était absente lors de notre passage.



Raymond Bergeron

Extrait d'un texte écrit par Paul Patry, petit-fils de François, qui témoigne de l'amour qu'on portait à ces lieux. «La villa Ploërmel, sise à quelques arpents de l'église paroissiale de l'Ancienne-Lorette, avec son splendide verger qui jouissait de tout son épanouissement vers l'an 1900, était ce que grand-père Kirouac avait laissé en 1896 de plus tangible pour illustrer le goût, le talent et l'art consommés que possédait cet homme remarquable. ... les arbres fruitiers aux pommes succulentes qui mûrissaient trop lentement et qui nous occasionnaient des promesses illusoire quand grand-mère nous recommandait oh! bien doucement: «Mes petits enfants, ne mangez pas des pommes vertes, c'est mortel!» Les petits fruits abondants qui imploraient notre pitié pour parvenir à l'âge mûr... le jardinage, les fleurs odorantes des plates-bandes qui décoraient les allées du verger, les petites fraises blanches parfumées, les grosses fraises rouges aux délicieux capeçons sucrés qui tentaient le petit gourmand. ... dès l'âge de dix ans, Ploërmel fut pour moi l'occasion de la première révélation de la vie des champs chez l'oncle Siméon Hamel et le premier contact avec les choses de la nature. ... la suite ininterrompue des oeillettes blancs et roses sur les plates-bandes qui semblaient être les fleurs de prédilection toutes ruisselantes encore de la rosée matinale, scintillant comme des diamants dans leur



(Collection Maurice Drolet)

Villa Ploërmel, maison d'été de François Kirouac, à l'Ancienne-Lorette



(Collection Jacqueline Leblond-Trotter)

Résidence de François, rue Saint-Vallier

corolle et qui nous grisait de leur parfum capiteux... Toutes ces choses revivent en moi, comme si c'était hier!»

Une école a été construite sur le site occupé jadis par la villa Ploërmel.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Bernadette

**Bernadette, Malvina
et Aurélie**

Aurélie, son mari, Hilarion Patry et leurs
enfants : Joseph, Jules, Alphonse, Émile,
Paul, Aurélien, Marie-Louise, Roméo, Ar-
thur, Yvonne, Juliette, Aline, Jeanne,
devenue soeur Marie-Gertrude du Saint-
Sacrement.



(Collection Madame Marcel Kirouac)

Soeur Marie Bernard, Malvina



(Collection Gabrielle Patry)



(Collection Alain Ktrouac)

Les huit fils du chevalier François

Première rangée, de gauche à droite : Napoléon, Arthur, Francis, Cyrille. Deuxième rangée, dans le même ordre : Alphonse, Eugène, l'abbé Jules et Joseph.



(Collection Bruno Kirouac)

Quatre générations

Louis-Grégoire, l'aïeul; debout, François; Francis tenant dans ses bras, Charles-Édouard.



(Collection Jacqueline Leblond-Trottier)



Francis

Francis, fils aîné, employé civil au gouvernement provincial pose avec sa famille. Dans l'ordre habituel, de gauche à droite: Corrine, Charles-Édouard, Laurette; la mère, Victoria Brunet; Éva, Alice; le père, Francis et Marie-Anna.

Quatre générations

À droite, Marie-Julie Hamel, l'aïeule; debout, Victoria Brunet; Marie-Anna et son fils, Paul.



Francis, le 10 janvier 1877.



À la maison d'été, Villa France à Everell, Beauport; grand-père Francis et grand-mère Victoria avec leur petite-fille, Jacqueline à l'été de 1922.



Corrine



Famille d'Arthur,
Première rangée, de gauche à droite : Ger-
maine, le père, Arthur; Marcel, la mère,
Amanda Lemieux; Marie-Paule, Blanche.
Deuxième rangée, dans le même ordre: Odi-
lon, Alma, Ernest, Estelle, Graziella et Émile.

(Collection madame Marcel Kirouac)

Arthur

Arthur fut libraire Côte de
la Fabrique à Québec.



Arthur et Amanda Lemieux à
leurs noces d'or en 1930.

En 1936, le feu dévasta l'entreprise. Mais la grande famille Kirouac ne se tient pas pour battue. Les magasins Kirouac repartent avec un commerce d'articles religieux en gros. Marcel marié à Marie-Anna Chalifour est l'instigateur de ce renouveau, après avoir acquis en 1941 pour la somme de 800,00 \$ le magasin de Limoilou, il pose déjà les bases des magasins que nous connaissons aujourd'hui à Limoilou et à Sainte-Foy. Ses enfants sont Claude, Jean-Luc, Paul, Cécile et Gilles.



Les mélomanes

Arthur Kirouac libraire, a été organiste à l'église de Saint-Roch. Son fils Ernest fut co-fondateur de l'Orchestre Symphonique de Québec alors que deux autres Odilon et Marcel étaient flûtistes.

La fille d'Ernest, Cécile est professeur de piano au Collège Jésus-Marie de Sillery et organiste au Montmartre Canadien à Québec. Elle sera à l'orgue à l'église de L'Islet-sur-mer lors de la messe qui marquera l'ouverture des Fêtes Kirouac, le 16 août 1980.

Blanche, pharmacienne à l'Hôtel-Dieu de Lévis

Famille de Marcel de gauche à droite: Claude, Céline, Marcel, Marie-Anna Chalifour, Gilles, Jean-Luc et Paul.



(Collection Madame Marcel Kirouac)



(Collection Orchestre symphonique de Québec)



Ernest Kirouac

(Collection Rita Kirouac)

La jeune Céline, Marcel et son épouse.



Cyrille

Cyrille naquit en 1863 et fit ses études à l'académie des Frères des Écoles chrétiennes, à Québec. Il a débuté dans la carrière du commerce, à son propre compte, comme marchand général, à Kingsey Falls et Coaticook, dans les Cantons de l'Est, avant de faire partie de la nouvelle raison sociale de Kirouac et fils. Il épousa Philomène Luneau. Devenu veuf, il contracte un second mariage avec Elmina Caron Bourget.

Laissons à son fils, Conrad, le frère Marie-Victorin, le soin de nous le faire connaître par cet article de l'Action Catholique du 27 octobre 1921, intitulé: M. Cyrille Kirouac, In memoriam.

In memoriam

Non! Je ne laisserai pas à une plume distante ou mercenaire, le soin de dire le mot suprême à cet homme de bien que fut mon père, et que Dieu vient de rappeler à lui, le touchant en pleine force et en plein bonheur.

Tous ceux qui, l'ayant connu, avaient aussi connu son père, l'ont caractérisé d'un mot tout simple, mais qui est un suprême éloge: c'était le digne fils du chevalier François Kirouac. Et cela réveille tout un passé déjà lointain, découvrant à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'œuvres

doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux.

Celui que nous pleurons recueillit dans son cœur l'héritage moral du chevalier Kirouac, et tout le monde l'a vu, bâtissant son foyer comme son père avait bâti le sien, des meilleures traditions de christianisme et d'honneur, donnant d'un cœur dilaté ses aînés à l'Église, tout entier consacré au bonheur des siens, ne jouissant que de leurs joies, ne pleurant que leurs peines. Non content de cet auguste ministère paternel auprès de ses nombreux enfants et petits-enfants, il trouvait encore dans son grand cœur des ressources inépuisables pour se constituer l'appui moral de grandes infortunes, pour prendre en mains les intérêts matériels de gens qui lui étaient complètement étrangers, et pour se trouver toujours au premier rang de l'élite de la charité.

On l'a vu présidant les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul fondées quarante ans auparavant par son propre père, comblant toujours les déficits chroniques, et se servant d'intermédiaires discrets et bien stylés pour faire couler chez une multitude de pauvres d'abondantes charités. Dédaigneux de la réclame et du bruit, il ne s'intéressait qu'aux œu-



vres pénibles et obscures, et, dans les dernières années de sa vie, il a consacré une grande partie de ses loisirs au labeur ingrat de l'éducation.

Il s'en est allé à l'heure que Dieu avait marquée pour lui. Il avait aimé quatre choses en ce monde : l'Église, sa famille, les pauvres et les fleurs. Toutes les quatre lui furent fidèles. L'Église maternelle lui a fermé les yeux, et, magnifiquement, l'a introduit dans l'au-delà. Sa famille l'a pleuré comme on ne pleure pas toujours le meilleur des pères. Durant trois jours les pauvres ont défilé, discrets et timides, chacun portant dans son cœur son secret et son merci. Ses amis disaient : il a tant aimé les fleurs, donnons-lui en à profusion ! Et les gerbes, les couronnes et les croix se sont amoncelées autour de lui pour fleurir et bénir son dernier sommeil ; elles l'ont suivi les fleurs lentement, aussi loin qu'on le leur a permis, jusqu'à la terre, pour lui faire oublier, si c'était possible, le jour d'automne, le froid du tombeau, et lui parler surtout de l'éternel printemps.

Et vous, ses petits enfants, la grande joie de ses cheveux blancs, vous dont les yeux rieurs et le grand deuil font mal à ceux qui pénètrent plus avant que vous l'effarant mystère de la mort, regardez-le bien avant que la terre ne le recouvre, car, de ces grands cœurs-là, Dieu n'en fait pas souvent deux. Il eût été votre Providence ; qu'il reste au moins votre lumière.

Et pour nous, ses enfants, tous les siens, c'est un chapitre de notre vie qui se ferme, — et le plus beau. Le livre de la vie, hélas ! se lit en arrachant les pages, de sorte qu'on ne revient pas sur ce qui est déjà lu. Nous ne le verrons plus ici-bas, mais dans le coin le plus à nous de notre âme, nous lui dresserons à jamais l'autel chrétien du souvenir.

Si nous avons encore le courage de passer sans lui sur le chemin solitaire qui conduit de Beauport au Lac des Roches — qu'il aimait tant ! — nous ne pourrions pas apercevoir le simple Calvaire que sa piété éleva au bord de la route sans nous attendre en songeant que la phrase lapidaire gravée par lui sur le socle : « Il nous a tant aimés ! » — et qui était sa profession de foi et sa prière de tous les jours — que cette phrase, dis-je, est bien ce que nous devrions graver sur sa tombe à lui si nous ne savions que, dans le monde meilleur où Dieu l'a introduit, il nous aime encore et mieux, d'un amour infiniment plus présent que de celui dont il nous entourait en ce monde !

fr. Marie-Victorin, des E. C.

Illustre botaniste, animateur, professeur, écrivain hors pair, un patriote profondément raciné au sol québécois, ce qui ne l'empêchait pas d'être ouvert à l'universel.

Le Frère Marie-Victorin

Tout a été dit, il me semble sur le Frère Marie-Victorin! Cependant, on me demande, à moi sa nièce, d'en parler un peu. C'est avec plaisir que je le fais mais c'est de l'homme dont je veux davantage me souvenir et non du scientifique.

Concernant l'oncle Conrad, j'ai trois catégories de souvenirs très précis à ma mémoire: quand nous allions le voir à Montréal; quand il venait au Couvent Jésus-Marie à Silvery; quand il venait à l'Ancienne-Lorette où nous avons notre maison de campagne pour les vacances.

Pour moi, adolescente, déjà mordue de voyages, c'était une vraie fête quand papa ou maman disait: «Conrad voudrait qu'on se rende à Montréal pour telle ou telle raison»... À l'époque, il y a quarante ans, c'était quelque chose d'aller à Montréal. Nous lûchions dans les champs le long de la route 2. Quelle merveille!

L'oncle Conrad nous attendait au «Jardin»; c'était presque toujours la première étape importante du voyage. Il avait toujours quelque réalisation nouvelle à nous faire voir. Un mot pour chacun de nous; beaucoup d'humour, beaucoup d'esprit dans ses remarques; quand il s'adressait à moi en tout cas c'était

St-Aimé, Kingsey-Falls, P. Qué.
Extraits des Régistres
p 104

Le 5 avril 1885, baptême de Joseph Cyrille Conrad Kirouac, né l'avant veille, fils légitime de Cyrille Kirouac marchand, et de Philomène Luneau, de cette mission.

Parrain: Louis Kirouac, cultivateur.
Marraine: Adélaïde Gingras, son épouse.
Qui n'ont pu signer.

Cyrille Kirouac
G.E. Caron, ptre.



habituel car je l'amusais grandement, paraît-il. Nos chambres étaient «réservées» à l'Hôtel Pensylvanie, le plus souvent et l'oncle Conrad retenait habituellement un «salon particulier» pour notre repas du soir; nous étions ses invités. En ce temps-là, les personnes de mon âge s'en souviendront, la table était excellente au Pensylvanie ainsi qu'à l'Hôtel La Salle où nous allions aussi quelques fois.



Il y avait toujours une journée consacrée aux excursions autour de Montréal, le long du «Fleuve». Tout ce qu'il y avait de nouveau et d'intéressant soit côté historique, scientifique ou autre, il aimait nous en faire prendre conscience. Je me souviens, entre autres, qu'il nous avait fait visiter la nouvelle station de radio à Verchères avec explications à l'appui. Avec lui nous avons visité, l'Oratoire, l'Université, le Musée de Cire, fait des promenades sur le Mont-Royal. Et que dire de toutes ces personnes intéressantes, pour ne dire que cela, qui gravitaient autour de lui et que nous avons eu la chance de rencontrer soit à l'Université, soit au Jardin Botanique ou en excursion.

À Sillery, c'était autre chose. Quand il y venait on le sentait plus solennel et pour cause! Sa sœur, Mère Marie-des-Anges y était directrice générale des études et il «tenait à ne pas lui faire honte» comme il lui disait souvent en la taquinant. Moi, j'étais pensionnaire à Sillery, moins libre par le fait même qu'en vacances à Lorette, donc moins à l'aise vis-à-vis «mon oncle». Quand il venait pour une simple visite en passant, c'était plus simple, mais

quand c'était pour donner une conférence, il fallait être à la hauteur de la situation... à cause de «tante des Angés, bien plus que pour l'oncle Conrad. Je me souviens très très clairement des taquineries «intelligentes» qu'il adressait à «tante des Angés» et des réparties tout aussi brillantes de celle-ci. Plus «tante des Angés» répliquait finement, plus il riait. C'était typique ces deux-là ensemble!

Quand il venait à Lorette, c'était encore différent. C'est là, je pense, qu'on l'a connu le mieux, sur le plan humain, en tout cas, sûrement. Il avait sa chambre au premier avec salle de bain attenante. Il ne pouvait monter d'escalier car il s'essouffait très vite n'ayant qu'un poumon. Soit dit en passant, quelle chance nous avons eu de pouvoir l'accommoder ainsi! Et que d'enrichissements ça nous a valu!

Quel branlebas quand il s'annonçait pour une fin de semaine! Ça m'excitait toujours car pour moi, personnellement, l'oncle Conrad égalait : choses inusitées, excursions et aussi, il faut bien le dire, l'arrivée de charmants et intéressants jeunes gens comme par exemple ceux que j'ai le mieux connus: James Kucyniack, André Champagne. Marcel Raymond était souvent de la partie; Marcelle Gauvreau (l'École de l'Éveil) presque toujours. Deux autres, indispensablement là; le merveilleux Frère Roland et le très patient chauffeur du «Frère»; Lucien Charbonneau. Nous avons eu l'honneur, à tour de rôle, de recevoir

Messieurs Brunelle et Rousseau dont je me souviens plus facilement mais il y en a eu d'autres. Parmi les «élèves» de l'oncle, deux noms me reviennent à l'esprit: Louissette Marcoux et Bernard Boivin.

Le samedi était habituellement la journée consacrée aux excursions d'herborisation proprement dite. Autour de Québec, le long du Fleuve, au lac Des Roches (lac appartenant autrefois à Cyrille Kirouac, père de Conrad.) Le soir, à la veillée, dehors, près du tennis, on installait des lampes, des «rallonges», comme on disait et c'était la mise sous presse des échantillons de mousses, de plantes de toutes sortes glanées au cours des excursions de la journée. L'oncle Conrad vérifiait tout et nommait chaque spécimen pendant que ses jeunes «élèves» classaient et s'affairaient avec force bruit de papier journal froissé. Si seulement je me souvenais de la moitié de tous ces noms de plantes, je serais sûrement savante aujourd'hui. Si j'en ai entendu des noms... en «um»! Ça se prolongeait parfois assez tard dans la soirée. Il fallait ensuite, ma sœur Madeleine et moi, «presser» les pantalons de tous ces hommes pour la messe du lendemain dimanche.

Les conversations autour de la très longue table, au déjeuner le lendemain, c'était quelque chose d'unique. J'avoue en avoir été profondément marquée. Que d'esprit, que d'humour parfois même au sujet des plats qui circulaient: truites saumonées, langue de boeuf, galantine de poulet, etc... Je ne saisisais



Sœur Marie-des-Anges et son frère lors d'une visite de ce dernier à Québec.

sûrement pas toutes les subtilités politiques et autres de leurs conversations, mais que j'aimais cette atmosphère raffinée de détente!

Il fallait voir la table! Et maman qui s'affairait, inquiète, de ses fourneaux à la salle à manger; elle voulait tant que tout soit à point! Ces sœurs Kirouac, comme elles étaient fières! Leur table était toujours impeccable! L'oncle Conrad connaissait ce point de caractère de maman et pour la taquiner il lui faisait souvent des remarques comme celle-ci: «Blanche, j'espère que tu ne nous a pas fait du café d'«Enfant de Marie» comme la dernière fois. Faut dire qu'il buvait son café très très fort ce cher oncle. Avant de retourner à Montréal, l'«équipe» allait toujours visiter «tante Dodo» (autre sœur de l'oncle Conrad) résidant à Lorette également. Quand ils parlaient tous, dans l'après-midi, ça faisait un tel vide!

Chronologie sommaire

Qu'est-il resté de tout cela? En nous tous, les jeunes que nous étions alors, un goût marqué pour la nature pour le beau, la petite histoire, la littérature, les voyages. Aussi, la soif de chercher, d'apprendre, de connaître. L'oncle Conrad était aussi un être profondément religieux.

Il m'avait écrit un jour une carte de Cuba (la Vierge du Cuivre): «Ma chère Monique, ton oncle pense à toi; il te souhaite de devenir une femme «forte» comme ta mère avec un cœur généreux comme le sien; ton oncle rêve pour toi de grandes choses qu'il te dira plus tard». Jamais je n'ai oublié ces phrases. Je me demande souvent qu'elles étaient ces grandes choses auxquelles il rêvait pour moi...

J'avais 19 ans quand il a eu cet accident d'auto ce 15 juillet 1944. Nous l'attendions sur la «galerie» à la «Volière», nom de la maison à l'Ancienne Lorette; il venait pour une fin de semaine d'herborisation comme à l'accoutumée...

C'est après sa mort que j'ai découvert toutes les facettes scientifiques, savantes de sa personnalité. Quand il venait chez nous il nous impressionnait surtout par sa haute stature; il mesurait six pieds, mais jamais je n'aurais pu imaginer, de son vivant, quel grand savant il était.

Monique Drolet-Parent

- 1901 Entrée au Noviciat des Frères des Écoles chrétiennes, alors à Maisonneuve, sur l'emplacement même de l'actuel Jardin Botanique de Montréal.
- 1903 Professeur à St-Jérôme.
- 1904 Professeur à St-Léon de Westmount, puis à Longueuil où il enseigne à temps complet pendant 15 ans. De 1920 à 1928, il ne donne que quelques cours: l'Université l'accapare.
- 1916 Lauréat de deux concours littéraires sous les auspices de la S.S.J.-B., d'abord pour *la Croix du Chemin*, puis pour *La Corvée des Hamel et La Corvée de l'érable*.
- 1919 Publication des *Récits laurentiens*.
- 1920 Appelé par Mgr Gauthier à organiser l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Publication des *Croquis laurentiens*.
- 1922 Titulaire de la chaire de botanique. Obtient son Doctorat en Sciences de l'Université de Montréal pour sa thèse: «Les Filicinées du Québec.» Lancement, avec Jules Brunel, de la collection *Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal*.
- 1923 Lauréat du Prix David pour sa thèse de Doctorat.
- 1928 Secrétaire général de l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences (ACFAS) à sa fondation par L.-J. Dalbis, E. Montpetit et le Dr L. Pariseau.
- 1929 Participe au congrès d'Afrique du Sud. Écrit «*Voyage à travers trois continents*» (inédit).
- 1931 Prix David pour ses *Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal*.
- 1932 Prix Gandoger de la Société botanique de France.
- 1933 Invité d'honneur au Congrès de Leicester (Angleterre). Participe au Science Congress à Vancouver.
- 1934 Délégué au Chapitre général de sa communauté à Lembecq-lez-Hal (Belgique).
- 1935 Publication de la monumentale *Flore laurentienne*. Prix Coincy de l'Académie des Sciences de Paris. Décoration octroyée par George V. Lance l'«École de l'Éveil» pour petits de quatre à sept ans, avec Mlle Marcelle Gauvreau comme directrice.
- 1936 Médaille d'or de la Société Provancher d'Histoire naturelle pour la *Flore laurentienne*. Nommé directeur de la Commission du Jardin botanique qui doit se créer au parc Maisonneuve.
- 1939 Installation de l'Institut botanique au Jardin botanique. Voyage scientifique à Cuba, voyage qui sera repris chaque année jusqu'à sa mort; ses études dans cette île feront l'objet, entre autres écrits, de trois volumes d'*Itinéraires botaniques*.
- 1941 Directeur jusqu'à son décès, de l'émission *La Cité des Plantes* à Radio-Collège.
- 1944 Mort accidentelle au retour d'une excursion botanique à Black Lake, le 15 juillet.
- 1954 Monument au Jardin botanique, dévoilé par Maurice Duplessis, premier ministre.

Soeur Marie-des-Anges

Adelcie Kirouac marchait dans la même foulée que son frère, elle se faisait remarquer à Québec. Si la création du Jardin Botanique avait exigé du Frère Marie-Victorin une foi inébranlable, on peut dire que Soeur Marie-des-Anges possédait une foi doublée d'une confiance presque téméraire qui lui apportait le succès. Elle a gagné une grande bataille. Elle a fondé le premier collège classique pour jeunes filles à Québec et a réussi après de longues discussions à obtenir l'affiliation à l'Université Laval.

Envers et contre tous! L'opinion publique, toutefois ne désarme pas. On parle de ce phénomène en chaire.

(Sillery 1925-1975 p. 13)

Soeur Marie-des-Anges se distingue de plus au sein de la communauté des religieuses de Jésus-Marie. Elle occupe les charges de conseillère provinciale, de consultatrice permanente, de préfète des études pendant 25 ans et de directrice de l'Association des anciennes pendant de nombreuses années, fondatrice de la revue «Sillery» et de la Fédération des amicales de Jésus-Marie.

Dans les jardins du Collège Jésus-Marie, Soeur Marie-des-Anges accompagnée de ses quatre soeurs. De gauche à droite: madame Laura LeBel, madame Blanche Drolet, madame Bernadette Maranda, madame Eudora Laurin. Photo prise le 8 juin 1941.

(Collection Maurice Drolet)

EXTRAIT d'une lettre du Frère Marie-Victorin, à Mère Marie-des-Anges

27 juin 1920

Ma grande soeur,

Je viens de lire avidement ta lettre et ton brouillon d'article. Je te remercie d'avoir ainsi pensé à moi, à peine sortie de vos grandes fêtes qui t'ont sans doute prise toute. On a eu raison de te couper tes queues et tes têtes, à la Victorin. Il y a assez de moi d'être affecté de cette appendice littéraire parfaitement inopérable. Ne va pas croire pourtant que tes phrases maintenant n'ont ni queue ni tête! Au contraire, elles sont dans le genre compte-rendu de journal, le genre amorphe, plat par excellence, dans lequel il n'est pas permis d'être ému et de paraître croire que c'est arrivé!

Quant à l'encens qu'on te brûle sous le nez à mon sujet... eh bien! hume-le avec plaisir. C'est le bon Dieu qui te l'envoie! Il n'y a pas de danger pour moi qui, comme tous les prophètes, ne le suis guère dans mon pays. Si je te disais qu'après 16 années de résidence à Longueuil, je suis très peu connu ici, sauf par les jeunes gens. On me connaît davantage à Montréal. C'est peut-être que Montréal est un gros village où il y a plus de gens qui savent lire!

Une ancienne, Ève O.-Doyle, secrétaire de la Fédération des amicales de Jésus-Marie au Canada emprunte un verset au Magnificat afin de rendre hommage à son éminente personnalité, à sa pensée claire et vive, à son «engagement»: «Plusieurs générations la proclameront bienheureuse».

Merci «Cousine des Angés» pour nous avoir ouvert les portes de l'Université.





(Collection madame Émeric Kirouac-Lavoie)

Les autres fils du Chevalier François...

Napoléon G.

Famille de Napoléon G., première rangée, de gauche à droite: Marie-Jeanne, Antonio, Edgar. Deuxième rangée, dans le même ordre: Juliette, Émeric, la mère, Médèle Marquis; Béatrice et Napoléon, à l'âge de 32 ans. Après la mort de Médèle Marquis survenue à la suite d'un accident qui lui infligea de sérieuses brûlures en novembre 1895; Napoléon épouse Anny Devea et un fils s'ajoute à la famille, Charlie.



Napoléon G. Kirouac, président de la Royal Paper Box Company, fut l'un des directeurs fondateurs de la compagnie «Les Prévoyants du Canada». De plus, on le retrouve comme vice-président du Prêt Hypothécaire et membre du syndicat financier de l'Université Laval.

Napoléon contracte un troisième mariage avec Georgiana Boivin, veuve de Arthur Paquet, sénateur.

Le docteur Charlie Kirouac époux de Germaine Baillargeon-Soucy, a pratiqué la médecine outre-mer, lors de la guerre 1939-1945. Il s'est installé ensuite aux Iles-de-la-Madeleine et à Charlesbourg. Il est décédé à Montréal, le 1er novembre 1961.





305, Grande-Allée

Chemin Sainte-Foy



Deux résidences occupées par la famille Napoléon G. Kirouac.

Intérieur de la maison située Chemin Sainte-Foy, où l'on peut admirer le portrait de François, peint à l'huile par monsieur Dynes. Ce présent lui avait été offert en 1884, par la Congrégation des hommes de Saint-Roch en témoignage de reconnaissance.



Eugène

Eugène marié à Antoinette Perreault, de cette union naissent Antoinette et Lauréat. En secondes noces, il épouse Georgiana Poitras et ses enfants sont: Evelyne, Paul-Henri, Georges, Olivette, Conrad, Jean- Charles, Yves, Roger, Françoise.

Eugène établit son commerce à 1105, rue Saint-Vallier

Janvier 1918, l'intérieur du magasin général



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)



(Collection Alain Kirouac)



L'abbé Jules

L'abbé Jules-Adrien Kirouac fit ses études au Collège de Lévis et quitta le Canada le 27 septembre 1891 pour aller terminer ses études théologiques à Rome. Il fut ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean de Latran par le cardinal Parocchi, vicaire de Léon XIII. Pendant son séjour à Rome, il eut le bonheur de voir le Pape, quatorze fois et d'assister à quatre béatifications, entr'autres celle du bienheureux Gérard-Majella.

Il revint au Canada en 1894 et devint vicaire à Charlesbourg, le 8 septembre de cette même année et à Saint-Jean Deschaillons, le 1er octobre 1897. Il fut curé de Saint-Edmond de Stoneham par la suite puis de Saint-Zéphirin de Stadacona et de Saint-Malachie, le 22 septembre 1903.

Il se fait bien vite remarquer par son zèle et son esprit d'initiative. En plus d'organiser le culte religieux pour donner aux fêtes de l'Église, une splendeur convenable, il procède à la réparation du presbytère, à la construction d'une école modèle, à l'agrandissement et l'embellissement du cimetière.

Mais là ne s'arrête pas sa tâche; conscient que les résidents de Saint-Malachie manquaient d'eau pendant la période de sécheresse, il repéra lui-même une source possible et fit, à ses frais, construire un aqueduc. Le 15 septembre 1905, à la grande stupéfaction des gens du village, qui n'avaient jamais voulu croire à la possibilité d'un aqueduc... l'eau faisait son entrée au presbytère.



(Collection madame Marcel Kirouac)

Sous son ministère, Saint-Malachie connaît une ère de progrès et d'activité. Près de trois cents étrangers travaillent à la construction du chemin de fer Transcontinental. L'argent circule partout et les commerces de la paroisse sont achalandés par les suédois, les bulgares, les italiens qui dépensent beaucoup. De plus, l'abbé Jules réussit à intéresser tous ces étrangers aux exercices religieux. Pendant plus de deux ans, il fait la prédication en trois langues, le français, l'anglais et l'italien. C'est une époque florissante. Un magnifique pont relie les deux rives de la rivière Etchemin au pied du village et les piliers de béton s'élèvent à plus de soixante-dix pieds de hauteur. Cette nouvelle voie de communication stimule la construction et de jolis cottages s'élèvent chaque jour.

En 1909, l'abbé Jules publie une monographie de la paroisse de Saint-Malachie sous le titre Histoire de la paroisse de Saint-Malachie, éditée à Québec par les typographes Laflamme et Proulx.

À Rome, l'abbé Jules et son père François en 1892.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Alphonse

Alphonse, comptable pour la compagnie de Prêts et Placements, décède à 28 ans en 1893. Il laisse, outre son épouse, Marie-Louise Amanda Bédard-Dion, ses deux fils: Jules décédé à 17 ans et Alexandre.



Joseph

Joseph marié à Rose-Délima Rousseau le 30 juin 1896. Il fut marchand général et compositeur de musique grégorienne. Ses enfants: Julie-Anne, Marguerite, Rosaire, Cécile, Blanche.



Sainte-Croix-de-Lotbinière

Louis-Grégoire

Louis-Grégoire Kirouac quitte définitivement sa paroisse natale de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud entre 1845 et 1848 pour s'établir à Sainte-Croix-de-Lotbinière.

Il n'existe, malheureusement, pas de document sur cette période de la vie de Louis-Grégoire et de sa famille qui pourrait nous aider à relater ce qu'est leur séjour à Sainte-Croix et c'est pourquoi je vais me limiter à ne mentionner que quelques dates.

Dès 1846, on retrace la présence d'un membre de la famille Kirouac à Sainte-Croix, soit Germain Kirouac, époux de Marie-Anne Paquet, et cousin de Louis-Grégoire. Je crois que nous pouvons supposer qu'il a dû y être pour quelque chose dans le fait que Louis-Grégoire ait décidé de s'établir à Sainte-Croix plutôt qu'ailleurs.

À son arrivée, Louis-Grégoire achète une terre dans le quatrième rang de la paroisse. Cette terre relève de la censive et mouvance du domaine de la seigneurie Bonsecours.

Cette même terre, il en fait don, à son fils Louis, le 30 avril 1853. L'acte contenant toutes les conditions de cette cession est passé devant les Notaires Publics du Bas-Canada résidant dans le comté de Lotbinière et les minutes sont gardées par le notaire Moïse Couture de Sainte-Croix sous le numéro 2259.

Déjà, avant que son père lui donne cette terre, Louis a fait l'acquisition de sa propre terre le 21 avril 1849 dans le 6^e rang de la paroisse de la seigneurie de Sainte-Croix.

Cette terre est achetée de Joseph Houle et l'acte de vente est rédigé et signé chez le notaire Moïse Couture, à Sainte-Croix, sous le numéro 1665.

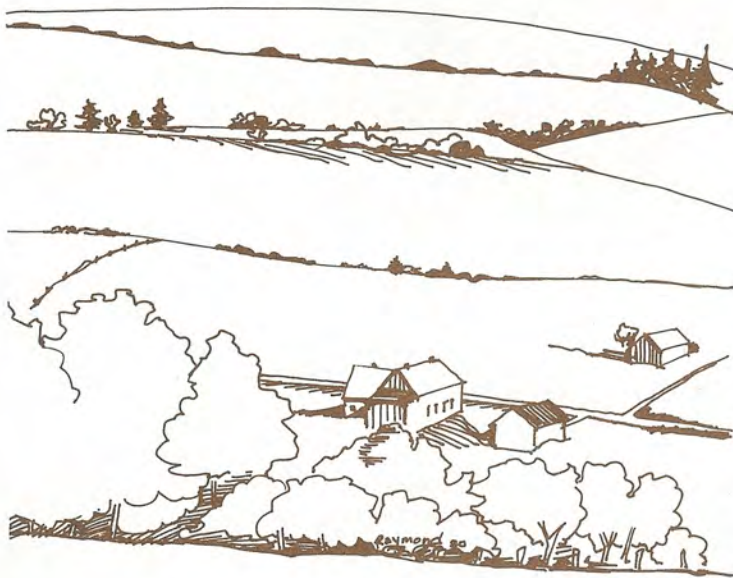
Les premiers contacts avec la région des Bois-Francs et plus particulièrement la région de Warwick, se sont probablement faits au début des années 1850 et ceci nous est révélé par le fait qu'en 1852, une des filles de Louis-Grégoire, Marie-Onésime, épouse le sieur Édouard Bergeron fils mineur de Joseph Couture et d'Augustin Bergeron, cultivateur demeurant en la paroisse de Saint-Médard de Warwick.

C'est probablement à l'occasion d'un voyage chez sa fille, qui s'était établie à Warwick avec son mari, que Louis-Grégoire fait l'acquisition d'une première terre dans ce canton, sans doute dans le but de s'y fixer plus tard.

Cette terre, de trois arpents et un tiers de front sur vingt-huit arpents de profondeur, est située au premier rang du canton.

Les Bois-Francs

Je ne peux établir la date exacte de l'achat de cette terre mais, il apparaît que le 20 septembre 1856 Louis-Grégoire possède déjà cette terre puisqu'il l'hypothèque et qu'il en est fait mention sur un acte de reconnaissance de dette portant le numéro 3117 des greffes du notaire Moïse Couture à Sainte-Croix.



La région des Bois-Francs est une partie des Cantons de l'Est relativement jeune si on la compare aux régions de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

En effet, cette région, de même que tous les Cantons de l'Est ne sont colonisés par les Loyalistes que vers la fin du XVIII^e début du XIX^e siècle.

Suite à la guerre d'indépendance des États-Unis en 1775, les Loyalistes ayant juré fidélité à la couronne d'Angleterre décident d'immigrer au Canada et en particulier dans les Cantons de l'Est.

On ne peut évaluer avec précision le nombre de Loyalistes qui s'établirent au Canada mais, d'après un recensement effectué en 1784, il y a 1581 Loyalistes résidant au Québec.

Une autre partie, plus minime cette fois, des premiers citoyens à habiter les Cantons de l'Est est formée d'une part, par des Acadiens et d'autre part, par une partie des militaires licenciés par l'Angleterre à la fin des guerres napoléoniennes.

Au début du XIX^e siècle, toutes les terres des Cantons de l'Est sont distribuées et une grande partie de ces terres font l'objet de spéculation et appartiennent à de grands propriétaires terriens. Ce n'est qu'une infime partie qui est distribuée à des particuliers.

En 1819, les Cantons de l'Est comptent 27,000 citoyens, mais ce n'est qu'en mars 1825, qu'on assiste à l'arrivée du premier colon canadien-français dans les Bois-Francis: Charles Héon, fondateur de la paroisse de Saint-Louis-de-Blandford.

Quelques-uns vont suivre, dont un nommé Leclerc en 1835 et c'est suite aux fameuses récoltes, abondantes et superbes, qu'ils y font que le bruit se répand au loin et que tout le monde se met à parler des Bois-Francis.

Les chiffres qui suivent montrent bien d'ailleurs à quel point la région des Bois-Francis est populaire à cette époque puisqu'en 1840, on compte 1,100 habitants, en 1850, 6,115 et en 1860, 10,055.

Selon Georges Vattier, dans son esquisse historique de la colonisation de la province de Québec, une des raisons qui amène les canadiens-français à coloniser les Cantons de l'Est serait que les terres distribuées sous l'ancien régime commencent à être trop divisées et repartagées, partage qui se fait à chaque nouvelle génération et cela contribuerait à l'émigration des colons vers les nouvelles terres fertiles des Cantons de l'Est.

Un autre fait qui, sans doute avantagé cette colonisation est la mise en service, dès 1854, d'une ligne de chemin de fer reliant Richmond à Québec par la compagnie «Le grand Tronc».



(Collection Bruno Kirouac)

Louis-Grégoire Kirouac et sa femme, Marie-Catherine Des-troismaisons dite Picard. Première famille Kirouac dans les Bois-Francis.

À partir de 1840, les canadiens-français commencent à envahir les Cantons de l'Est. On assiste alors à un exode des anglophones vers l'Ontario et les prairies de l'Ouest. Ces derniers semblent peu désireux de cohabiter avec ces canadiens-français de plus en plus nombreux. Ce mouvement a pour conséquence d'intensifier la présence des défricheurs canadiens-français, ce qui fait des Cantons de l'Est, une région habitée par plus de 80% de francophones.

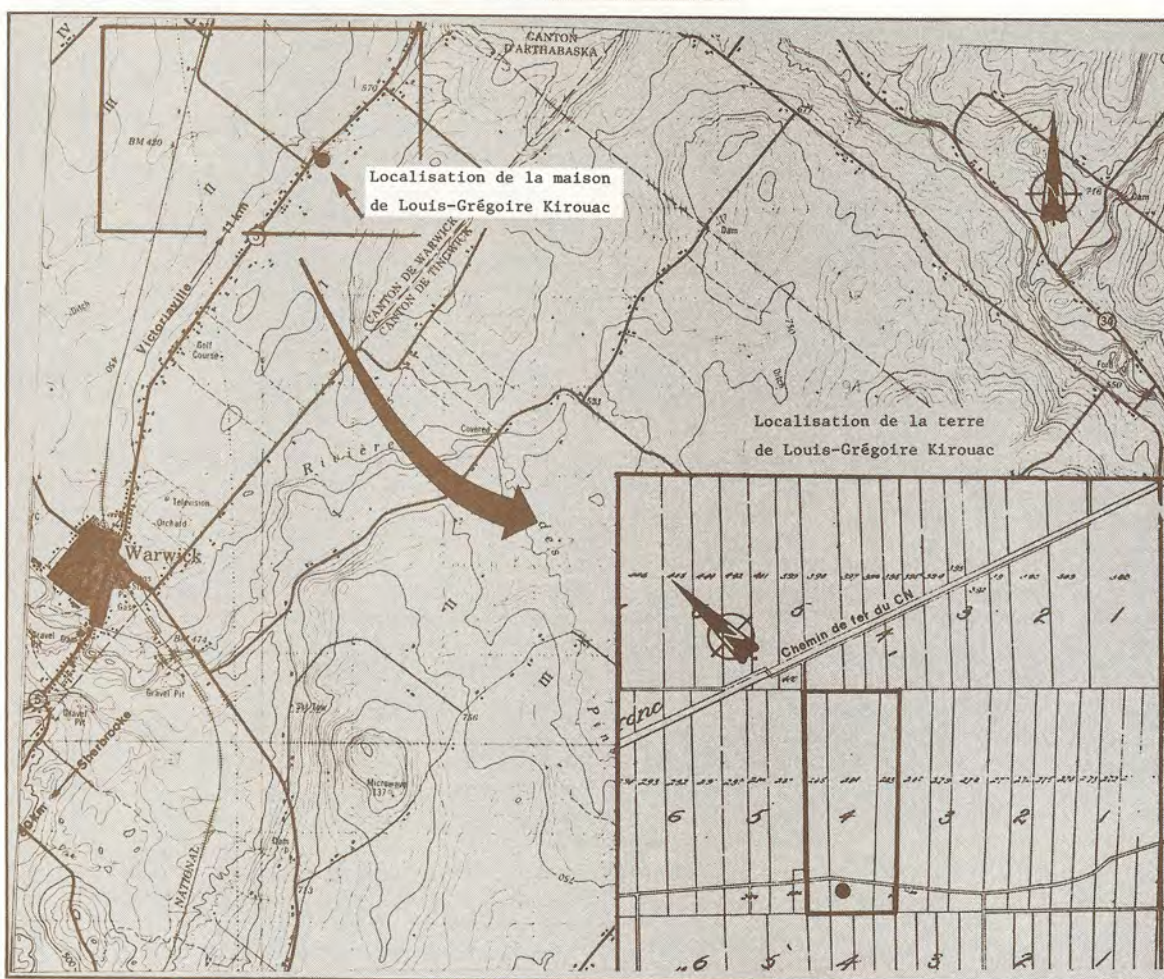
Je ne me tromperais guère en affirmant que Louis-Grégoire Kirouac, au même titre que tous les francophones qui s'établissent en ce milieu du XIX^e siècle dans la région des Bois-Francis, sont attirés par ces belles terres si fertiles dont on vante les produits d'un bout à l'autre de la province.

Warwick, comté d'Arthabaska¹

Le TOWNSHIP de Warwick a été borné en 1804 et renfermait à l'époque onze rangs de vingt-neuf lots chacun. Le nom de Warwick fut donné par G. Roy pour rappeler le souvenir du comté de Warwick en Angleterre ou encore pour honorer la mémoire du Comte de Warwick surnommé le « fraiseur de rois ».

C'est en 1839 que les noms des gens reconnus comme étant de Warwick apparurent dans les registres de Saint-Édouard de Gentyilly; on y remarque le nom d'Olivier Boisvert, marié à Joséphe Deshaies, dit St-Cyr du TOWNSHIP de Warwick.

Un recensement effectué en 1840 nous apprend qu'il y avait à Warwick 53 âmes dont 41 communiant.



1. Texte extrait d'un volume publié à l'occasion du centenaire de l'érection canonique de l'église de la paroisse Saint-Médard de Warwick, 1874-1974.

C'est avec toute sa famille, sauf François comme nous l'avons vu, que Louis-Grégoire Kirouac s'établit à Warwick et c'est le 8 janvier 1858, qu'il se porte acquéreur d'une terre qui deviendra la terre familiale jusqu'à la quatrième génération.

C'est à Trois-Rivières, par devant le notaire Pétrus Hubert que John McDougal et Louis-Grégoire Kirouac signent l'acte qui fait de Louis-Grégoire le premier citoyen de Warwick à porter le nom de Kirouac.

Louis-Grégoire sera propriétaire de cette terre durant neuf mois et c'est le trois septembre 1858 par devant les notaires publics du Bas-Canada pour le district d'Arthabaska que Louis-Grégoire fait don, à son fils Louis, de la terre et des accessoires qu'il avait acquis le 8 janvier précédent, tout comme il l'avait fait à Sainte-Croix.

Louis-Grégoire et Marie-Catherine vont demeurer quand même sur cette terre jusqu'à leur décès qui, pour Louis-Grégoire survient le 8 août 1890 alors qu'il est âgé de 89 ans et 5 mois. Marie-Catherine était décédée le 27 août 1878 à l'âge de 75 ans.

**John McDougal
à
Louis Kirouac**

DEVANT Nous Pétrus Hubert et notre collègue notaire public dans et pour le Bas-Canada résidant en la Cité des Trois-Rivières soussigné:

Ont Comparu: John McDougal, écuyer, marchand-épiciier de cette cité,

LEQUEL a reconnu avoir vendu et assuré à

SIEUR LOUIS KIROUAC, cultivateur du Township de Warwick, Comté d'Arthabaska, présent et acceptant:

Une terre étant le lot numéro QUATRE (4) du deuxième rang dudit Township, contenant deux cents acres en superficie plus ou moins, bornée par devant par le premier rang, par derrière par le troisième rang, au nord-est par le lot numéro 3, au sud-ouest par le lot numéro 5, avec maison, grange, étable et aux dépendances dessus ainsi que le tout est et comporte. Sans réserve et que ledit acquéreur dit bien connaître et en être content.

Au Vendeur appartenant pour l'avoir reprise de Joseph Auguste Quesnel par acte de rétrocession passé devant L.S. Pratte, Notaire, le 28 janvier 1857 dont le vendeur a présentement livré la copie audit acquéreur, avec celle de sa vente du même lot tel qu'il avait faite audit Joseph Auguste Quesnel par acte passé devant Léger Labarre, Notaire, le 25 janvier 1853; s'obligeant en outre de remettre en diligence audit acquéreur les lettres patentes de ladite terre, qui s'empressera de retirer du gouvernement et de livrer le plus tard dans cinq mois de ce jour.

Cette Vente est faite à condition par l'acquéreur de remplir ponctuellement les tâches ou obligations imposées par lesdites lettres patentes, et en outre pour le prix et la considération de la somme de TROIS CENT CINQUANTE (350) livres courants, acompte de quoi le vendeur reconnaît avoir reçu celle de cent (100) livres courants, DONT QUITTANCE POUR AUTANT; Quant à la balance restant à deux cent cinquante (250) livres courants, l'acquéreur s'oblige, sur hypothèque spéciale et privilégiée de ladite terre, à payer sans intérêt au vendeur sitôt que ledit acquéreur aura obtenu titre ou lettre de ratification de ladite terre, pourvu que ça n'aïlle pas au delà de cinq (5) mois de ce jour, car rendu à ce cinq mois, ladite balance, dans tous les cas, deviendra finalement échue et passé ces cinq mois, l'intérêt de six pour cent (6%)

Louis, fils de Louis-Grégoire et deuxième génération sur la terre familiale

Après avoir résidé, comme son père, quelques temps à Sainte-Croix de Lotbinière, il s'établit à Warwick ayant en poche 3 000 \$, produit de la vente de tous ses biens à Sainte-Croix.

Louis est âgé de 31 ans lors de son arrivée à Warwick et s'était déjà marié le 19 février 1855 avec Adélaïde Gingras à Saint-Antoine-de-Tilly.

Dix enfants vont naître de cette union et dans l'ordre ce sont: Joseph, né en 1857; Marie-Anne-Adélaïde, née le 27 juillet 1858; Anna, née en 1859; Pierre-François-DeSalle, né le 30 janvier 1860; Arthur, né en 1861 et décédé le 8 juillet 1867; Louis-Alphonse, né le 11 juillet 1865 et décédé le 20 mai 1866; Marie-Rose-de-Lina, née le 3 juin 1867; Louis-François, né le 6 février 1869 et décédé le 4 février 1870; Napoléon, né le 27 juillet 1871 et le cadet, Louis, né en février 1874.

Nous pouvons facilement supposer qu'ils sont considérés par leurs concitoyens, comme des notables du village de Warwick puisqu'il est rare, à 31 ans, d'avoir en poche une somme de 3 000 \$; somme passablement élevée pour l'époque.



Louis Kirouac et Adélaïde Gingras.

(Collection Bruno Kirouac)

En acquérant la terre de son père, Louis s'engage à nourrir, loger, chauffer, éclairer, blanchir et entretenir, convenablement, son père et sa mère tant et aussi longtemps que l'union et l'accord dureront entre eux. Il accomplira cette tâche d'ailleurs, avec toute la dignité filiale qu'il doit à ses parents.

Louis s'engage aussi par cet acte de donation, advenant la mort de ses parents, à les faire inhumer décemment, dans le cimetière de Warwick et à faire chanter aussitôt que possible, après leur décès respectif, 25 messes basses pour le repos de leur âme.

L'acte établissant toutes les conditions de cette donation est fait et passé dans la demeure familiale à Warwick, sous le numéro 585 devant les notaires publics du district d'Arthabaska.

Louis est reconnu, par ses contemporains comme étant un modèle d'homme de bien et un défricheur infatigable; en 1892, alors âgé de 65 ans, il se mérite le titre d'officier, en gagnant la médaille d'argent du mérite agricole, octroyée par le ministère de l'Agriculture de la province de Québec.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

No. 19 – Louis Kirouack

Le 18 août dernier, nous avons fait la visite de la ferme de M. Louis Kirouack, de Warwick, comté d'Arthabaska; cette terre contient 300 arpents, dont 196 sont labourables, 100 en forêt, 4 en verger.

Son système de rotation est comme suit: première année, après prairie, blé, avoine; après pacage, pois, et goudriole de pois et d'avoine, avec graine fourragère, quelquefois patates sur paire; deuxième année, patates, blé d'inde, avec engrais enfoui; troisième année, blé avec graine fourragère. Il laisse en prairies de 4 à 10 ans aussi longtemps que le foin est beau et pacage 4 ans. Il engraisse 12 à 15 arpents par année; une partie ne reçoit de l'engrais que plus tard. Quant à son système de rotation, nous approuvons la manière dont il fait succéder une culture à l'autre, mais nous trouvons qu'il met trop de terre à la charrue pour l'engrais qu'il a, c'est pourquoi nous lui avons ôté un point sur les 4.

Ses champs ne sont pas assez divisés, nous lui avons retranché un point sur cet item. Les clôtures sont très bonnes et de bons matériaux.

Il n'y a pas de mauvaises herbes sur sa ferme.

La maison est bien appropriée aux besoins d'un cultivateur. Les bâtisses sont excellentes, granges, étables, écuries, étant parfaitement adaptées à tous les besoins et au fonctionnement économique.

Les instruments aratoires sont en nombre suffisant et bien tenus.

La manière d'augmenter et de conserver son fumier est bonne.

Ordre général, bon. Quant à la comptabilité, nous n'avons pu accorder qu'un demi-point pour ses notes de mémoire.

Améliorations foncières satisfaisantes, comme on le verra par le nombre de points que nous avons alloués.

Le bétail se composait de: 1 jument poulinière, 3 chevaux de travail, 3 poulains de 3 ans, 2 de 2 ans et 1 d'un an; 1 taureau, 23 vaches laitières, 2 paires de boeufs de travail, 8 arpents en blé, 1 $\frac{1}{2}$ en orge, 40 en avoine, 1 en pois, 10 en mélange d'avoine et de pois, $\frac{1}{2}$ en lin, 2 $\frac{1}{2}$ en patates, $\frac{1}{3}$ en blé d'inde pour grain, 40 en prairie, 80 en pâturage, 1 en fourrages verts, 4 en verger, 1 jardin de 180 sur 180 pieds. Nous avons accordé à M. Kirouack 85.10 points qui lui donnent droit à la médaille d'argent et au diplôme de très-grand mérite.

M. LS. KEROUAC, -Warwick-Concurrent pour la médaille d'or

M. Kérouac, qui lors de la visite de la commission (12 juillet), était bien portant, travaillait comme un jeune homme et semblait devoir couler encore de longs jours sur le théâtre de ses succès pour y jouir en paix du fruit de ses nombreux travaux, a été enlevé à l'affection des siens et à l'estime de ses concitoyens, le 10 octobre, après une courte maladie, trois mois après avoir exhibé aux juges de ce concours l'étendue de ses immenses travaux de défrichement, d'épierrage, d'égouttement et de construction.

M. Kérouac était le modèle de l'homme de bien et du défricheur infatigable. Il possédait 400 acres de terre dont 350 propres à la charrue et de bonne fertilité. Il était né à St-Pierre Rivière-du-Sud, comté de Montmagny, lequel a fourni un grand nombre de bons colons au comté d'Arthabaska. Après avoir résidé quelques années sur une terre à Ste-Croix de Lotbinière, il vint s'établir dans les forêts de Warwick, avec \$3,000, produit de la vente de ses biens. Il fit alors et plus tard l'acquisition de plusieurs lots pour lui et ses garçons. Il estimait ses terres à environ \$12,000 et son roulant à \$3,000.00 ce qui, avec \$3,000.00 en argent, portait sa fortune à environ \$18,000.00².

Le concurrent s'est imposé des sacrifices sérieux pour soutenir ses vieux parents et certains autres membres de la famille; mais son amour filial et sa générosité, loin de nuire à sa prospérité, semblent avoir été pour lui une source de bénédictions qui ont favorisé son succès.

Il a dû travailler beaucoup et pratiquer une économie raisonnée et constante en exerçant une grande habileté administrative, pour arriver aux résultats qui faisaient l'orgueil et la joie de ses vieux jours. Ses fils, qu'il a établis avantageusement autour de lui, paraissent avoir hérité de son amour du travail et de son énergie. Ajoutons toutefois qu'une connaissance plus grande des principes de l'agriculture et, comme conséquence, la pratique plus parfaite de tous les détails de son système d'exploitation, lui auraient assuré des résultats plus brillants et auraient rehaussé ses qualités comme travailleur agricole entreprenant et infatigable.

Il a fait de grands travaux d'épierrage, mais il n'a pas su utiliser la pierre ni la bien placer. Les nombreux tas de roches, disséminés sans ordre dans tous les champs, sont encore une nuisance sérieuse. Ce fait, malheureusement, est celui de beaucoup d'autres concurrents de la région visités.

M. Kérouac a néanmoins beaucoup mérité de son pays qu'il a contribué, pour sa large part, à améliorer et à enrichir, comme tous les braves et courageux colons de sa trempe.

Il vient en troisième lieu dans l'ordre des concurrents pour la médaille d'or, mais il est le seul compétiteur qui n'ait pas d'autres occupation ou gagne-pain que la culture du sol.



Louis Kirouac et Adélaïde Gingras. Louis est photographié avec la médaille d'argent qu'il a reçue lors du concours du mérite agricole en 1892.

(Collection Bruno Kirouac)

2. Ces chiffres sont ceux que nous a donnés le concurrent.

Comme on peut le constater Louis est un cultivateur prospère et un travailleur acharné et il le sera jusqu'à la fin de sa vie puisque, et ce qui suit nous le prouve, en 1902, dix ans plus tard, à l'âge de 75 ans, Louis sera mis en nomination pour la médaille d'or du mérite agricole. Mais malheureusement, il ne pourra jamais voir le dénouement du concours, puisqu'il décède trois mois après la visite des juges en juillet,

soit le 10 octobre 1902. Il ne recevra pas non plus la médaille mais se classera troisième, derrière Désiré Bégin de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur à Rimouski et J.-Eugène Roberge de Saint-Vital-de-Lambton dans la Beauce.

Maison de Louis Kirouac.
Bâtisse de 26' x 30', avec cuisine d'été contiguë de 15' x 15'. Rez-de-chaussée: 4 chambres à coucher, une dépense et une grande salle ou cuisine d'hiver. Étage principal divisé en 4: salon et 3 chambres.



Napoléon



Napoléon Kirouac, fils de Louis et d'Adélaïde Gingras, photographié avec sa femme, Julie-Anna Rousseau.

(Collection Bruno Kirouac)



(Collection Bruno Kirouac)

«Pépère Poléon» et sa femme surnommée «la sainte Vierge» parce qu'elle portait des jupes longues même lorsque la mode fut révolue comme on peut le voir sur la photo de droite.

(Collection Marie Kirouac-Bergeron)



Napoléon Kirouac. Photographié le 2 mars 1915 au Manitoba.



Photographié en 1951.

(Collection Robert Kirouac)



Louis

Famille de Louis Kirouac, fils de Louis Kirouac et d'Adélaïde Gingras. Première rangée, de gauche à droite: Exilia Dumas, femme de Louis; Gérard et Louis. Deuxième rangée, de gauche à droite: Médard, Fleurette et Robert.

(Collection Bruno Kirouac)



Mathias Rousseau et Rose-de-Lina Kirouac, fille de Louis et Adélaïde Gingras.

(Collection Bruno Kirouac)



Joseph, fils de Louis et troisième génération sur la terre familiale

Joseph, est né en 1857. Il a un an lorsque son père et son grand-père, Louis-Grégoire, s'établissent définitivement à Warwick en janvier 1858.

Étant l'aîné de la famille, il a à continuer l'oeuvre de son père et c'est à lui que la terre familiale est cédée à la mort de Louis en 1902.

Joseph épouse Henriette Leclerc en 1887 et ils auront six enfants: Émile, né le 8 juin 1888; Marie-Anne, née en 1889; Alphonse, né en juillet 1891 et décédé le 23 mai 1907; Bernadette, née en septembre 1894; Jules, né en 1895 et décédé le 16 août 1925 et Germaine, née en 1897.



Joseph constitue la troisième génération sur la terre familiale mais malheureusement, il n'a pas le temps de faire profiter l'héritage familial, puisqu'il décède le 21 juillet 1905 à l'âge de 48 ans, soit seulement trois ans après son père.

Joseph Kirouac et Henriette Leclerc

(Collection Bruno Kirouac)

Famille de Joseph Kirouac et
Henriette Leclerc

Première rangée, de gauche à
droite: Joseph, sur ses genoux,
Jules; Bernadette, Alphonse,
Henriette.
À l'arrière, de gauche à droite:
Émile, Marie-Anne.



(Collection Bruno Kirouac)

Eddy Roy, Germaine Kirouac,
fille de Joseph.



Première rangée, de gauche à
droite: Émile, Marie-Anne.
Deuxième rangée, de gauche à
droite: Bernadette, Jules, Ger-
maine.



Émile, fils de Joseph et quatrième génération sur la terre familiale

La quatrième et dernière génération sur la terre familiale sera mon grand-père, Émile né le 8 juin 1888. Il n'a que dix sept ans lorsqu'il hérite de la terre à la suite de la mort de ses père et mère. Étant l'aîné, il doit subvenir aux besoins de ses frères et de ses soeurs. Il est secondé dans cette tâche par sa grand-mère, Adélaïde, qui veillera à leur éducation et à leur bien-être jusqu'à son décès qui survient en 1913.

Émile épouse Augustine Lemay le 12 janvier 1915 et leurs descendants sont dans l'ordre: Raymond, né le 19 novembre 1915 et décédé en 1939; Marie-Jeanne Gilberte, née le 12 décembre 1916 et décédée le 27 mai 1918; Fernand, né le 11 janvier 1918; Roger, né le 20 février 1920; Richard, né le 9 juillet 1921; Bruno, mon père, né le 13 avril 1926; Marthe, née le 4 août 1928 et décédée le 13 juillet 1966; Monique, née le 17 septembre 1929.

Émile réussira quand même à se débrouiller assez bien mais en 1933, dû à la crise économique, il doit se départir, à grand regret d'ailleurs, de la terre familiale et la vendra à un dénommé Therrien.

Cette année là, mon grand-père s'établit au village de Warwick et commence à travailler à l'usine du nom de: Warwick Wollen Mills Ltd. (Textile Warwick Inc.). Le propriétaire de cette usine est Onésime F.



(Collection Bruno Kirouac)

Famille Émile Kirouac - janvier 1957

De gauche à droite, première rangée: Fernand, Émile, Augustine, Roger.

Deuxième rangée: Richard, Marthe, Monique, Bruno.

Kirouac, fils de Calixte et petit-fils de Louis-Grégoire.

Mon grand-père travaillera dans cette usine jusqu'à l'âge de 75 ans, comme tisserand et décédera le 15 juin 1969 à l'âge de 81 ans. Augustine le précèdera de dix ans dans la mort, soit le 9 avril 1959.



Photographie de mariage d'Émile Kirouac et d'Augustine Lemay; Émile, fils de Joseph,

(Collection Bruno Kirouac)

Aujourd'hui cette terre appartient à monsieur Claude Pépin. La maison a été remise à neuf depuis et, heureusement, monsieur Pépin lui a conservé son caractère d'antan en ne changeant rien à la disposition et au caractère propre de chacune des pièces. Et même, encore aujourd'hui, sur l'un des cadres de portes d'une des pièces, on peut lire, gravé dans le bois, sans doute de la main d'un enfant, un gros A pour Anna Kirouac, la soeur de Joseph, ou Alphonse, frère d'Émile.

Donc l'année 1933 marque la fin de cette lignée de Kirouac comme cultivateur et l'arrêt définitif à la quatrième génération de suite sur la même terre.



Calixte

Famille Calixte Kirouac (fils de Louis-Grégoire)

De gauche à droite,
 Première rangée : Calixte, fils;
 Aurélie Noël, Calixte, Céline
 Baril, Napoléon, Joséphine
 Picard.
 Deuxième rangée: Évariste,
 Marie-Jeanne Plourde, Fran-
 çois-Xavier, Athala Cantin,
 Didace.
 Troisième rangée : Arthur,
 Laura Letarte, Samuel,
 Delisle, Onésime, Orise Can-
 tin.
 Quatrième rangée : Joseph,
 Philippe, Alphonse.
 (Collection Maurice Kirouac)



Calixte Kirouac, et Clarisse
 Deharnais, sa femme.

(Collection Bruno Kirouac)

Quelques membres des familles Kirouac originaires de Warwick qui se distinguèrent particulièrement

Onésime F. Kirouac



(Collection Guy Kirouac)

Onésime Kirouac est l'un des Kirouac qui marqua le plus l'histoire industrielle de la ville de Warwick.

Onésime est le fils de Eusèbe-Calixte et de Clarisse Deharnais et le petit-fils de Louis-Grégoire Kirouac.

Ce pionnier des industriels de la ville de Warwick naît en 1876 à Warwick d'une famille de douze enfants, dont onze garçons.

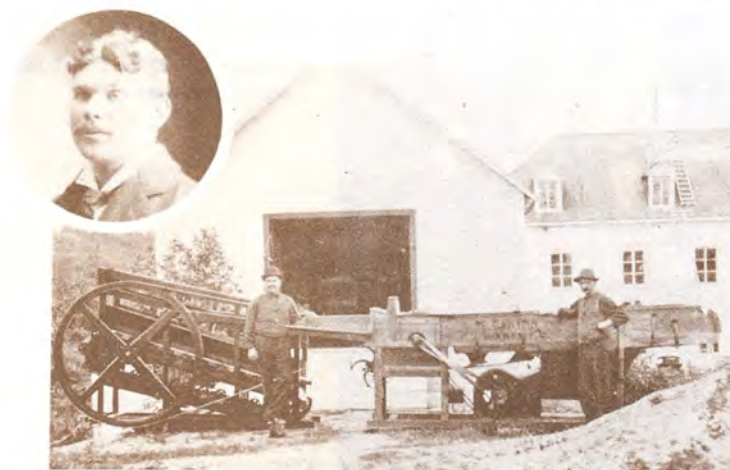
C'est à l'âge de vingt ans que lui et son frère François-Xavier entrent au service de monsieur Étienne Cantin, président de la compagnie Cantin installée à Warwick depuis 1873.

Les débuts de l'entreprise sont modestes et lorsque Onésime y fait son entrée, la compagnie fabrique des instruments aratoires et des tissus.

Onésime et son frère deviennent les collaborateurs immédiats de monsieur Cantin dans son entreprise. Plus tard, Onésime épousera une des filles de monsieur Cantin, Orise, en premières noces et en deuxièmes noces, il épousera Alvina Kirouac.

Onésime est reconnu comme un homme courageux, tenace, persévérant et plein d'initiative, et il devra faire preuve de toutes ces qualités lorsqu'en 1910, un incendie rasera de fond en comble les bâtiments de la compagnie Cantin.

L'entreprise Warwick Woollen Mills, Limited, il y a plus de cinquante ans. Dans le médaillon, M. Onésime Kirouac.



Extrait d'un document publié lors du cinquantième anniversaire de vie industrielle d'Onésime Kirouac.

(Collection Guy Kirouac)

Cet incendie porte un dur coup à Onésime mais celui-ci ne se laisse pas abattre pour cela, tout comme d'ailleurs lors de l'incendie de 1923 alors qu'il se retrouvera presque ruiné.

Tout sera reconstruit et Onésime aidé d'un ami de toujours, le notaire Edgar Laliberté, s'associent après l'incendie de 1910 pour acquérir toutes les actions de la compagnie Cantin et forment la compagnie que nous connaissons encore aujourd'hui sous le nom de Warwick Wollen Mills Limited, (Textiles Warwick Inc.).

Par son courage et son esprit d'initiative, Onésime dote la ville de Warwick d'une de ses industries les plus prospères et encore aujourd'hui sous la direction d'un de ses petits-fils, Guy, cette usine fournit du travail à plusieurs citoyens de la ville.

Parmi les réalisations d'Onésime il faut noter que c'est sous son patronage que la ville de Warwick se dote de ce qui est connu par les citoyens de la ville sous le nom de Rocher de Fatima.



Il s'agit d'un lieu de pèlerinage situé à l'arrière de l'église paroissiale au bout du chemin où se trouve le couvent des Soeurs de l'Assomption.

Il ne faut pas non plus oublier, ce que fait Onésime Kirouac pour l'éducation des enfants de ses employés. En effet, c'est lui qui paye les études de tous les enfants qui s'inscrivent aux cours du couvent des Soeurs de l'Assomption de Warwick. Ce geste généreux contribue à faire d'Onésime, l'un des hommes les plus populaires du temps, pour les gens de Warwick.



Une des deux usines et aussi la première de la compagnie textile Warwick Inc. anciennement Warwick Wollen Mills Ltd.

(Collection Guy Kirouac)



(Collection Maurice Kirouac)

Famille Onésime F. Kirouac

Première rangée, de gauche à droite:
Lionel, Alvina, Onésime, Lily Baker.
Deuxième rangée, dans le même ordre:
Paul Lambert, Liliane, Roland, Rolande
Renée, Kenneth Bloxham, Bérangère,
Roger et son épouse.



(Collection Léo Lemieux)

Le verger des Horizons

Fondé en 1940 par Roland Kirouac, fils d'Onésime, ce verger comptait cinq mille pommiers. Aujourd'hui il en compte plus de six mille et appartient à monsieur Léo Lemieux.

Lionel Kirouac

Lionel Kirouac naît le 5 août 1902. Il est le petit-fils de Calixte, arrière-petit-fils de Louis-Grégoire et sa mère, Orise Cantin, fille d'Étienne Cantin de Warwick.

Il fait ses études au collège des Frères des Écoles Chrétiennes à Arthabaska et au Eastern Business College de Poughkeepsie, N.Y.

À la fin de ses études, il fait un stage de deux ans dans un bureau de vérificateur en comptabilité et quelques années au service de la Banque Provinciale avant d'entrer au service de son père avec son frère Rolland en 1928 à la Warwick Wollen Mills Limited où il deviendra directeur-gérant.

Le 14 novembre 1926, il épouse Lilian Baker, fille d'Arby Baker. De cette union naîtront six enfants: Suzanne, née le 1er septembre 1927; Guy, né le 25 septembre 1928; Yvan, né le 10 avril 1930; Marthe, née le 5 janvier 1932; Madeleine, née le 10 août 1933 et Micheline, née le 27 juillet 1939.

Lionel connaît une carrière et une vie remplie puisque à part ses fonctions de directeur-gérant, il est maire de la municipalité de Warwick de 1941 à 1947, président de la Chambre de Commerce, président de la compagnie d'Immeubles des Bois-Francis, vice-président de Radio-Victoriaville (CFDA); président-fondateur des Chevaliers de Colomb, 4^e degré, de Warwick en



(Collection Guy Kirouac)

1936, secrétaire honoraire et administrateur de l'Association Professionnelle des Industriels, et il est aussi membre du régiment du génie-royal canadien (R.C.E.C.) où il a le grade de capitaine.

En outre, en 1925, il fonde la fanfare de Warwick et en sera directeur honoraire durant de nombreuses années.

Comme on peut le constater à la lecture des paragraphes précédents, nul doute que Lionel Kirouac a contribué au développement de sa région natale et c'est probablement à cause de tout ce qu'il a fait pour la société de Warwick qu'il recevra, lors d'une cérémonie, qui se déroulera à Warwick en octobre 1949, la décoration papale «Pro pontifice et ecclesia» (Pour le Pontife et l'Église).

Lionel décède le 16 février 1980 à l'âge de 77 ans.

Marie-Éthel Suzanne Kirouac, fille de Lionel, née le 1^{er} septembre 1927 avec l'infirmière Rachel Préfontaine



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Soeur Corinne Kirouac

Parmi les membres de la famille Kirouac qui se sont distingués et qui sont originaires de la région des Cantons de l'Est, il ne faut pas oublier Soeur Corinne Kirouac.

Soeur Kirouac est née à Warwick le 8 décembre 1893. Elle est la cinquième d'une famille de onze enfants dont le père est Pierre Kirouac et la mère Léontine Beauchesne (baptisée sous le nom de Valentine).

Afin de situer Soeur Kirouac dans la généalogie des familles Kirouac originaires des Cantons de l'Est, notons qu'elle est la petite-fille de Louis Kirouac époux de dame Adélaïde Gingras et arrière-petite-fille de Louis-Grégoire.

Deux autres membres de la famille de Pierre deviendront religieuses: Lucille, la huitième, prendra le nom de soeur Mance, chez les hospitalières de Saint-Joseph. La cadette Marguerite, filleule d'Émile, mon grand-père, se dirigera à Sherbrooke chez les soeurs de la Sainte-Famille.

Soeur Corinne fait une partie de son instruction chez les Soeurs de l'Assomption, au couvent de Warwick, avant de faire son entrée, le 10 septembre 1913, au noviciat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.



Soeur Corinne Kirouac, fille de Pierre Kirouac

(Collection Lorraine Kirouac-Beaudet)

Sa carrière de soeur hospitalière sera des plus remplies. En effet, elle occupe le poste de supérieure de l'hôpital Hôtel-Dieu d'Arthabaska à trois reprises soit de 1936 à 1942, de 1948 à 1950 et de 1959 à 1965. De plus, elle est hospitalière en chef de cet hôpital à deux reprises, soit de 1930 à 1936 et de 1942 à 1948.

Soeur Kirouac est diplômée en comptabilité et finance et possède un «fellow» de l'American College of Hospital Administrations, ce qui lui permettra d'accéder à ces hauts postes et d'en remplir les obligations de façon à se distinguer.

De plus, en 1949, elle est nommée par le Saint-Siège, conseillère générale du Généralat des Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph à Montréal.

La carrière de Soeur Kirouac est marquée aussi par une très haute distinction, soit la médaille d'or du Mérite diocésain de Saint-Jérôme, où elle occupe le poste de supérieure de l'Hôtel-Dieu de 1952 à 1959, médaille d'or qu'elle recevra le 30 août 1959.

Elle est aussi pharmacienne à l'Hôtel-Dieu de Hauterive et à la maison-mère à Montréal, de même que supérieure à l'Ermitage de Victoriaville.

Soeur Kirouac s'éteint le 10 juin 1977, à l'âge de 83 ans et 6 mois, dont 63 ans et 9 mois de vie religieuse.

Son service funèbre a lieu le 13 juin à la chapelle de la maison-mère des Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph.



Hôtel-Dieu d'Arthabaska

(Collection Hôpital d'Arthabaska)

Voici qu'enfin l'occasion m'est fournie de présenter mon père Agésilas Kirouac. Même si je n'avais que trois ans lorsqu'il est mort, son souvenir a toujours été présent dans ma vie grâce à l'image que ma mère m'en faisait. « Marie, n'oublie pas, si ton père était là... » Et oui, combien de fois ma mère me répétait cette phrase; elle tenait tellement à ce que les enfants de son Agésilas se conduisent bien!

Agésilas Kirouac

Le 4 avril 1887 naît à Kingsey-Falls, Agésilas Kirouac, fils de Pierre-Amédée Kirouac, juge de paix et de Marie-Alice Beaudet. Il eut deux sœurs, Rosa (épouse d'Emmanuel Blanchet) et Germaine (épouse d'Alfred Hurtubise) et était le demi-frère de Pierre-Isidore, Alice et Éva (nés du premier mariage de Pierre-Amédée et d'Hermine Blanchette).

À la naissance d'Agésilas, son père avait déjà 50 ans; Pierre-Amédée, fils de Louis-Grégoire, est né à Saint-Pierre de la Rivière-du-Sud le 25 septembre 1837 et est de ceux qui prennent possession de la terre d'abord à Sainte-Croix et enfin à Warwick.

Agésilas a fréquenté l'école primaire de Saint-Georges de Windsor et de Tingwick. En troisième année, à la suite d'une dispute avec sa « maîtresse d'école », Agésilas quitte l'école. Son père lui fait cependant apprendre l'anglais dans une famille de Tingwick.



Agésilas Kirouac

La famille en 1896 -
Pierre-Amédée 59 ans, Marie-Alice Beaudet 49 ans, son épouse.
Les enfants sont debout, derrière : Agésilas devant à gauche, Germaine; au centre, assise, Rosa.



Pierre-Amédée



Agésilas avec son père, Pierre-Amédée et Pierre-Isidore, demi-frère d'Agésilas.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Vers 1902, il travaille comme expéditeur à la manufacture de hardes à Warwick, puis de 1904 à 1907, il devient voyageur pour les Industries Cantin, manufacturiers de laine. En 1909 Agésilas s'établit d'abord comme marchand (commerce de vêtements) puis il se marie avec Anna Baril.

On le retrouve dans l'Ouest Canadien, à Edmonton, de 1911 à 1914 où il transporte son commerce. Après l'incendie de sa demeure, il revient au Québec où il entre au service de l'Alliance Nationale (compagnie d'assurance) comme organisateur puis devient gérant de district en 1921.

N'ayant pu avoir d'enfant, Anna et Agésilas adoptent une petite fille de deux mois, Marie Julie-Ange Désilets, dont les parents sont morts des suites de la grippe espagnole.



Dans son magasin en compagnie de son père, Pierre-Amédée.



Anna Baril

(Collection Marie Kirouac-Bergeron)



De gauche à droite: Jacques Blanchet, sa sœur Germaine, sa mère Rosa et Emmanuel Blanchet.



Julie — 14 juin 1925



Germaine Kirouac



Famille de Germaine et d'Alfred Hurtubise 13 enfants.



Agésilas, commis-voyageur à son départ pour la gare.

Dès 1916 « les vieux », Pierre-Amédée et sa femme Marie-Alice Beaudet, vont demeurer chez leur fils Agésilas, et ce, jusqu'à leur mort (1930 et 1932). Quoique très malade, Anna s'intéresse à tout ce qui se passe dans le village et elle prend note dans un cahier noir de presque tous les baptêmes, mariages et décès de 1914 à 1933 à Warwick. C'est là un document bien précieux pour nous! Elle nous a laissé aussi de magnifiques broderies sur lesquelles on retrouve à plusieurs reprises les initiales A.K. . C'est en janvier 1942 que survient le décès d'Anna Baril, une femme en qui on trouvait de grandes qualités de cœur et d'esprit.

En politique, Agésilas se présente comme candidat conservateur aux élections fédérales de 1930 où il préconise la politique du Canada d'abord. Il se fait le défenseur de Bennett; on retrouve sur les affiches électorales ces mots:

« Aux électeurs de Drummond-Arthabaska: Je vous demande de voter pour moi, parce que, fils de la terre, je vois l'irréparable dommage fait par le gouvernement King à la terre canadienne. Je vous demande votre vote parce que, habitant un village industriel, je constate les coups mortels portés par le gouvernement King à nos industries nationales... Un vote pour King, c'est un vote pour la misère! Un vote pour Bennett c'est un vote pour la prospérité! Un vote pour Kirouac, c'est un vote pour Bennett! Votez pour Kirouac! »

Comté **DRUMMOND-ARTHABASKA** County

Monsieur ou Madame,
Vous êtes respectueusement prié d'enregistrer votre vote.

Lundi, 28 JUILLET 1930
en faveur de

Dear Sir or Madam,
You are respectfully invited to register your vote.

Monday, JULY 28th 1930
in favour of

J. AGESILAS KIROUAC

1	GIROUARD WILFRID d'Arthabaska Avocat	
2	KIROUAC J. AGESILAS de Warwick Marchand	X

Vous votez au **Poll No. 33**
You vote at

Chez _____
At _____

Votation 8 hrs A. M. - 6 hrs P. M.
VOTING HOURS

Comité Central — Central Committee
Tel. 261 Victoriaville, Qué.
L'Imp. de Victoriaville, Limitee, Victoriaville, Qué.



Agésilas, candidat conservateur s'adresse à son auditoire.

Dans les succès comme dans les revers, Agésilas Kirouac a toujours été un modèle de dignité et on peut dire qu'il est sorti de la politique en emportant l'admiration de ses amis et le respect de ses adversaires. C'était un vrai patriote!

Agésilas Kirouac était marguillier en charge de sa paroisse, conseiller et pro-maire du village de Warwick et directeur de la compagnie de téléphone; il était un homme dévoué à la chose publique! C'était un travailleur doué d'une énergie infatigable, un homme d'une honnêteté irréprochable et d'une droiture d'esprit remarquable. Et pourtant cet homme dont on voyait le nom dans toutes les Oeuvres de Warwick était un autodidacte; même s'il n'avait que sa troisième année d'étude cela ne l'a pas empêché de se cultiver. Il passait des nuits entières à lire. On n'a qu'à regarder la liste des auteurs de quelques livres de sa bibliothèque pour se rendre compte jusqu'à quel point, Agésilas était épris de littérature: Louis Fréchette, Félix-Antoine Savard, Henri Bourassa, Édouard Montpetit, André Chénier, Adolphe Poisson, Albert Lozeau, L'Abbé Lionel Groulx, Louis Veullot, Pamphile Le May, Ringuet, Nelligan, Louis Hémon, Edmond Rostand, et bien sûr le Frère Marie-Victorin. De plus il était abonné à plusieurs revues: National Geographic, L'école sociale populaire, l'Action Nationale, l'Action Française, Société d'édition patriotique, Les Affaires, l'Action catholique, Le Devoir.



Pionnier des caisses populaires dans la région des Bois-Francs, Agésilas en a fondé plus d'une douzaine et participé à l'implantation de nombreuses autres caisses dans le diocèse de Nicolet. Le 23 février 1921 il fonde la caisse populaire de Warwick et il en fut le secrétaire-gérant de la fondation jusqu'en 1942, les sept premières années sans salaire.

«Mais c'est à la Caisse populaire de Warwick et à ses sociétaires qu'il a donné le meilleur de lui-même. Les humbles, les moins fortunés, les enfants ont bénéficié de son zèle, de son dévouement, de sa volonté de servir et il les a bien servis. Parmi les premiers, plusieurs sont propriétaires aujourd'hui qui ne l'auraient jamais été sans l'esprit de clairvoyance et de charité de M. Kirouac. Quant aux enfants, il les a toujours reçus avec plaisir; il les attirait, il acceptait de chacun des dépôts de .01, .02, .05 et de 10 sous.»¹

Il était directeur et premier vice-président de l'Union Régionale des Caisse populaires des Trois-Rivières de 1923 jusqu'à son départ pour Montréal en 1942 alors qu'il fut nommé vice-président honoraire en reconnaissance des nombreux services rendus à la dite union.

1. (Tiré de La Revue Desjardins, vol. XVII no 5, mai 1951 page 90, Laurent Létourneau)

À l'occasion de son départ pour Montréal en 1942, la population de Warwick et de la région lui rend hommage :

« Par votre formation, par votre caractère, par votre personnalité, vous reflétez si fidèlement les qualités de vaillance, de persévérance, de probité, de mesure et de coopération qui furent les caractéristiques de ces fiers pionniers, vos vénérés Ancêtres, qui par un labeur acharné, un attachement inébranlable au sol et à la foi, de même qu'une confiance sans borne en l'avenir, arrachèrent à la forêt vierge cette perle inestimable qu'on appelle la région des Bois-Francs, qu'il nous fut toujours naturel de prendre pour acquit que vous étiez implanté dans notre région d'une façon tout aussi immuable que l'érable de nos montagnes et que partant, vous seriez toujours des nôtres... M. Kirouac, vous quittez Warwick en emportant la reconnaissance du cultivateur et de l'ouvrier qui sont allés si souvent frapper à votre porte pour y chercher un conseil ou une aide matérielle; de vos collègues du Banc d'Oeuvres et du Conseil Municipal pour lesquels votre dévouement, votre esprit de travail et votre désintéressement furent toujours une inspiration. Vous nous quittez en emportant l'admiration de toute une population à qui vous avez toujours donné l'exemple d'une conduite sans reproche... »

Arrivé à Montréal, Agésilas travaille au bureau des Artisans Canadiens-français comme Premier vice-président général et en charge du personnel; il avait occupé la charge de directeur général de la dite Société pendant douze ans.



À Montréal, Agésilas au bureau des Artisans Canadiens-français.

Le 4 mars 1943 à l'église Sainte-Madeleine d'Outremont Agésilas Kirouac épouse en deuxièmes noces Joséphine Arsenault qui, depuis 1924, occupait la fonction de servante pour la famille Kirouac.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Agésilas et Joséphine Arsenault.

Pour la plus grande joie d'Agésilas et de Joséphine, en janvier 1944 naît leur premier fils, Pierre-Ernest, puis en janvier de l'année suivante, à l'hôpital Sainte-Justine, arrive un second garçon Jean-Fernand. À l'été 1945, toute la petite famille revient à Warwick où Agésilas achète le magasin général de madame Pépin. Le 23 décembre de cette même année, une première fille voit le jour, c'est Hélène. Puis en janvier 1948 naît, à l'hôpital d'Arthabaska, sa deuxième fille, Marie. Pour cet homme qui adorait les enfants en avoir enfin quatre bien à lui, c'était une très grande joie!



Magasin général à Warwick

Durant l'été 1948 il vend son magasin car il se sent fatigué mais cela ne l'empêche pas de s'occuper activement d'assurance et de caisse populaire.



(Collection Marie Kirouac-Bergeron)

Joséphine et ses quatre enfants: Pierre, Jean, Hélène et Marie, dans les bras de sa mère, celle à qui nous devons cette biographie d'Agésilas.

En 1950, il accepte la gérance de la Caisse populaire de Victoriaville; il s'occupe de l'installation et de l'aménagement des nouveaux bureaux ce qui lui occasionne une foule de tracas qui ont miné sa santé et ont très probablement abrégé ses jours. Le 10 avril 1951 Agésilas Kirouac meurt à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska des suites d'une crise cardiaque. Il laisse dans le deuil son épouse Joséphine Arsenault, sa fille adoptive Julie, et ses quatre enfants Pierre 7 ans, Jean 6 ans, Hélène 5 ans, Marie 3 ans. Quel courage il a fallu à ma mère pour poursuivre notre éducation! Elle pouvait toujours compter sur l'aide de Julie qui n'a jamais cessé de nous entourer et de nous aimer. C'est Joséphine, avec son cœur d'or qui a su nous donner un si grand respect pour ce que fut notre père, un homme bon, digne, juste et honnête.

Marie Kirouac-Bergeron

Le cousinage



Léon-Solyme Le Brice de Kéroack a épousé Éléonore Létourneau le 11 avril 1836



Saint-Charles-sur-le-Richelieu

Lorsqu'on incendia le village de Saint-Charles-sur-le-Richelieu en 1837, l'instituteur Léon-Solyme, aurait sauvé les vases sacrés et quelques objets du culte. Avec le curé et quelques paroissiens ainsi que l'épouse de Léon-Solyme et le jeune bébé Philomène, âgée de quelques mois, ils ont dû rester cachés dans les bois pendant plusieurs jours.



Marie-Anne-Solange-Domithilde Le Brice de Kéroack a épousé Camille Lussier à Saint-Hyacinthe, le 27 janvier 1864.



Saint-Hyacinthe



Lucien

Lucien Kéroack, né à Montréal le 3 février 1886. Il fit ses études au High School de Québec puis à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Après avoir travaillé à New-York, il est récipiendaire d'une bourse pour deux ans d'études spécialisées en architecture d'ornementation à Paris et travailla aussi à l'atelier Lalou, il passa quelques années aux États-Unis et rentra à Montréal. On lui doit les travaux de l'édifice Dominion Square, l'édifice Price à Québec, l'hôtel Royal York à Toronto, la façade de l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

Après son mariage, le 27 octobre 1934 avec Berthe Laurence, deux fils naissent le 6 septembre 1935 : Joseph-Alphonse-Lucien et Joseph-Georges-Pierre.

Son talent pour l'architecture l'amène à participer à la construction de l'Université de Montréal. Son œuvre principale fut la conception et les plans du Jardin botanique de Montréal de concert avec le Frère Marie-Victorin.

Petit-fils de Léon-Solyme, fils d'Alphonse.



À gauche, première rangée, nous identifions Philomène-Aurélie Le Brice de Kéroack, fille de Léon-Solyme et qui a épousé Victor Côté. Une de leurs filles, Alphonsine est devenue la deuxième épouse du notaire Victor Morin.



**Saint-Boniface
Manitoba**

Famille de Maximilien-Aimé Le Brice de Kéroack
Photo prise à Saint-Boniface, Manitoba à l'occasion de leurs noces d'argent en 1896.

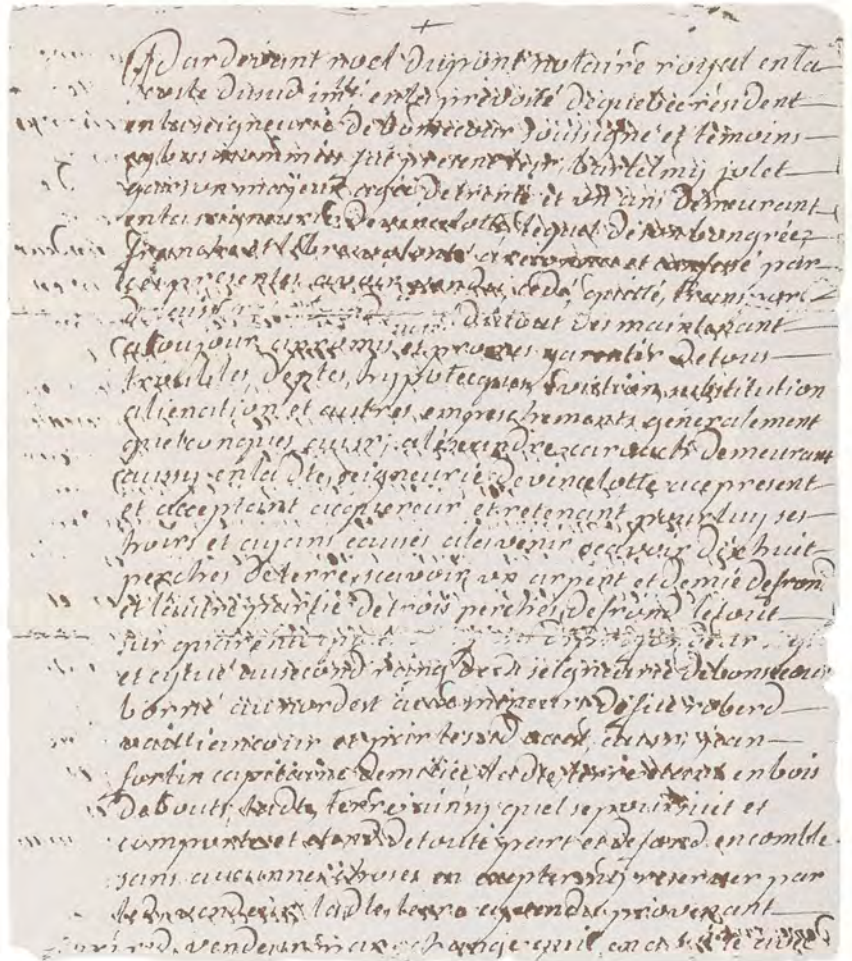
Alexandre «le Breton»

**chef de la lignée
qui s'établit
dans les paroisses
du comté
de L'Islet
et du
Bas Saint-Laurent.**

L'Islet-sur-mer

Le 1er février 1980

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous parle de L'Islet-sur-mer parce que j'ai devant moi un petit coffret noir, à l'intérieur de pin doré. Il contient quelques centaines de documents, contrats, billets, quittances qui racontent dans leurs plis et replis jaunis la vie des Kéroack à L'Islet-sur-mer. Et ce coffret peut-être a-t-il traversé la mer? C'est Philippe Kirouac, de la neuvième génération, fils d'Antoine, petit-fils de Philippe, arrière-petit-fils de Simon-Alexandre marié à Marie Caron qui m'a prêté ce trésor. Ces documents ont été conservés par des générations amoureuses de la tradition depuis quelque trois siècles et résisté à l'usure du temps. Ils nous confirment que notre ancêtre islettois se marie à Elisabeth Chalifour en 1758 et s'établit tout près de son beau-père François Chalifour.



Contrat d'achat de terre par Alexandre le Breton le 10 août 1757.

(Collection Philippe Kirouac)

Par devant Noel Dupont notaire royal en la côte du sud en la prévoté de Québec résident en la seigneurie de Bonsecours soussigné et témoins nommés fut présent sieur bartelmy jolet garçon majeur âgé de trente et un an demeurant en la seigneurie de Vincelotte lequel de son bon grée, franche et libre volonté a reconnu et confesse par ces présentes avoir vendu, cédé, acquitté, transporté, délaissé et abandonné du tout dès maintenant a toujours a promis et promes garantir de tous troubles, dettes, hypothèques, éviction, substitution, aliénation et autres empêchements généralement quelconques au sr alexandre caroack demeurant aussy en la dite seigneurie de Vincelotte à ce présent et acceptant acquéreur et retenant pour luy ses hoirs et ayant causes à l'avenir savoir dix-huit perches de terre savoir un arpent et demie de frond et l'autre partie de trois perches de frond le tout sur quarante-quatre arpens de profondeur scyse et cytué au second rang de la seigneurie de bonsecour borné au nord est aux mineurs de feu roberd vaillancour et par le sud ouest au sr jean fortin capitaine de milice, la dite terre étant en bois debout, la dite terre ainsi qu'elle se poursuit et comporte et étend de toute part et de fond en comble sans aucunes choses en excepter ny reserver par le dit vendeur; la dite terre cy vendu provenant au dit vendeur par échange qu'il en a faite avec jean metot la dite terre étant en la censive du domaine de la seigneurie de bonsecour et chargée d'aucuns cens et rantes enver le sr pierre bélanger seigneur du dit terrain, le dit vendeur a donné et donne par ces présentes au dit acquéreur la jouissance du sus dit terrain cy vendu, de ce jour a toujours pour en jouir par le dit acquéreur ses hoirs et ayant cause comme de son propre bien vray et loyal acquets, cette vante, cession et abandon ainsy faite aux charges sus dites et en outre moiennant le prix et somme de sept cent soixante livres qui est le prix de la dite vante; laquel dite somme, le dit acquéreur a payé, conté, nombrée et réellement délivrée au dit vendeur en billets d'ordonnance monnais ayant cour en ce pays, laquelle dite somme, le vendeur a retiré par devers lui tout présentement a vu des dits témoins et de nous dit notaire au moïen De quoy le dit contrat se trouve quittancée par ces présentes le dit vendeur a outre transporté au dit acquéreur tous et tels autres droits de propriété fond tres fond, noms, raison, action, saisinne, possession et autres droits généralement quelconques qu'il a et peut avoir, demander et prétendre en et dans le susdits terrain cy vendu dont par ces dites présentes desaisie denué demis et devestu pour et au profit du dit acquéreur voulant qu'il en soit et demeure saisie, vestu et reçu en bonne et suffisante possession et saisinne par après et ainsy qu'il appartiendra en vertu des dites presentes, car ainsy a été expressement convenus et accordée entre les parties promettant et

Au cours des années, Alexandre Kéroack dit Breton agrandit son domaine par des échanges ou des achats datés de 1791 et 1795 où figurent les noms de nos amis et parents d'aujourd'hui soit les Couillard, Cloutier, Gamache, Lemieux, Bélanger, Blanchet, Caron, Boucher.

Son fils, Simon-Alexandre épouse le 18 novembre 1782 au Cap-Saint-Ignace, Marie-Ursule Guimond; ce dernier est le chef d'une nombreuse famille soit sept garçons et six filles. Il lègue ses biens à son aîné Simon-Alexandre qui unit sa destinée en 1806 à Marie-Constance Cloutier. Sous le règne de ce dernier, le domaine s'agrandit de nouveau par un legs fait en 1826 par Elisabeth Dupolo-Duval, veuve en deuxièmes noces du sieur Emmanuel Couillard-Després. Il consiste en une terre de trois arpents de front sur deux lieues de profondeur plus un emplacement au village. Cette transaction enlève à la famille Couillard ce qui leur restait du domaine de leurs ancêtres concédé par le comte de Frontenac à la demoiselle Geneviève Couillard, le 17^e jour de mai 1677.

obligeant et renonçant ce fait et passé en la maison du dit sr jollet demeurant en la seigneurie de Vincelotte avant-midy, ce 10è aout mil sept cent cinquante sept en présence du sr françois jollet et du sr pierre bossé demeurant en la seigneurie de Vincelotte et de bonsecours temoins desquels a signé le dit françois jollet témoin avec nous dit notaire dans la minutte des présentes et ont les autres déclaré ne savoir signer de ce en qui suyvaut l'ordonnance après lecture faite deux mots rayé de nulle valeur et une rature approuvée. Noël Dupont nr je certifie et confesse avoir reçu d'alexandre caroack les lots et rentes du montant de la vante cy dessus dont je lention quitte et décharge, en foy de quoy j'ai ensaisinée et ensaisinne le présent contrat pour luy servir enceque de besoin sera fait a bonsecour ce 13^{eme} septembre 1757.

Pierre bellange

La maison construite à cette époque sur le coteau surplombant le fleuve Saint-Laurent a été déménagée en 1963 sur la rue Notre-Dame, à L'Islet-sur-mer. C'est aujourd'hui encore, une demeure superbe habitée par monsieur Elie Ménard qui l'a acquise de Philippe Kirouac. Les terrains ayant appartenu à la famille Kirouac sont devenus la propriété de messieurs Laurent Bélanger, Benoit Giard et André Boulet.

je soussigné Con^{seigneur} de la
 dite alexandre qu'on ac
 pour un l'islet de la
 Majesté Britanique cest
 pour quoy je luy ay remis
 son arme fait a l'islet
 le 17 jui 1775
 Jbt's Corijard Despre

je soussigné et Confais
 avoir reçu d'alexandre
 Kirouac les lots et rentes
 des terres qui me demoy
 dans ma seigneurie dont
 je le tien quitte jusqu a ce
 jour a l'islet le 11 jui 1788
 pierre bellange

je soussigné et Confais
 avoir reçu d'alexandre
 Kirouac les lots et rentes
 des terres qui me demoy
 dans ma seigneurie dont
 je le tien quitte jusqu a ce
 jour a l'islet le 11 jui 1788
 pierre bellange

Joseph Corijard

Justice de Québec } Cour du banc du roi Tenante le 17. Janvier 1798.
 François Chalifour } le Défendeur présent (refus au serment Decisive) des
 et Alexandre Rebouton } Demandeur les conditions d'une convention verbale au sujet
 des pommiers. le demandeur a prêté le serment et affirmé qu'il n'a fait
 aucune convention qui détruis le titre entre lui et le défendeur. le demandeur
 présent refuse au serment du défendeur. la quantité de pommiers qu'il a eue
 et le défendeur dit sous serment qu'il n'en a point tenu de compte. on
 peut rien affirmer sur la quantité exactement mais il offre de payer vingt
 quatre minots de pommiers à deux chellins et le demandeur présent ac-
 ceptant est offre. la cour en donne acte et condamne le défendeur à payer
 au demandeur deux livres huit chellins avec de plus un taîn à quatre chellins
 deux pence qui ont été payés en cour. et en conséquence renvoye les parties
 à l'exécution de l'acte du 23. Janvier 1781. passé par M^{re} l'ayr notaire.

J. P. G. Gref.

L'an 1742 le 7. octobre je soussigné juré arpenteur et testif que
 j'ayme sui Transporté a l'isles a la de quete d'ala andre. Benton
 François Chalifour fils le s^r. manuel de p^ré, au l'otant sur les
 lieux. a l'effet de procéder au partage que leurs se fait.
 s^r. François Chalifour leur pere le Beant pere, ou l'otant
 a une ligne qui se part la dite terre au sud ouest j'ay
 chainé allant au sud ouest par premierement pour le dit Benton
 huitto perches dix pieds neuf pouces de front y ont tenant au sud
 deux arpents sept perches trois pieds six pouces pour le dit
 Chalifour fils le si Mallement pour le dit de p^ré huitto
 perches dix pieds neuf pouces, la quelle terre la division j'ay
 chainé a trois en droit le posé des piquet pour servir a p^rol^r
 que les lignes le profondeur ayant des oris seras

J. P. G. Gref.

lan mil sept cent vingt quatre le treize. Des novembre illi
Requête Du Sr Dupon notaire Royal des Qualz du sud et de
alexandre Carouch de signac plamondon capitaine Royal.
et Gene sousigné enquis exprès transporté en luy parité et
signeurie de Bonsecours et ce au fagon de Roy ou lunt à la
ligne et bonne qui separe la terre du dit Sr Dupon de
celle de Louis Breunier et d'icelle juy chainée atant au sud ouest
trois arpents et onze pieds de terre de front pour le dit Sr
Dupon au sud ouest de quel juy levée une ligne. Courant au
sud et sur la quel juy posée deux bornes de pierre sur lesquel
juy en levée des bornes de termine pour servir de separation avec
la terre du dit Sr Dupon et en ayant neuf perches et demy de terre
de front précédée par le dit alexandre Carouch et Louis Breunier
fait et posée en me fons du dit Carouch et Benjamin Dupon
qui ont déclaré en faveur de Gene sousigné de l'enquis signature
fait suivant l'honneur de ... Harmonon S^r

Je Jean Coitra reconnois en presence
Des témoins Boutignis avoir reçu
de Simon Alexandre Kuerouac la
Somme de ~~soixante~~ soixante six Livres et
dix huit sols la livre de vingt copies que
se obligé de remettre au Sr Claude Couillard
en cas de quoi ne sachant siques j'ai fais
ma marque ordinaire a la lettre le
trente d'avril Lan 1797. Jacques Lanet
marque de Jean Baptiste Fortin
jean Coitra

Je sousigné Conserveur Reçu du
Sieur Alexandre Kuerouac la somme
De Cent trente six Livres de devant d'une
terre quil cest acquis dans Ma
Seigneurie de Petit Bonsecours
11 Novembre 1781
femme de Pierre Boutier



Marcelline, fille de Simon-Alexandre et Marie-Constance Cloutier mariée à L'Islet le 21 octobre 1828 à Joseph-Louis Lebourdais.

Collection Père Philippe Mercier arrière-petit-fils de Marcelline

La grande famille de l'Islet, en 1919. Les grand-parents, Louis-Alexandre et Henriette (Marie) Caron entourés de leurs enfants et petits-enfants.

Première rangée, de gauche à droite : Cécile, Blanche, Joseph, Marie-Berthe, Marie-Louise et Jean-Paul. Deuxième rangée, dans le même ordre : Louis-Jean Dassylva, Blanche, Louis-Alexandre et Henriette (Marie Caron) ; Alma Boucher et sa fille, Troisième rangée, debout : Joseph-Thomas, Graziella, Anne, Alexandre, Valéda Pomerleau, Joseph et Marie-Alma. Quatrième rangée, Simone, Marie, Maurice et son père Philippe.

Cette photo a été prise à l'occasion du voyage de noces de Joseph et Valéda Pomerleau, qui habitaient Lewiston, Maine.

Collection Joseph-Thomas Kirouac





**Troisième Rang
Saint-Eugène**

Louis-Damase

De la grande maisonnée de l'Islet-sur-mer où règnent Simon-Alexandre et Marie-Constance Cloutier, le cadet Louis-Damase devient le pionnier du Troisième rang par une donation datée du 5 août 1843. À ce moment, il n'a que dix-sept ans, aussi c'est son frère aîné Joseph qui accepte la donation au nom du cadet Louis-Damase. À sa majorité ce dernier peut révoquer cette donation et contester les redevances.

Cinq ans plus tard le 24 octobre 1848, Louis-Damase épouse Marie-Anastasié Caron à L'Islet et s'installe au Troisième rang de L'Islet. Il occupe la maison existant encore aujourd'hui et qu'il a érigé avec l'aide de ses frères Joseph et Firmin au cours des années précédentes.

19 Octobre 1848
 Mariage
 du Sieur Louis Damase
 Kirovack avec Mlle
 Anastasié Caron.
 par Expédition.
 J. M. M.

5 Août 1843
 Donation
 du Sieur Simon Alexandre
 Kirovack et son Epouse au Sieur
 Louis Damase Kirovack
 par Expédition
 1520
 1520
 3040
 15/

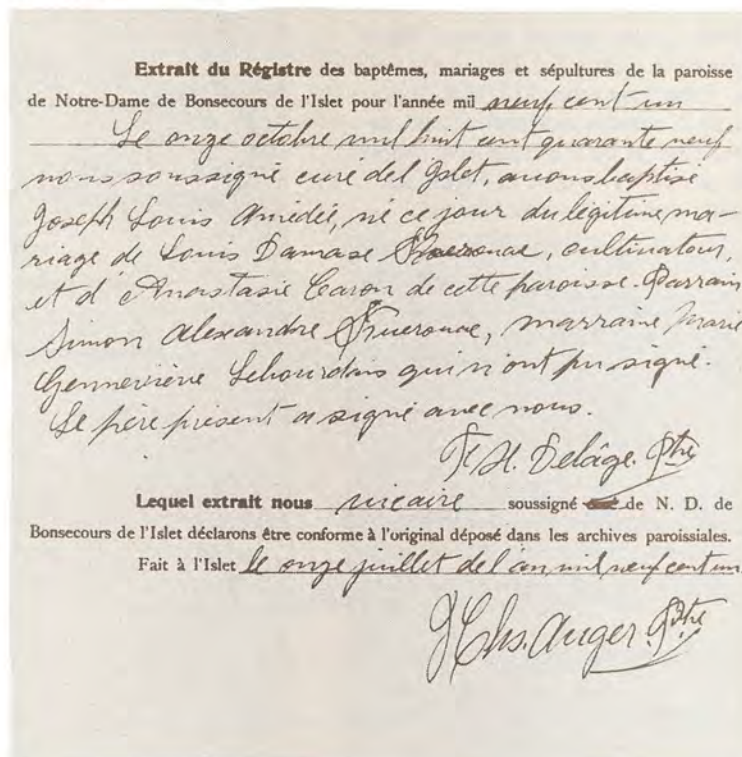
Ainsi les Kérouack sont présents au Troisième rang de l'Islet. Il faudra cependant attendre vingt ans soit jusqu'en 1868 avant que cette agglomération soit érigée en paroisse. Elle prend alors le nom de Saint-Eugène sous la protection de Saint-Eugène, Pape et confesseur et aussi en l'honneur du seigneur Casgrain dont le prénom est Eugène.

C'est l'automne au moment où les nouveaux mariés Louis-Damase et Marie-Anastasie emménagent. C'est la saison où les gros travaux font relâche, les journées sont plus courtes; on les imagine «à l'heure bleue», avant d'allumer la chandelle, attiser le poêle à deux ponts où chante la bouilloire de fer. Et Louis-Damase profite de ce temps pour bricoler leur mobilier telles les chaises, principalement les berceuses, dont on dit aujourd'hui «qu'elles ont été fabriquées en même temps que la maison».

Pendant ce premier hiver, ils ont dû regarder souvent vers le fleuve, vers la grande maison de l'Islet. Ils devaient pour accomplir leur devoir religieux se rendre à l'église de l'Islet, les chemins au printemps et à l'automne présentent des difficultés; ont-ils pu s'y rendre à la faveur de la neige pour la messe de minuit ou pour les célébrités du Nouvel An? Je les imagine à travers les champs poudreux, chaussés de raquettes, parcourir les trois milles qui les séparent de l'Islet ou avec leur attelage tiré par des boeufs à la saison d'été.

Mais on m'a déjà raconté que grand-mère Anastasie, avant qu'il n'y eût l'église à Saint-Eugène, parcourait cette distance tous les dimanches en souliers du pays ou pieds nus et chaussait ses bottines à boutons une fois rendue sur les côteaux de l'Islet.

Même si les travaux pour la survie exigent beaucoup de temps et d'énergie, Marie-Anastasie remplit sa promesse de femme, elle donne naissance à un enfant mâle le 11 octobre 1849.



Une fille vient s'ajouter à la famille le 18 septembre 1852, on la prénomme Rose-Délina. Deux autres fils naissent plus tard et meurent très jeunes. Louis-Damase décède à quarante-sept ans et est inhumé à L'Islet, le 4 août 1873. Son épouse lui survit toutefois de nombreuses années. Elle voit ses descendants jusqu'à la quatrième génération. Le quinzième jour du mois d'octobre 1900, avant-midi, en présence de Cléophas Leclerc, notaire de l'Islet, elle signe d'une croix, sa marque ordinaire, son testament solennel. Son fils, Amédée Kérouac est désigné comme exécuteur testamentaire et aura à faire respecter les dernières volontés exprimées comme suit :

Il est quand même surprenant de réaliser que ces femmes de 1900, qu'on dit démunies, soumises à la communauté de biens, avaient su préserver leur autonomie personnelle et pouvaient se permettre de léguer des biens à leur filleule et à leur petite-fille. Ce serait une pratique à remettre à l'honneur de nos jours. Elle s'éteint en 1901 à l'âge de soixante-treize ans. Elle est inhumée dans le cimetière de Saint-Eugène et sur la pierre tombale de marbre blanc, son nom s'allume aux lueurs de chaque aurore.

71-5218

L'an mil neuf cent, le quinzième jour d'octobre, avant midi.

En présence de Cléophas Leclerc Notaire public, soussigné, résidant en la paroisse de l'Islet, comté de l'Islet, District de Montmagry, et en présence des témoins soussignés.

A comparu Dame Marie Anastasie Caron, Veuve de feu Louis Kérouac, en son vivant cultivateur, demeurant en la paroisse de St Eugène, dans le dit comté de l'Islet.

Laquelle dame la vue de la mort a fait, nommé et dicté au dit notaire son testament solennel ou acte de ses dernières volontés, ainsi et selon qu'il suit...

1. - Comme chrétienne et catholique ~~me~~ confiant en la Divine Providence, je donne mon âme à Dieu mon Créateur.
2. - Je veux et entends que si je laisse des dettes à mon décès, qu'elles soient payées par mon exécuteur testamentaire sur et à même mes biens.
3. - Je donne et lègue à Demoiselle Rose Anna Bélanger, fille d'Alfred Bélanger, ma filleule, un emplacement de terre sis et situé sur le premier rang de la paroisse de l'Islet, maintenant connu sur le cadastre de l'Islet sous le numéro cent quatre vingt neuf "I 89", de la contenance de dix perches et deux cent seize pieds. Lequel terrain est maintenant occupé en vertu d'un Bail emphytéotique, par Messieurs Myrand et Pouliot de la cité de Québec.
- A charge par la dite filleule de faire chanter, pour le repos de mon âme dans l'année de mon décès, deux grand'messes.
4. - Sur les cent piastres que je dois sieur Aubert Dubé de St Eugène, je donne cinquante à son épouse, Dame Hélène Kérouac, et un moulin àoudre. A charge aussi par elle de faire chanter pour le repos de mon âme, deux grand'messes dans l'année de mon décès.
5. - Sur les cinquante piastres qui me resteront dues par sieur Aubert Dubé, je veux que mon exécuteur testamentaire en prenne vingt cinq pour me faire enterrer dans l'Eglise de la paroisse de St Eugène, ensuite qu'il ~~me fasse~~ fasse célébrer quarante basses messes et trois grand'messes pour le repos de mon âme, dans l'année de mon décès. Et le reste s'il reste quelque chose sur ce cent piastres, sera employé par mon dit exécuteur testamentaire pour extrait, en sus de ce qu'il est obligé de faire par ses actes, à mon service sur le corps.
6. - Enfin, si, après tout ce que ci-dessus stipulé aura été payé, il restait encore quelques choses de mes biens, alors je veux, entends que ce reste de biens soit employé à faire dire des messes pour le repos de mon âme.
7. - Je révoque tous autres testaments et codicilles que je pourrai avoir faits antérieurement ne m'arrêtant qu'au présent testament qui contient mes intentions et dernières volontés.
8. - Pour exécuter ce testament je nomme la personne de mon --

(1) Composé
par
Cléophas
Leclerc
Notaire

Famille de Louis-Amédée et Catherine

Au début de 1870, Joseph-Louis-Amédée qui n'a pas encore atteint sa majorité convole en justes noces avec Marie-Catherine Gamache, elle-même âgée de vingt ans et fille de Pierre-Denis Gamache et de Marie-Catherine Couillard de L'Islet. Elle est la cinquième d'une famille de neuf enfants dont huit filles qui se suivent. Le dernier-né, Eugène vient quand même assurer la survivance du nom de famille.

Le père, Pierre-Denis est navigateur au long cours et s'absente toute la saison d'été. Voilà pourquoi ses filles, sauf une, ont contracté mariage pendant l'hiver; celui de Marie-Catherine est fixé le 25 janvier 1870. Le niveau de vie de cette famille semble assez élevé sûrement dû au revenu régulier que le père reçoit, aussi la dot de ses filles est imposante et témoigne d'une manière de vivre assez raffinée pour l'époque.

Le contrat de mariage signé, il y a cent dix ans, est marqué d'un signet de ruban blanc et nous révèle l'apport important de la future mariée à la communauté nouvelle. Il nous démontre de plus le souci des parents de la future épouse quant à la cohabitation que Louis-Amédée et Marie-Catherine devront faire avec Louis-Damase et Marie-Anastasie. On tient à protéger les droits de la nouvelle épouse et à lui assurer une indépendance financière.

Et les biens de la dite Demoiselle
future épouse consistant en un lot de terrain
sous les cèdres, son bache à toit, deux
maisons bâties, son terrain de jardin de la Cour
- terrain et fourchettes, une maison de
bois à la Cour, et autant de bûches à la
salle de la Cour, une maison de bois
avec son jardin, une maison d'essumaires,
une maison d'effrittes, son bache à toit,
son jardin de bois de bûches, une maison de
bois de toit, une Catalonne, deux jardins,
deux jardins, les détails ne sont écrits par
ce dit père et mère qui en est tombé, mille
cent vingt-cinq francs, et si le dit père
et mère Gamache n'ont pas avant après avoir
donné les dits articles offerts et biens de la future
épouse, les biens de la future épouse, les
dits articles sont rapportés à la masse
de la succession pour un montant de deux
mille cinq cents francs, à la quelle somme
les dits articles ont été estimés.
Et de plus les dits père et mère Gamache
promettent payer et donner à la dite future
épouse, une somme de deux cent cinquante
francs, la quelle somme sera payable sans intérêt
ni discount, et ce, le jour de la dite
- mariage, et ce, dans le mois de novembre
mille huit cent soixante-dix, et la somme
sera payable à la même date par paiement
de cinquante francs, sans intérêt, jusqu'à
complet paiement: De plus les dits père et
mère Gamache promettent donner à la dite

future épouse, une autre somme de cent
piastres, après les paiements de deux fois de
- cent et plus, aussi à la même date, par paye-
- ment de cinquante piastres chacun, sans intérêt
- ni décompte. Mais cette dernière somme ne
pouvait être demandée que dans le cas où les dits
Veuve Louis Thomas Fournier et son épouse
promettaient aux dits futurs époux de baquer dans
la cave et puiser de l'eau au puits qui s'y
trouve, sans empêchement aucun, et aussi qu'ils
promettent ne pas se réserver de la continuer
à leurs héritiers, sans le tourner aux futurs époux
après leur décès, et de plus qu'ils renonceraient aux
droits qu'ils ont ou auront de révoquer de leur
bonds et legs de biens au profit des futurs
époux, soit pendant leur vivant ou à leur décès,
et qu'ils abandonnent le dit droit au profit
des dits futurs époux, et de leurs héritiers
authentiques, car étant de s. s. s. les dits Veuve
et Louis Fournier ont de l'écrit de donner
et payer cette dernière somme aux dits futurs
époux par convention notariée, les quels
souvent devant rapporté au la somme alors payée
avec intérêt pour être mis en la possession de leur
succession, au cas que le dit Veuve Fournier et sa
- femme ont devant d'avoir fait des arrangements de
- famille, ou bien garder le tout, mais alors ils
n'auraient pas le droit de partager dans la
future succession avec les autres héritiers, et
seront tenus de se contenter de ce qu'ils auront
reçu.

De son mariage en 1870, jusqu'en 1892, quatorze enfants viennent former la famille d'Amédée et de Catherine. Un fils décède à la naissance et une fille Marie-Anne Cécile est emportée à neuf ans par un fléau de l'époque: le croup.

Plus tard en 1917, soit un an après le décès de Marie-Catherine, un autre deuil s'abat sur la famille. Le cadet François-Xavier qui a poursuivi des études au Couvent de Saint-Eugène, au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, décède au Scholasticat des Pères Oblats à Ottawa au moment même où il se prépare à recevoir le sacrement de l'Ordre. Il succombe à une péritonite. C'est un dur coup pour tous ses proches puisque toute la famille a pourvu de son labeur à ses études et à l'instant où il incarnait le rêve des siens, il est rappelé à Dieu.

Il est facile de s'imaginer quelle fierté était rattachée à cette vocation puisque jusqu'en 1960 sa photographie ornait un mur de la maison paternelle et que dès le jeune âge, on nous a appris son histoire. Et en plus, il était bien beau, j'ai déjà pensé qu'il devait faire un bien beau saint! Dans ma tête d'enfant, j'ai toujours trouvé que cet oncle père Oblat nous manquait beaucoup et qu'il aurait été un chef de file pour nous guider dans diverses démarches. Il me semblait qu'il aurait été «un peu de la toute-puissance» dans la famille. Imaginez quelle frustration a vécu le grand-père Amédée!

1. Hélène-Catherine née le 3 janvier 1871 ;
2. Joseph né le 18 décembre 1871
3. Rose-Anna née le 20 mars 1873 ;
4. Louis-Philéas né le 19 novembre 1874 ;
5. Damase-Napoléon né le 3 janvier 1876 ;
6. Alexandre, Jos-Hector né le 7 janvier 1878 ;
7. Pierre-Wilfrid né le 3 juillet 1879, décédé le 28 septembre 1879 ;
8. Fortunat-André né le 22 juillet 1880 ;
9. Wilfrid, Jos-Eugène né le 23 mars 1882 ;
10. Louis-René né le 21 mars 1883 ;
11. Claire-Emma, Marie née le 18 avril 1885 ;
12. Marie-Anne Cécile née le 18 août 1886, décédée le 20 juillet 1895 ;
13. Un garçon né le 18 juin 1889 décédé le même jour ;
14. François-Xavier né le 29 avril 1892, décédé le 23 janvier 1917.

De 1870 à 1892

Les saisons se succèdent et retrouvent Marie-Catherine, enceinte, tantôt coiffée de paille et d'ombre, au potager ou sous le grésil d'hiver, nourrissant les animaux domestiques. Ou encore autour du fourneau avec son tablier du dimanche, mijotant dans le chaudron noir les patates jaunes ou la soupe aux pois au lard salé. Elle est l'image des femmes de

ce temps, harnachée à sa tâche de berceau et de victuailles n'ayant que le temps de la messe et de la prière en famille pour penser sans rêver, confiant cette dernière tâche aux enfants qui remplissent ses bras et son cœur. Elle décède en 1916.

Ses petits-enfants s'en souviennent comme d'un puits de bonté, de générosité, de sagesse; une personne chez qui ils se rendaient après la classe, faisant un mille à pied et qui s'intéressait à eux. Elle ne les laissait jamais repartir sans leur préparer la beurrée de crème nappée de sucre du pays. Pour d'autres qui sont nés à la maison paternelle, elle a guidé leurs premiers pas à l'heure du Sanctus de la grand-messe, les a aidés dans leurs travaux scolaires et a laissé l'empreinte d'une douceur inégalée. Ils me l'ont dit...

Deux d'entre eux m'ont raconté une anecdote que je trouve amusante. Un bon matin, la grand-mère était au jardin à cueillir des pommes de terre alors que la truie portant un carcan de bois, affolée par sa présence, la bouscule et dans sa course arrache sa longue jupe d'étoffe. Voilà, Catherine dénudée qui tire sur sa chemise et crie à « Amédée, Amédée ... ma jupe, ma jupe !!! On la secourt mais pas avant d'avoir bien ri...

Pourquoi criait-elle tant, allez-vous me dire? Mais pensez donc... les paysannes de cette époque ne portaient pas de culottes, elle superposaient jupe et jupon. Et dire que l'on pense avoir inventé l'érotisme en laissant tomber le soutien-gorge!

Collection Gérard P. Kéroac



L'aïeule, Catherine avec ses deux filles et petits-enfants. Debout: Rose-Anna; assise, Marie-Claire. Dans les bras de Rose-Anna, Marianne, née le 15 janvier 1906, fille aînée de Marie-Claire. Sur les genoux de sa mère, Roland, l'unique fils de cette famille composée de douze filles, il est né le 6 décembre 1906 et décédé en avril 1980.

1917 — Wilfrid pose devant le cabriolet. À la roue, son fils Jean-Charles; les autres sont ses filles: Bernadette, Elisabeth; Alphonsine, sa femme ainsi que madame Napoléon Beaulieu et son fils, Mario.

(Collection Gérard P. Kéroac)



1900 Quatre cousines jouent aux cartes.

Les deux filles d'Amédée Kéroac de Saint-Eugène: Rose-Anna et Marie, à gauche; les deux filles d'Alexandre Kéroac de L'Islet-sur-mer: Blanche et Marie.

Collection Berthe Kéroac



La vie de jeunesse des Kéroac

Photo prise à L'Islet-sur-mer par le photographe Moreau, un dimanche après-midi de 1920, devant la voiture de promenade tirée par le « Tom ». On reconnaît de gauche à droite: Blanche, fille d'Alexandre; Gérard, dit Catin, fils de Joseph; Albert, son frère; Claire, fille d'Alexandre; Blanche, fille de Joseph et son frère, François, décédé à 19 ans en 1923 de la tuberculose. La plus jeune demoiselle serait Irène, fille d'Alexandre.

Collection Gérard P. Kéroac





19 juillet 1904
Mariage de Marie-Claire Kérouac et
Joseph Thibault

(Collection Gérard P. Kérouac)

La famille pose pour la noce sur la galerie de la maison familiale. Première rangée, à l'arrière de gauche à droite: Amédée Thibault et Rose-Anna; Fortunat et Élise Fortier qui se marieront l'année suivante le 18 juillet 1905; au violon, Wilfrid et à ses côtés, Louis, mon grand-père.

Deuxième rangée, dans le même ordre: les mariés, Joseph et Marie-Claire, 19 ans. Elle pose sa main sur l'épaule de sa soeur aînée, Hélène, elle-même accompagnée de son mari, Aubert Dubé.

Troisième rangée, partant de gauche, au bas de la galerie: Georgiana Thibault, dans ses bras, sa fille Blanche; son mari, Joseph, fils aîné; Alexandre et Mélina Fortier tenant Donat; Amédée et Catherine, les parents; Philéas et Clémentine Poitras. Devant dans le cheval berçant: Albert, Marie-Anna Dubé donnant la main à son oncle François-Xavier, 12 ans, fils cadet de Louis-Amédée et Raoul, 2 ans, fils de Philéas.

La taquinerie avait libre cours dans cette famille et les surnoms ou sobriquets ne manquaient pas. Par exemple, Rose-Anna se laissait appeler «la toune»; Philéas, «pitress»; Napoléon, «migoin»; Alexandre, «ti-pit»; Fortunat, «ti-guy»; Wilfrid, «ti-kit»; Louis, mon grand-père, «ti-tou».

Et le surnom général de la famille, c'était «les Bortons» qu'on ne se gênait pas pour accorder au féminin, il devenait alors «les Bortonnes» ou «les petites Bortonnes» et atteignait son but puisqu'il agaçait la fierté de ces dames.

Louis-Amédée

Vous raconter Louis-Amédée, c'est beaucoup vous parler de moi. Parce qu'il faut que vous sachiez qu'il a exhalé le dernier soupir le 22 mai 1938 sous le même toit où je suis née quelques semaines plus tard, soit le 12 juillet. Son dernier soupir se mêle à mon premier souf-
fle devenant le cri de la vie.

Je le remplace dans la maisonnée, comme quelques années plus tôt, mon père l'avait remplacé pour peser de son poids sur les «manche-rons» de la charrue afin de creuser le sillon. Dès ma plus tendre enfance, je me souviens n'avoir jamais eu soulevé de sa photo si imposante qui scrute nos moindres gestes avec la même intensité, inlassablement. J'apprends à le connaître par des bribes de phrases qu'on me répète lorsque je fais des caprices à table ou que j'insiste pour réaliser des chimères ou des choses qui semblent sortir de l'ordinaire: «Si tu avais affaire au père Médée, un seul regard suffirait et tu changerais d'avis!»



(Collection Gérard P. Kérouac)

4 générations — De père en fils
Le grand-père Amédée, à gauche son fils Philéas; debout son petit-fils, Raoul et sur les genoux de Philéas, son arrière-petit-fils, Gaston. Cette photo a été prise en 1928; Amédée a alors 79 ans.

La procession de la Fête-Dieu se rend au reposoir à la statue de Notre-Dame-des-Champs.



(Collection Madame Joseph Moreau)

Plus tard, lorsque l'évolution des années 1950 favorise les sorties tardives et que la mode présente des tenues estivales raccourcies, les robes soleil échanquées, les corsages clairs, on ne manquait pas de seriner : « Ah! ma petite fille, si le bonhomme Médée te voyait, crois-moi tu irais t'habiller convenablement avant de sortir et ce n'est pas lui qui irait reconduire ses filles à la danse. Quelle génération! » Ces restrictions révolues me laissaient indifférente comme lorsqu'il est question d'un danger qui ne peut nous atteindre parce que la catastrophe s'est produite dans un autre pays, bien loin à une autre époque. Mais cela m'apprent mieux que tout que mon arrière grand-père Amédée avait été maître après Dieu dans son domaine du Troisième rang. « Il avait toujours raison » disaient les anciens. « Oui, le père, n'avait pas peur de dire ce qu'il avait à dire! » Il le disait fort et vertement et paraît-il, toujours à la bonne personne. Il avait foi en lui-même d'abord, en sa famille ensuite, en la terre, en son environnement, en sa paroisse. Heureusement pour les siens, pour nous! Sa foi nous a servis.

Il a su créer une dynamique familiale peu commune pour l'époque avec un rayonnement sur le monde extérieur tant religieux que municipal. Son engagement envers la communauté paroissiale l'amène à côtoyer les parlementaires de Québec. De plus, son attachement au passé, sa soif de connaître les vieux pays particulièrement la France



Les noces de rubis d'Amédée et de Catherine 1870-1910.

Collection Gérard P. Kérouac

et les aïeux de Bretagne l'entraînent à traverser de « l'autre côté » dès le début du siècle soit en 1901. De toutes les étapes de ce périple passionnant, il ne reste que peu de choses comme nous le verrons plus loin. Malheureusement!



Les douze filles de Marie-Claire Kérouac et Joseph Thibault de L'Islet-sur-mer vers 1927. De gauche à droite : Marianne, Albina, Juliette, Thérèse, Germaine, Irène, Aline, Françoise, Carmelle, Colette, Jeanne d'Arc, Gabrielle.

Collection Berthe Kérouac

(Collection Gérard P. Kérouac)



François-Xavier, lors de son entrée au noviciat le 11 août 1915.

(Collection Élisabeth Kirouac)



1940 Wilfrid Kirouac et son épouse, Alphonsine.



(Collection Élisabeth Kirouac)

Devant l'église de Saint-Eugène, le somptueux corbillard de la maison Kirouac et Fils de Ville de L'Islet. Cette entreprise de pompes funèbres a été fondée par Wilfrid Kirouac et continue ses activités de nos jours.

L'aube entend Louis-Amédée pendant près de vingt-ans, chanter les messes matinales et le voit parcourir à pied l'aller-retour d'un mille, de sa ferme à l'église. Son goût de la politique se trouve comblé puisqu'il endosse le rôle de maire de la paroisse de Saint-Eugène à quatre reprises soit un total de treize années. En 1912, lors de son dernier mandat qui s'étend jusqu'en 1919, il a l'honneur d'être préfet du comté de L'Islet.

De plus, on se souvient qu'il voyage régulièrement à Québec par bateau-passeur et par train et qu'il assiste en personne aux débats du gouvernement. Il tient à se tenir informé puisqu'il est le premier de la paroisse à s'abonner au journal *L'Action Catholique* en 1915.

Amédée avait le goût d'un ailleurs, d'aller plus loin, de sortir des sentiers battus: c'est probablement à cause de cette attitude qu'il réussit à orienter ses fils pour qu'ils possèdent un métier, le dernier François-Xavier a pu prolonger davantage ses études grâce à l'apport de ses frères Joseph et Louis tel que stipulé dans le testament de 1912 de Louis-Amédée: «de pourvoir aux frais d'éducation et d'instruction et entretien de mon autre fils François-Xavier Kérouac, actuellement étudiant au séminaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière jusqu'à complétion de son cours classique».

Consécration au Sacri-Coeur de Jésus.

Humblement prosternés devant vous, le maire et les conseillers de Saint Eugène, en leur nom et au nom de toute la municipalité, qu'ils représentent, vous offrent l'hommage de leur foi et de leur amour; ils reconnaissent vos bienfaits passés, et ils désirent se placer, pour l'avenir, sous votre protection toute spéciale.

Vous êtes le roi suprême des peuples et des individus, puis que toute les nations vous ont été données en héritage... "Vous vous inclinez, avec amour, devant votre royauté, si bienfaisante et si douce, vous êtes la suprême autorité, puis que tout pouvoir vous a été au ciel et sur la terre". Vous croyez que tous ceux qui, en ce monde, ont une autorité

Lorsqu'il était maire, Louis-Amédée lisait le dimanche de la fête du Christ-Roi, dans le chœur de l'église paroissiale, cette consécration.

(Collection Louis-Georges Kérouac)

quelconque ne soit que vos mandataires, et que leurs lois, doivent toujours être à l'écho de votre sainte volonté. Vous êtes "la vie, la vérité et la vie", vous savez que nulle cité, nulle commune n'aurait pu être possible, heureuse et prospère sans vous.

En conséquence: Nous proclamons publiquement votre sainteté, de toujours remplir votre mandat, dans une défiance fidèle de votre autorité souveraine.

Nous nous efforcions de réprimer tout abus, tout désordre, et tout ce qui répugne à la morale chrétienne telle que vous l'enseignez la morale chrétienne telle que vous l'enseignez l'Église catholique.

Nous ne voterons jamais un règlement qui serait contraire à la conscience chrétienne et aux lois de l'Église.

Nous vous inspirons toujours dans nos délibérations, de votre saint Esprit, qui est la loi de toute paix, de tout progrès et de toute civilisation.

O sacri-Coeur de Jésus, laissez-vous aimer toute votre peuple. Que votre miséricorde se souvienne de vous les fautes que nos fautes, auraient mérités. Que votre divine bonté vous semble de ces biens, que vous prodiguez à vos peuples amis, de nous. Que par vous, l'honneur, une honnête aisance et l'harmonie des peuples, règnent toujours, au milieu de nous.

Et, que toujours aussi, votre peuple, par sa fidélité, aux lois de l'Église, soit fier envers vous, vous, soit un sujet de consolation et de joie.

Ainsi soit-il. —

Il faut aussi ajouter qu'aucune fortune ne l'adorait, aucun salaire régulier, extérieur à l'exploitation de la ferme, ne venait remplir ses goussets et en 1880 sa famille compte sept fils.

Amédée s'équipe alors de ses fils, Joseph l'aîné et mon grand-père Louis, un des cadets, pour les travaux de la ferme, bientôt en 1914, le domaine s'agrandit et une maison est construite qui reçoit la famille de Joseph. Et Louis marié à Délia Caron devient légataire du bien paternel avec les obligations qui en découlent.



Des amoureux cueillent du blé d'Inde — (Collection Madame Joseph Moreau)

À droite, nous apercevons la maison construite par Amédée pour la famille de Joseph en 1914. Elle a conservé son style unique, on la reconnaît facilement de nos jours, les murs sont recouverts de papier gris-bleu. Elle est la propriété de Robert Bélanger. À gauche, la maison d'école avec ses dépendances. Tout le monde se souvient de la froideur et de l'odeur qui régnaient dans ces lieux...



(Collection Louis-Georges Kérouac)

Au retour de la grand-messe, un dimanche de 1920; le couple Délia et Louis et leur famille: tenant la main de sa mère, Albina; Gérard-Louis et mon père Louis-Georges. Un peu à l'écart, on peut reconnaître Florida, sœur de Délia.



(Collection madame Joseph Moreau)

Les amoureux de 1930. Albert Kérouac et Marie-Aimée Bernier devant la cabane à sucre. 6 avril 1930.



(Collection madame Joseph Moreau)

Une élève du Couvent de Saint-Eugène en 1945-1946. Il s'agit de Jeannine Kérouac, fille d'Albert et de Marie-Aimée Bernier.

Au dit LOUIS KIROUAC, le donateur donne, savoir:

1e.-Une terre de trois arpents et neuf perches de front située sur le premier rang de St-Eugène et ayant la profondeur du dit rang, avec les bâtisses dessus, circonstances et dépendances; cette terre se trouve entre Elisée Gamache, à l'Ouest, et Joseph Kirouac et Vve Théodore Giasson, à l'Est, et porte le numéro SOIXANTE-DIX-SAPT (77)

au cadastre officiel pour la dite paroisse de St-Eugène.
2e.-Une terre de forme irrégulière que le donateur a acquise de Philippe Kirouac, par acte du 30 novembre 1910, devant le notaire soussigné, copie enregistrée au bureau du comté de L'Islet, sous le numéro 44419 A-88, et faisant partie du lot numéro TROIS CENT QUARANTE-CINQ (345) du dit cadastre pour la paroisse de St-Eugène; cette terre peut être désignée comme suit: mesurant un arpent de largeur sur quarante arpents et cinq perches de longueur, plus ou moins, à partir du fronteau sud en descendant le dite longueur de quarante arpents et cinq perches, de là la terre donnée prend la largeur totale du dit numéro cadastral c'est-à-dire trois arpents et neuf perches jusqu'au fronteau nord du rang, soit environ une longueur de un arpent et demi; cette terre se trouve bornée, au nord et au sud par les fronteaux du rang, à l'Ouest par le terrain de Auguste Gamache, et à l'Est partie par la terre de Philippe Kirouac et partie par le terrain ci-après désigné: un terrain adjacent à la dite terre et faisant partie du même numéro cadastral (345), mesurant environ trois arpents de longueur sur deux arpents de largeur, de forme irrégulière, compris dans les bornes et limites suivantes: au Nord, sur le sommet de la deuxième "grasse montagne" qui se rencontre, jusqu'au deuxième coteau, au sud, au dit coteau la crête du dit coteau; entre la terre sus-désignée, à l'Ouest, et le terrain de Alphonse Leclerc, à l'Est;

3e.-La juste et égale moitié latérale et longitudinale sud du lot numéro VINGT-NEUF (1/2 sud-29) du cadastre pour le DEUXIÈME rang du canton ARAGO, dans le comté de

L'Islet; cette moitié est bornée, à l'ouest, par la route, au nord, par l'autre moitié du même lot, à l'Est par le lot numéro trente du même rang, et au sud, par le numéro vingt-huit du même rang.

La présente donation est consentie au dit Louis Kirouac, à charge des taxes locales et autres impôts fonciers effectent ce que à lui donné présentement, et en outre sous les clauses et conditions ci-après: Le donataire acquittera envers Joseph Hettote la somme de deux cent cinquante piastres sur le montant de cinq cent cinquante piastres dues par le donateur, devra recevoir dans sa maison, le loger, chauffer, nourrir, vêtir, entretenir, convenablement, et vivre comme par le passé, en ayant pour lui tous les soins et attentions d'un bon fils envers son père, lui fournir, les secours du Prêtre et de médecin, au besoins, le conduire à l'église quand il le désirera, enfin continuer la vie de famille comme ci-devant; le donataire devra en outre lui fournir une rente viagère annuelle de vingt-cinq piastres payable à demande, dans le cours de l'année; au cas où le donateur voudrait vivre séparée du donataire, le dit donateur aura droit de se choisir deux appartements dans la maison du donataire, et ce dernier devra alors lui fournir encore les soins du prêtre et du médecin, ainsi que la voiture pour aller à l'église, et lui payer sa dite rente annuelle de vingt-cinq piastres, mais devra en outre lui payer et fournir une rente et pension viagère comme celle stipulée en faveur de Danese Kirouac dans l'acte de donation que ce dernier a consentie au dit Louis Kirouac le 15 janvier 1870, devant P.O. Fournier N.P., copie enregistrée au bureau du comté de L'Islet, le 7 avril 1870, sous le numéro 18813 A-26, page 637. Au cas de difficulté entre Le donateur donne, de plus aux donataires la pleine propriété de tous les biens meubles dont ils sont actuellement en possession chacun, sauf qu'ils resteront propriétaires indivis de l'engin à gaseline, moineuse, machine à battre, banc

(x) le donateur)
A.P. 11.8

Les parties sur l'interprétation du dit acte pour le paiement de la dite rente et pension viagère, les dites parties de front s'en réfèrent à deux autres actes faits par elles, avec un troisième témoin par les deux autres au même, et la sentence rendue sur finale.
A.P. 11.8

de soie, épandeur d'engrais, palan, foulon, "pesé", charrue "à faire de la terre", hache-paille, "sulkey"; les autres biens meubles resteront la propriété exclusive à celui qui en a été en possession jusqu'à présent; il est stipulé cependant que celui des donataires qui vendra sa terre où il demeure perdra ses droits sur les biens meubles sus-énumérés donnés par indivis, et l'autre en restera le propriétaire exclusif.



Noces d'or

(Collection Berthe Kérouac)

De gauche à droite : Adélar, Juliette Coulombe, Alphonse, Anne-Marie Poitras, Amédée, les jubilaires, Aubert et Hélène; Marie-Anna, Adalbert, Marie-Jeanne Després, Émile Cloutier, Blanche, Antonio Gaudreau et Lucienne.

Deuxième rangée, dans le même ordre : Raoul et Eugène Gagné; Maxime Tremblay et sa femme Caroline, soeur d'Aubert; Onésime Dubé et son épouse ainsi que leur fils, l'abbé Dubé. Philéas, Hélène Caron, Amédée Thibault et Rose-Anna; grand-père Louis et grand-mère Délia terminent cette rangée. Dans le groupe, plus à l'arrière sur la droite, nous reconnaissons aussi Joseph Kérouac, frère aîné de la jubilaire, Hélène. La bouquetière et les trois pages se reconnaîtront, ils sont des petits-enfants des jubilaires.

Mes parents Louis-Georges et Lydia Cloutier, fille d'Abel et de Julie Thibault de Saint-Eugène, se marient le 22 juin 1936. Dès que j'ai su lire, j'ai partagé cet événement grâce au journal que ma mère écrivait en ce temps-là.

Voici l'extrait daté du 2 juillet 1936.



Louis-Georges et Lydia



2 juillet 1936.
 Vie d'épouse.
 Beaucoup de pensées se gisaient dans mon esprit, sur des fiançailles nouvelles puisque s'est dans le cours d'une belle lune de miel avec mon cher Louis-Georges; la noce est terminée la belle et solennelle cérémonie de l'église est terminée, les cierges sont éteints les violons se taisent le lunch a pris fin les fiancés et les amis se retirent. Maintenant l'union commence, ou plutôt va se faire dans une simplicité qui finira go'avec la vie. Toujours on se souviendra avec affection de ce grand jour dont les heures s'écoulaient avec rapidité, c'est une vie nouvelle dont nous sommes à l'aube encore toute rose. Qu'est-ce que l'avenir nous réserve? des fléaux ou des déceptions, chacun a sa part, marqué par Dieu.

Louis devenu grand-père en 1939 et il aime ce côté nord-est de la maison, ombragé à l'heure du midi. Il me le fait connaître surveillant mes premiers pas. Je me souviens que l'herbe était d'une fraîcheur...



À l'église de Saint-Eugène, mariage d'Albina Kérouac et de Jean Gamache, le 29 décembre 1956. Trois filles sont venues former leur famille, ce sont: Louiselle, Réjeanne et Carole.



1974 marque les noces d'argent de Gérard-Louis marié à Marie-Rose Cloutier le 10 août 1949. On les voit entourés de leurs trois enfants: à gauche, Micheline; à droite, le fils aîné, Gérald et la cadette Johanne.



À la cabane d'en Haut De joyeux fêtards vers les années 1960, devant le camp dont la porte est celle qui fermait la maison ancestrale, nous reconnaissons le deuxième à gauche, Jean-Louis; Conrad, le sucrier des années 80; Richard Couillard et des amis du samedi dont «Ti-Lou» qui manifeste sa satisfaction.

Ainsi se passe dans l'allégresse, notre vie familiale marquée par tous les travaux des saisons.

Cette belle terre acquise depuis ces deux derniers siècles, transmise par donation à Louis-Damase à Louis-Amédée à Louis-René, à Louis-Georges et Gérard-Louis en ligne directe est toujours la possession de la famille Kérouac.

Soucieux d'assurer la continuité «même de son vivant», mon père Louis-Georges a confié la maison paternelle à Jean-Louis tandis que Conrad fait fructifier la sucrerie «d'en Haut» ou de la montagne et l'a nouvellement installée en 1980 au système de cueillette par tubelures.

Du côté de Gérard-Louis, frère de mon père, un immense verger déverse ses fruits rouges à tous les automnes.

Carmen, 12 ans 1956



Marielle, 10 ans 1956



Suzanne 1957



Tant qu'à la terre défrichée et entretenue par tous ces vaillants cultivateurs Kérouac, nous avons la chance, mon mari et moi de l'exploiter depuis le 13 juin 1973 sous le nom de «Ferme Harvey-Kérouac», domaine spécialisé en élevage de boeufs pur-sang de marque Hereford sans cornes.

Et nous aimons cette terre avec sa Butte des Cèdres, son Ruisseau des Pins, son Dos de Cheval, sa Petite prairie, sa Frenière, sa Côte des Chênes et le splendide plateau arrosé par la Rivière des Côtes ou Ruisseau sauvage.

Eh nous labourons, nous semons, nous récoltons et nous avons le goût d'y bâtir une maison pour y vivre tous nos matins.

Chez nous, la 10^e génération est déjà là. Dix petits-enfants se préparent à accueillir l'an 2000...



1979
Le baptême de la dernière-née Kérouac, Caroline à Saint-Eugène de L'Islet



Jour de l'An 1980.
Leila Tremblay, Michèle Caouette et Marie Ève et Caroline Kérouac



François Kérouac



Jean-Noël Harvey



Kristine Johnston



Jean-François Caouette



Katheleen Johnston



Kim Johnston

Saint-Cyrille de Lessard

Les fils de la famille Kérouac continuent à défricher et à bâtir maison. En 1828, Joseph-Firmin, frère de Louis-Damase de Saint-Eugène, épouse Marie-Marthe Lebourdais à L'Islet. Le 25 juin 1852, après un acte d'échange mutuel de terrain entre son frère aîné Joseph et lui-même; Joseph-Firmin cède la seconde concession de la paroisse de L'Islet à Joseph et devient propriétaire de:

deux lots et leurs causes, savoir, deux lots de terrain de front sur, qui sont deux lots de terrain de front, situés à la concession du Nord-Ouest de la dite Seigneurie de L'Islet de Capou, devant son front au Nord-Ouest, à la base de la dite concession et dont la dite concession, portant N° 64, tenant au côté Nord, est au Numéro Soixante-trois et du côté Sud-Ouest au Numéro Soixante-cinq, telle et ainsi que la dite terre est actuellement, sans aucune exception ni réserves quelconques.

Lesdits échanges appartiennent pour l'avoir acquis de Pierre-Martin Emery, par acte fait et reçu devant les Notaires soussignés, entre le dit échangeur et David-Henri-Harmon, juré et de porteur fait du dit Pierre-Martin, en date du dix-sept Août-dernier, et l'acte de l'achat par le dit Pierre-Martin par acte reçu devant M. H. Campbell & son Coprès Notaires en date du vingt-cinq Février au lieu dernier, les quels actes ont été remis auxdits Contes-Echangeurs.

Je reconnais avoir reçu de M^r Joseph Kirouac en Septembre dernier par les mains de Joseph Fopars le somme de cinquante Piastres pour le parfait paiement d'un Cheval que j'ai vendu à Firmin Kirouac avec quittances

L'Islet le 21 Février 1853

E. G. Emery

L'Islet le 21 Février 1853



(Collection Yvette Kirouac-Michaud)

Anselme Kérouac et sa femme Dométhilde Boulet mariés à Saint-Cyrille, le 28 janvier 1873.

Ses descendants dont Louis-Firmin perpétuèrent la tradition pendant quelques générations; leur domaine est maintenant la propriété de la famille de madame Roland Pelletier.

Anselme, son frère, se fixe pour sa part au sixième rang de Saint-Cyrille.



(Collection Adrien Kirouac)

Construite en 1890, la maison d'Anselme fut transmise à Philéas qui y éleva une famille nombreuse. Cette maison est occupée par Adrien Kirouac; cette photo fut prise en 1954 au moment où la fille de ce dernier, Louise avait deux ans.



1910 Photo de famille prise alors que le photographe s'était déplacé vers Saint-Cyrille, le studio improvisé semble avoir été aménagé à l'extérieur si l'on en juge par le sol.

Première rangée, de gauche à droite: Philéas, Blanche, madame Lagacé; le père, Anselme; la mère, Dométhilde; Catherine, madame Freddy Fortin. Debout: Arthur, Marie, madame Alexandre Pelletier; Georges, Elmina, madame Freddy Deroy, mère de l'abbé Deroy; Wilfrid. Un autre fils d'Anselme n'apparaît pas sur la photo, il s'agit de Philémon.

Le magasin général Kirouac

Au coeur du village de Saint-Cyrille, à gauche de l'église paroissiale, se dresse une imposante construction toute blanche. Il s'agit du magasin général Kirouac administré par madame Armand Kirouac et sa famille. Ce commerce doit son origine à un fils d'Anselme, Wilfrid, marié en premières noces à Joséphine Guimond et en secondes noces à Marie-Anna Caron.

La partie gauche constitue la résidence de la famille tandis que la droite est réservée au commerce. D'après mesdemoiselles Laurette et Yvonne Kirouac qui y ont travaillé avec leur père: «On y vendait de tout. C'était un vrai magasin général de l'époque. On pouvait aussi bien s'approvisionner de tissus à la verge, d'huile à lampe, de lard salé ou acheter un beau poêle comme celui que nous voyons en vitrine.»



Magasin Wilfrid Kirouac en 1910.

(Collection Laurette Kirouac)

Les mariés de 1910

Arthur, fils d'Anselme épouse en 1910 Rose Frégeau. De cette union, Jeannette, Martin, Jean-Paul et Yvette sont encore d'heureux vivants de même que madame Rose que nous apercevons sur la photo lors de la fête régionale de Saint-Eugène le 26 août 1979.

Arthur avait peu d'attrait pour la culture de la terre mais plutôt un goût marqué pour le commerce. Encore jeune, il fait l'expérience de mesurage et coupe de bois pour une compagnie anglaise. Par la suite, on le retrouve commis au magasin général de son frère, Wilfrid.

En 1914, il est instructeur de tracé de routes de macadam à Gatineau et à Saint-Tite, comté de Champlain. Il voyage pendant plus de dix ans pour la maison P.T. Légaré de Québec bravant les routes peu carrossables des années 1920.



Madame Rose accorde une danse au cousin Jean-Marie.

1919-1920

Avec sa famille, il se fixe à L'Islet-sur-mer et s'installe dans cette splendide habitation qui avait été construite par un des fils du seigneur Eugène Casgrain, un prêtre.

Outre son architecture soignée, cette maison était dotée d'un système de chauffage central et d'un éclairage au gaz. Un luxe pour l'époque... On peut facilement identifier cette maison dans le village de L'Islet puisqu'elle est située sur la rue principale, en face du Musée maritime.

Après la mort de son frère Philémon, fondateur de la Compagnie de briques de L'Islet, et pour répondre au désir de ce dernier, il administre cette entreprise pendant cinq ans.

Mais le commerce de détail lui tient toujours à coeur. Pendant près de neuf ans, il exploite un magasin général à Saint-Jean-Port-Joli et se fixe définitivement à L'Islet où il acquiert ce magasin.

Cet édifice a été transformé et est devenu l'Hôtel L'Islet, propriété de monsieur Gaston Cloutier.

Arthur est décédé à L'Islet le 23 juillet 1957, à l'âge de 75 ans et 4 mois.



Le cousinage

Bas Saint-Laurent.

À la troisième génération, restent cinq autres fils: Emmanuel, Jos-Gabriel, Augustin et Hilaire qui contractent mariage et s'établissent à L'Islet-sur-mer. Leurs descendants se fixent à Saint-Roch-des-Aulnaies et à l'Isle-Verte et à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, à Québec et à Sainte-Croix-de-Lotbinière. François pour sa part épouse Marcelline Chouinard à Saint-Jean-Port-Joli et voit ses enfants s'établir à Rivière-du-Loup, à Saint-Roch-des-Aulnaies, à Saint-Pascal, Kamouraska et Saint-Antonin-de-Rivière-du-Loup. Monsieur l'abbé Gérard Lévesque tient par sa mère de cet ancêtre; c'est grâce à ses recherches que nous avons retrouvé la trace de Maurice-Louis Alexandre Le Brice de Kéroack à Kamouraska.



Famille Herménégilde Kéroac (Collection mesdemoiselles J. et Y. Lévesque)

Famille Alice Kirouac
et Joseph Lévesque

(Collection abbé Gérard Lévesque)



Côte de la Nouvelle-Angleterre, «Les États».

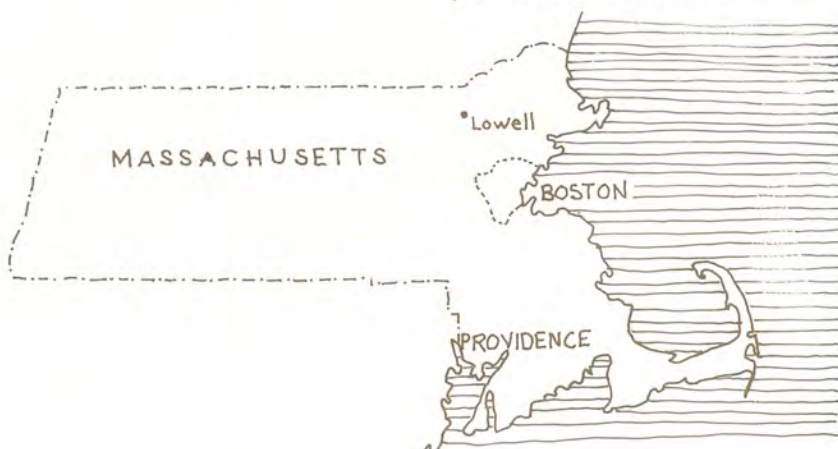
Jack Kérouac, l'écrivain franco-américain tient aussi de François. Hélène Plourde, o.s.u., qui a étudié l'oeuvre de Jack a accepté de nous présenter un extrait de ses travaux. Elle nous fait connaître les principaux traits de caractère de ce cousin devenu célèbre et s'est de plus penchée sur la généalogie de ses père et mère.

Qui est Jack Kérouac?

Présenter Jack Kérouac s'avère une entreprise pleine de défis parce que je ne l'ai pas connu personnellement. Cependant, la personnalité de Kérouac fascine. Et davantage si on est Québécois et qu'on s'appelle Kérouac ou Kirouac. Il est une part de soi-même qui a pris souche ailleurs et qui s'est développée d'une autre façon...



Quatre aspects de Kérouac ont retenu mon attention. Dans un premier temps, je le situe dans l'espace c'est-à-dire que je donne sa généalogie paternelle et maternelle en ligne directe (elle réserve une surprise de taille...); puis, je précise quelques dates et événements marquants de sa vie personnelle et littéraire. Dans une troisième étape, je présente le caractère sentimental de Kérouac; enfin, une bibliographie de ses oeuvres traduites en français complète ma présentation de Kérouac.



Généalogie de Jack		Généalogie de René Lévesque
Son père	Sa mère	Son père
9 –	Gabrielle-Ange Lévesque	René Lévesque
8 – Jack	Louis L. Joséphine Jean m. Nashua (N.H.), 1894.	Dominique L. Diana Dionne m. Saint-Patrice, Riv. du Loup, 1920.
7 – Léo-Alcide K. Gabrielle A. Lévesque m. Nashua (N.H.), 1915.	Pierre L. Adéline Guy m. Saint-Pacôme, 1871.	Zacharie L. Céline Lévesque m. Saint-Pacôme, 1879.
6 – Jean-Baptiste K. Clémentine Bernier m. Saint-Pascal, Kam. 1869.	Dominique L. Marcelline Pearson m. Rivière-Ouelle, 1845.	Dominique L. Marcelline Pearson m. Rivière-Ouelle, 1845.
5 – Édouard K. Séverine Malenfant m. Saint-Roch-des- Aulnaies, 1848.	Zacharie L. Isabelle d'Auteuil m. Rivière-Ouelle, 1812.	Zacharie L. Isabelle d'Auteuil m. Rivière-Ouelle, 1812.
4 – François K. Marcelline Chouinard m. Saint-Jean-Port-Joli, 1815.	Dominique L. Angélique Pelletier m. Saint-Roch-des-Aulnaies, 1781.	Dominique L. Angélique Pelletier m. Saint-Roch-des-Aulnaies, 1781.
3 – Simon-Alexandre K. M. Ursule Guimont m. L'Islet, 1782.	Dominique L. Dorothee Bérubé m. Rivière-Ouelle, 1745.	Dominique L. Dorothee Bérubé m. Rivière-Ouelle, 1745.
2 – Alexandre K. Élisabeth Chalifour m. L'Islet, 1758.	François R. L. Charlotte Aubert m. Rivière-Ouelle, 1701.	François R. L. Charlotte Aubert m. Rivière-Ouelle, 1701.
1 – Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kéroack Louise Bernier m. Cap Saint-Ignace, 1732.	Robert Lévesque Jeanne Chevalier m. Ange-Gardien, 1679.	Robert Lévesque Jeanne Chevalier m. Ange-Gardien, 1679.

Gabrielle-Ange Lévesque et René Lévesque sont cousins au deuxième degré; avec Jack, la parenté diminue pour devenir une relation de cousinage du deuxième degré au troisième.

Toutefois le tableau nous démontre que la souche est la même jusqu'à la sixième génération; à la septième, Pierre et Zacharie sont frères et s'ensuit le phénomène expliqué plus haut.

Quelques points de repère chronologiques sur Jack Kérouac.

- 1922 Naissance de Jean-Louis Lebris de Kérouac, le 12 mars à Lowell, Mass. Il est le 3^{ième} enfant de Léo-Alcide Kérouac dont le père Jean-Baptiste avait quitté Saint-Hubert (Comté Témiscouata) pour Nashua (N.H.) et de Gabrielle-Ange Lévesque, fille de Louis Lévesque et de Joséphine Jean de Saint-Pacôme. Un frère et une soeur le précèdent.
- 1926 Mort de son frère Gérard alias Jérôme. Jack est profondément marqué par cette disparation.
- 1939 Diplômé d'une école secondaire de Lowell où il se distingue à la course à pied et au football. Ses succès au football lui procurent une bourse d'études à Horace Mann School (à New York), puis à Columbia.
- 1939-40 Étude à Horace Mann, préparatoire à l'Université.
- 1940-41 Fréquente Columbia. Une fracture à la jambe met fin à ses espoirs d'une carrière professionnelle au football.
- 1942-43 Jack fait partie de la marine marchande et de la marine américaine.
- 1944 Jack fait la connaissance de Lucien Carr, William Burroughs, et d'Allen Ginsberg à Columbia qui l'influenceront profondément. Son avenir est scellé. Il vit, rêve et bamboche avec eux à travers l'Amérique. Il croit en son talent littéraire et consacre toutes ses énergies à écrire.
- 1944 Premier mariage avec Edie Parker, mariage qui ne dure que deux mois.
- 1946 Son père, Léo-Alcide, meurt au printemps d'un cancer à l'estomac. Il jure à son père de s'occuper de sa mère. Pendant plusieurs années, surtout avant que son talent littéraire ne soit reconnu, c'est sa mère qui le fera vivre...
- 1946-48 Il écrit son premier roman *The Town and the City* qui n'a pas été traduit en français. C'est un livre largement autobiographique.
- 1946 Jack fait LA rencontre de Neal Cassidy, son mauvais génie, si je puis m'exprimer ainsi. Cassidy, instable, toujours en mouvement, exerce une influence profonde sur Jack qui ne cesse pas d'admirer Neal. Ce dernier donne à Jack le coup de pouce nécessaire pour lui faire quitter sa machine à écrire, dire au revoir à sa mère et partir sur la route. À cause de son style de vie, on considère Jack comme l'ancêtre éloigné du mouvement hippie.

- 1947-50 Premiers voyages presque démentiels avec Neal Cassidy à travers le pays. Premières tentatives pour écrire *Sur la route*. Il invente une nouvelle forme d'écriture : l'esquisse c'est-à-dire une méthode de composition spontanée.
- 1950 Premier séjour à Mexico chez Burroughs. Il écrit sous l'effet des drogues.
- 1950 Publication de *The Town and the City*.
- 1951 Il écrit en trois semaines à New York le manuscrit de *Sur la route* sur rouleau de télétype que lui avait apporté Lucien Carr.
- 1951 Il écrit *Visions of Cody*, livre sur Neal qui n'a pas encore été traduit en français.
- 1952 Naissance d'une fille, Michelle, née en février. Kérouac n'admettra jamais officiellement cette paternité.
- 1953 Lecture et étude du bouddhisme dont Kérouac devient un des adeptes. Il écrit *Les Souterrains*.
- 1955 Deuxième voyage à Mexico. Il en revient épuisé physiquement par les drogues.
- 1956 Kérouac passe un été en solitaire comme garde-forestier au sommet du mont Desolation dans l'État de Washington. Il écrit *Visions de Gérard*.
- 1957 Publication de *Sur la route* qui sera un des best-sellers de l'année 57. Jack se brouille avec Neal à cause de tous les détails donnés par Jack sur Neal dans *Sur la route (On the Road.)*. Il écrit *Les clochards célestes*.
- 1958-60 Il écrit *Le vagabond solitaire*.
- 1961 Il écrit *Les anges vagabonds, Big sur*.
- 1965 Voyage en juin en Bretagne en quête de ses racines. Il écrit *Satori à Paris*.
- 1966 Troisième mariage. Il épouse Stella Sampas, la soeur d'un de ses amis d'enfance. Il revient habiter Lowell, Mass. À lire ses livres, on peut se demander s'il a quitté Lowell...
- 1967 Il est interrogé par Fernand Seguin au *Sel de la semaine*.
- 1968 Décès de Neal Cassidy, en février.
- 1969 Décès de Jack, le 21 octobre, à Saint-Petersburg (Floride)
- 1972 Décès de sa mère.

Vagabond sentimental? Une lecture attentive de ses biographies permet d'affirmer qu'il possédait bien les principales caractéristiques du sentimental (selon l'approche de René Le Senne) : vulnérabilité, idéalisme, goût de la solitude, mélancolie habituelle, goût prononcé pour l'analyse psychologique, sentiment religieux, méfiance jusqu'à la paranoïa, en ce qui le concerne.

Le sentimental est facilement blessé. Tout le touche et le marque pour longtemps. Cette tendance est manifeste chez Kérouac. Il est très vulnérable émotionnellement. Dans sa petite enfance, il a été marqué par la maladie et la mort de son frère Gérard que son entourage considérait comme un saint. Jack avait quatre ans. Pour apaiser sa peur de la mort, il dort dans le lit de sa mère pendant quelque temps. Dans les dix premières années de son existence, Kérouac associe l'obscurité et la tristesse à la confusion et aux cauchemars dans lesquels baigne son esprit après la mort de son frère. La peur de la souffrance et de la mort hante toute sa vie et amplifie ses fantasmes personnels.

Des échecs répétés, à la fin de son adolescence et au début de sa jeunesse, détruisent le peu de confiance qu'il a en lui. Rappelons l'insuccès de ses premières amours d'adolescent, son incapacité à entrer dans l'équipe de football de l'Université Columbia, désir suprême de son père, Léo-Alcide; son impuissance à rester dans la marine marchande où il sera traité pendant un certain

temps par un psychiatre à cause de certains troubles de personnalité, les nombreux refus des différents éditeurs de publier ses livres.

« Il fut profondément affecté en apprenant en juin, la décision négative de l'éditeur. »¹

Vulnérable sur le plan émotif, Kérouac se cherche un espace intérieur où il pourra reconstruire une certaine confiance en lui-même. L'alcool et les drogues lui procureront ce sentiment, précise sa biographe, Ann Charters.

« Désespéré par l'échec de ses tentatives de faire publier *Sur la route* (...) il s'était mis à boire avec excès et trop souvent. »²

En dépit de sa fragilité, Jack n'en demeure pas moins ambitieux au plan littéraire. Un fossé cependant sépare ses aspirations de leur réalisation. De par sa nature, Jack est un idéaliste que la vie décevra amèrement.

« Toute sa vie, Kérouac a voulu être un héros, ne serait-ce que pour donner à son existence une dimension plus large, et les contradictions entre sa vie réelle et celle qu'il aurait souhaiter ne faisaient qu'ajouter à sa confusion mentale. »³

1. Ann Charters, *Kérouac, le vagabond*, Montréal, éd. L'Étincelle, 1975, 462 p., p. 102

2. Ann Charters, op. cit. p. 209

3. Ibidem, p. 24

D'après ses biographes, il semble que les nombreux films vus dans sa grande enfance, les romans-feuilles lus (Jack était un lecteur insatiable) aient accentué cet écart entre le rêve et la réalité. Il se projetait dans ses héros du visuel et de l'écrit. En ce sens-là, New York, tel que perçu dans les films a toujours exercé un fort attrait sur lui. Il était tombé amoureux du New York des films, de visions de vie facile.

Kérouac idéalise encore la route qu'il emprunte pour rejoindre Neal Cassidy, à San Francisco. Dans son imagination, le choix de la no 6, piste suivie par les pionniers américains, il y a plus de cent ans, s'impose. Comme les aventureux colons qui l'avaient précédé, Kérouac veut avoir dans les yeux la longue bande rouge du soleil couchant pendant qu'il progresse en direction de la Californie. Ses tentatives sont vaines. Les petites routes ne mènent nulle part parce qu'elles sont trop à l'écart des voies de circulation transcontinentales.

À un autre moment, sous l'emprise de Neal Cassidy, il écrit *Visions of Cody*. Cassidy, le héros du livre, n'est que l'idéal de Jack lui-même. Ann Charters ajoute :

« Jack écrivait comme s'il se voyait à travers Neal, s'il se mettait en scène à travers son ami (...) Jack voyait en Neal un héros solitaire et légendaire de l'Amérique, à la dérive dans un monde hostile et froid. »⁴

Adulte, il rêve de devenir le plus grand écrivain de langue anglaise depuis Shakespeare, James Joyce ou Thomas Wolfe! Kérouac le confie à un journaliste :

« Je n'avais qu'une idée : devenir un grand écrivain comme Thomas Wolfe. »⁵

Ses émotions s'usent vite, d'où le défaitisme, le sentiment d'être BEAT.

Vulnérable, timide par nature, Kérouac aime cependant la solitude parce qu'elle lui permet de se mettre un peu à l'abri des heurts de la vie en société. Il le reconnaissait lui-même.

« Ce que je désire au plus profond de mon cœur, c'est de vivre à la manière de Thoreau dans une chaumière à Lowell. »⁶

Jeune, il préférerait les jeux individuels même s'il réussissait bien dans un sport d'équipe comme le football. Ann Charters rapporte le témoignage de la mère de Jack :

« Son premier jeu de prédilection consistait à faire des parties de baseball, *seul*, avec des billes de métal qu'il lançait contre différents points de la cour. »⁷

Au High School, il excelle dans la course à pied.

4. Ibidem, p. 162

5. Ibidem, p. 68

6. Ibidem, p. 237, propos recueillis par Ann Charters auprès d'Al Sublette

7. Ibidem, p. 29

Les amis de Kérouac le trouvent porté à la solitude. La femme qui inspira à Jack le personnage de Mardou dans *Les Souterrains* a confié à Ann Charters « d'avoir eu l'impression qu'il était triste et solitaire. »⁸

Influencé par la philosophie bouddhiste, il veut vivre en moine sur une haute montagne pour y réfléchir, méditer, refaire le plein. L'occasion de réaliser son rêve de vie solitaire croît du moment où il fait une demande d'emploi comme garde-forestier au sommet du mont Desolation, dans l'État de Washington. Il y passera deux mois à écrire son journal intime, ses rêves. Et « il se sentit heureux de vivre seul. »⁹

Sous l'effet de la drogue, le sentiment de sa solitude s'accroît. Celle-ci est recherchée pour elle-même.

« Quand on est seul dans ces moments-là, l'extase pure qui procure une conscience aiguë de chaque instant, fait ressentir plus que jamais la distance qui nous sépare des autres. »¹⁰

Jusque dans les derniers jours de sa vie, il rêve de s'acheter un terrain en Nouvelle-Angleterre afin d'y construire une cabane dont il ferait sa retraite privée, mais sans y parvenir.

Kérouac est encore un tourmenté. La mélancolie l'habite. Ses souffrances inspirent ses romans. Il ne parle pas d'autres thèmes. Les malheurs l'excitent plus que tout autre sentiment. Ne faut-il pas voir dans sa propension aux malheurs,

à la souffrance, la raison pour laquelle il acceptera si facilement la philosophie bouddhiste : la vie n'est que souffrance. Ce qui lui importait, c'était davantage le sentiment de sa condition éphémère que les événements tels qu'il les vivait. L'angoisse qu'il ressentait devant la mort, surtout après la mort de son frère Gérard, est à rattacher à ce sentiment de n'être que de passage. Dans *Vanity of Duloz*, Jack, tourmenté par l'idée de la mort, contemple sa propre déchéance avec une fascination morbide. Il se considérait comme « l'image du désespoir en chair et en os »,¹¹ abattu jusqu'à s'auto-détruire :

« (...) pendant ce week-end, il ne réussit pas à s'arracher à son humeur auto-destructrice. »¹²

L'estime qu'il se porte à lui-même est encore mise à rude épreuve lors de son voyage en France, à l'été 1965, à la recherche de ses ancêtres bretons. Il confesse dans *Satori à Paris* :

« Ce poltron de Breton (moi) dégénéré par les deux siècles passés au Canada et en Amérique. Personne n'est fautif sauf moi (...) Bref, ce descendant d'homme abruti, pétochard et lécheur, brailard et cul-foireux. »¹³

8. Ibidem, p. 207

9. Ibidem, p. 184

10. Ibidem, p. 135

11. Ibidem, p. 60

12. Ibidem, p. 364

13. Jack Kérouac, *Satori à Paris*, Paris, Gallimard, pp. 101-102

Une vacance de 15 jours à Bixty Canyon, Californie en 1960, afin de refaire ses forces, d'écrire, faire le point se transforme en cauchemar à la suite d'une beuverie qui durera deux semaines. Ses tourments ne connaissent pas d'apaisement.

Toutes les nuances de ses angoisses nous sont connues grâce aux journaux intimes qu'il n'a pas cessé d'écrire. Étudiant à Horace Mann, il écrit dans son journal avant de se coucher. Pendant sa convalescence à la suite de son accident de football, il se consacre surtout à tenir son journal intime et à écrire des histoires inspirées des romans de Thomas Wolfe. Au moment d'écrire ses romans, il pige abondamment dans ses journaux intimes. Ils constitueront la «SOURCE» d'inspiration de son oeuvre.

Un profond sentiment religieux habite Kérouac. Et le climat familial dans lequel il grandit après la mort de son frère accentue ce trait. Son catholicisme primaire, loin du christianisme, baigne dans les superstitions, la fatalité et la méfiance à l'égard du sexe.

À 32 ans, à un moment où il se sent abandonné et solitaire, il s'enthousiasme pour la philosophie ZEN. Son intérêt pour le bouddhisme fut suscité par la confrontation révélatrice d'une image mystique entièrement nouvelle avec le fonds de sentiment religieux de son enfance. Il eut toujours la foi catholique.

Il apprit des passages de la Bible bouddhique par coeur, restait à genoux pendant des heures à prier, s'efforçait d'endurer la souffrance aussi longtemps qu'il le pouvait.

Cependant, il était trop malheureux et trop indiscipliné pour suivre le précepte bouddhiste que l'ivresse est répréhensible car elle est génératrice d'un mauvais karma. Toujours, Kérouac prétendit être un bon catholique. Sa religion était surtout affective :

«Jamais je ne dirai du mal de l'Église qui a donné à Gérard son baptême.»¹⁴

Les cauchemars, les angoisses, les fantasmes ont envahi tout l'espace de son imagination. Il rumine ses rêves jusqu'à être guidés par eux. Il est obsédé par une ambition : devenir le plus grand écrivain depuis James Joyce! Tout obstacle rencontré sur sa route pour y parvenir sera le fruit d'un complot ourdi contre lui. Kérouac est guetté par la paranoïa.

Incapable de «faire» l'équipe de football de Columbia comme le souhaitait tant son père, il accuse l'entraîneur :

«À Columbia, le football était aux mains d'une bande d'ignobles sa-lauds, qui nous refusaient l'occasion de faire vos preuves.»¹⁵

14. Jack Kérouac, *Visions de Gérard*, Paris, Gallimard, p. 92

15. Ann Charters, op. cit. p. 41

Humilié par certains échecs, Kérouac rend les autres responsables de sa situation. Dès lors, il perd pied avec la réalité. Sa paranoïa n'épargne personne. Pendant plusieurs années, il boude son meilleur ami, Neal Cassidy. Ginsberg n'y échappe pas davantage.

« Jac prenait la mouche à la moindre critique, et, en dépit de toutes mes précautions, je (Allen Ginsberg) ne pouvais éviter de provoquer des éclats chaque fois que je tentais la moindre suggestion. »¹⁶

Persuadé qu'il est en avance sur son temps au plan de l'écriture, Kérouac accepte difficilement jusqu'à la jalousie, qu'on reconnaisse le talent littéraire de ses amis, en particulier Holmes. À son tour, Ann Charters fut victime de ses tendances paranoïaques à cause du choix qu'elle fit d'une photographie qui le vieillissait. Kérouac lui avait demandé :

« Y aurait-il une conspiration contre Kérouac ? »¹⁷

Tel était Kérouac, un vagabond sentimental. Il possédait à un degré très élevé les traits de ce caractère. Sa vulnérabilité émotionnelle qu'il n'est pas parvenu à surmonter est responsable de l'alcoolisme dans lequel il a sombré dans les dernières années de sa vie. Reconnu pour son talent littéraire, couronné « pape » des Beats (ancêtre des hippies de la fin des années 60) par les critiques littéraires américains, il est incapable d'assumer tout ce qui lui arrive. Effrayé par le succès qui l'attend, il se

réfugie chez sa mère qui a toujours eu une grande influence sur lui. Et Kérouac de reconnaître dans une entrevue accordée à Fernand Seguin, à Radio-Canada en 1967 : « J'suis pas un homme de courage. » Si BEAT veut dire soit béatitude, soit battu, comme l'a souvent prétendu Kérouac, il a surtout vécu le deuxième sens. Son caractère l'y prédestinait à cause de l'absence de tout dynamisme intérieur pour réagir face aux difficultés. Tout le drame de Kérouac est là.

Jack n'est plus mais son oeuvre littéraire demeure. Elle est de plus en plus étudiée dans les Universités des États-Unis car la critique littéraire actuelle tente de retracer les origines de la littérature « underground » américaine. Pour ce faire, elle remonte à la fin des années quarante. Kérouac en était.

N'aurions-nous pas, à notre tour, un certain hommage à rendre à Kérouac en faisant apposer quelque part à Lowell une plaque commémorative, reconnaissance des Kérouac, au nom de tous les Québécois, pour son talent littéraire ?

16. Ann Charters, *op.cit.* p. 122

17. *Ibidem*, p. 396

Bibliographie des livres de Jack ou sur son oeuvre, traduits en français.

	Parus en anglais	Titre	Éditeur	Parus en français
1-	1957	Sur la route	Gallimard, no 61	1960
2-	1958	Les Souterrains	Gallimard	1958
3-	1958	Les clochards célestes	Gallimard, no 565	1963
4-	1959	Docteur Sax	Gallimard	1962
5-	1959	Visions de Gérard	Gallimard	1972
6-	1960	Le vagabond solitaire	Gallimard	1969
7-	1962	Big Sur	Gallimard, no 1094	1966
8-	1063	Visons de Cody	Gallimard (à paraître)	
9-	1965	Les anges vagabonds	Denoël no 457	1968
10-	1966	Satori à Paris	Gallimard	1971
11-	1959	Mexico City Blues (2 vol.) (poèmes)	Gallimard	1976
12-	1968	Vanité de Duluo	Bourgeois	1976

Livres sur Kerouac parus en français:

- 1- Beaulieu, Victor-Lévy **Jack Kerouac, essai-poulet**, Montréal, ed. du Jour, 1972, 236p.
- 2- Charters, Ann * **Kerouac, le vagabond**, Montréal, et. l'Étincelle, 1975, 462p.
- 3- Gifford, B. et Lee, Laurence * **Les vies parallèles de Jack Kerouac**, éd. Henri Veyrier, 1979, 320p.

* Les deux meilleurs livres sur Kerouac, disponibles en français.

Jack s'inquiétait de ses origines
comme en témoigne cette lettre

July 6, 1968

Rev. G. Levesque
Paroisse St. Bartholemy
7137 Rue des Erables
Montreal, Canada

Cher Pere Levesque :

I assume that you can understand English but I will write this letter in my own poor French.

After awhile, I went to the Library in Lowell Mass. and asked for the book on the Quebecois Kerouac relatives (and all the other Quebecois) and I had to look up LeBris. I found there were some «LeBrice» from CAP ST. Ignace, and ISLET, but I know that the LeBrix de Kerouac'h came from Riviere du Loup and there waxed nothing there about them.

My ancestor was Francois-Alexandre Lebrix de Kerouac'h, born 1703 in Kas, Basse Bretagne, and well here's what it says:

V...-LeBRIX (4), FRANCOIS, b 1703; de Kas, Basse-Bretagne.

(4) Soldat de la compagnie de Sabreve. Il était le 21 mars 1726, a Boucherville.

These quotes are from the official French Canadian register by Pere Somebody. And very unlikely that they would have forgotten the branch that settled in Riviere du Loup, with the Frazers as servants.

My cousin, Herve Kerouac, told me to write to you for the true details. I've already been in Brittany (Bretagne) to sound out some news about LezBreiz de Kerouac'h, et le Petit Prince.

Please tell me what you know, from old Cathedral records, and other, and someday I hope, by God, to go visit you myself inperson. I am only a Kerouac, and my mother is a Levesque, and I want to know my family records, with your permission, and to bring honor to us all.

Avec mes regards sincerés

A handwritten signature in cursive script that reads "Jack Kerouac". The signature is written in dark ink and is positioned to the left of the typed name below it.

Jack Kerouac, écrivain



Jérémie

Québec

Descendant de Hilaire marié à Madeleine Boucher le 19 janvier 1899 et à Agnès L'Heureux le 2 septembre 1928.

Jérémie

Jérémie épouse Hélène Kelly, ils auraient donné naissance à une famille de 21 enfants; plusieurs sont cependant décédés en bas âge.

Jérémie exploitait un commerce d'épicerie, rue Sutherland dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste. On peut situer cet événement aux alentours de 1895.

Une noce au faubourg Saint-Jean-Baptiste

Deux familles sont réunies pour célébrer. Deuxième rangée, de gauche à droite, on identifie une aieule, grand-mère Kelly, peut-être; sa fille, Hélène, ainsi que Jérémie. Viennent ensuite: la mariée, une fille de Jérémie et son époux. Le jeune garçon à boucle blanche, derrière le marié, serait Raoul, seul descendant mâle de Jérémie. La photo nous prouve cependant qu'il avait plusieurs soeurs.

(Collection Jacques Côté)



Sainte-Croix-de-Lotbinière

Autre descendant de Hilaire



Pierre épouse Sara Bouchard en 1889; leurs enfants: Jeanne, Georges, Hermine, Alphonse.



Maison paternelle occupée par la famille André Kirouac.

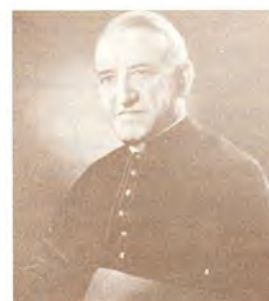
Saguenay Lac Saint-Jean

Fils de Emmanuel et de Marcelline Caron, l'abbé Hubert Kéroack, est le premier qui se soit installé au Saguenay Lac Saint-Jean, en septembre 1874 pour être curé à Saint-Dominique de Jonquière. Il occupe ce poste jusqu'en 1901 et par la suite il décède le 27 février 1913 et est inhumé sous l'église de Saint-Jean-Port-Joli.

Pendant les années de son ministère, il attire ses frères et sœurs de L'Islet à Jonquière. Desneiges est sa ménagère, Louis devient meunier à Radan, Clovis s'établit comme cultivateur à la Petite Société.

Clovis se maria deux fois. La première fois avec Zoé Fournier à L'Islet le 14 janvier 1862. Trois fils sont issus de cette union; Joseph, Arthur, né le 9 mars 1864 et ordonné prêtre le 22 septembre 1889; Hubert, né le 14 avril 1865 et père de monseigneur Sylvio Kérouac.

De son second mariage avec Philomène Boucher à L'Islet le 7 mai 1867, quatre descendants naissent: Marie, mariée à Wilfrid Villeneuve; Lumina, mariée à Georges Tremblay; Philomène, mariée à Joseph Laberge; François, célibataire.



L'Abitibi

Fils de Clovis, Joseph a exploité la terre de son père et s'est marié à Obéline Laberge à Jonquière. Ses enfants sont : Joseph, marié à Marcelle Blouin; Ludger, marié à Blanche Pedneault; Marie-Louise, mariée à Thomas-Louis Desbiens; Anne, mariée à Joseph Gagnon; Clothilde, mariée à Freddy Gaudreault; Laéda, célibataire; Émilie, née en 1892 et mariée à François Laberge le 15 septembre 1913 à Jonquière. Ce dernier couple a donné naissance à Léon Laberge, prêtre-curé à Girardville, qui nous a fait parvenir ces précieux renseignements.



La maison paternelle d'Andréas à l'Islet-sur-Mer.
Sur la galerie : Albert (jeune enfant)
— Andréas et Azilda
— 3 parentes
En bas : Joseph Kirouac (père d'Andréas)
Alphonsine (épouse de Joseph)

Albert, fils d'Andréas nous raconte l'histoire de son père et de leur immigration en Abitibi.

Mon père était plutôt aventurier, il aimait beaucoup à chasser le chevreuil ainsi que les outardes sur les rives du St-Laurent.

Homme à tout faire. Prêt à rendre service en tout temps. Travaillant sans relâche. Patient. Pas coléreux. Assez fermé sur lui-même. Jovial. Charitable et honnête, menuisier. Il cherchait par tous les moyens à nous organiser des divertissements de toutes sortes. Propre, comme vous pouvez le constater en avant de la résidence et aux alentours des bâtiments. Il aimait et nous aimions beaucoup lui entendre raconter le temps où il travaillait sur le brise-glace le MONTCALM, un navire du gouvernement. Il dégageait le fleuve pour déprendre des navires, aussi il a travaillé sur un autre navire du gouvernement, le «DRUID» qui faisait le service de la signalisation ce qui concernait à remplacer les «bouées», à distribuer des victuailles aux gardiens des phares le long du fleuve.

Il s'acheta une goélette à voile pour faire le transport des marchandises entre Québec et Rivière-du-Loup, il fit celà je ne sais combien de temps, après quoi il nous déménagea à Québec. Nous avons résidé au 355 rue Saint-Vallier, pendant 6 ans.



Le jour du mariage d'Andréas et d'Azilda Caron le 8 janvier 1901 à Saint-Eugène-de-l'Islet.

Mon père était à l'emploi de l'épicerie Elzéar Turcotte, la plus grosse épicerie en gros et détail de Québec.

Mon père était assigné «homme-de-cour», ce qui signifie avoir la responsabilité de l'entretien de tout l'équipement que son patron possédait pour l'approvisionnement du magasin et la livraison, car il faisait la livraison dans toute la ville et la banlieue.

C'était mon père qui était le cocher tous les dimanches qu'il faisait beau en hiver. En été, étant donné que le landeau pouvait être couvert, il arrivait qu'il les promène sous la pluie (M et Mme Turcotte et même quelque fois certains de leurs amis). Le cocher était vêtu, en été, d'un grand manteau en étoffe de laine bleu foncé, un chapeau de castor et des gants noirs; en hiver, il était vêtu de même et en plus une grosse collerette sur les épaules qui descendait jusqu'aux coudes, (collerette en fourrure ou en drap suivant la température), un gros casque ainsi que des grosses mitaines de fourrure. Mon père faisait tout ça après avoir fait sa semaine de 60 heures et pour un salaire de pitance. J'avais connais-

sance que mes parents avaient beaucoup de misère à arriver à vivre.

En 1914, le patron décida d'abandonner les chevaux et d'acheter des autos FORD-T pour la livraison et la promenade, mais il devait garder un cheval et une voiture pour la promenade. Alors que le patron engagea un mécanicien d'expérience pour enseigner aux livreurs ainsi qu'à mon père, à conduire ces autos.

Puis le patron fit suivre des cours de mécanique à mon père à l'École Technique afin qu'il puisse faire lui-même un peu de dépannage.

Dans l'intervalle, un oncle (Philius Bernier) de Saint-Eugène de L'Islet qui était allé en Abitibi pour visiter la région dans l'intention de s'y établir, si la région était aussi propice à la culture, tel qu'annoncé par le Ministère de la Colonisation, sur le plan Laferté et du prêtre colonisateur, l'abbé Ivanoe Caron. C'était très alléchant et le déplacement était à des prix très réduits.

Il était tout émerveillé par la nature de la terre, à comparer avec le terrain du comté de L'Islet, là où il fallait avoir recours à une arracheuse de roches afin de pouvoir cultiver. Tandis que dans la majorité des terres de l'Abitibi, il n'y avait presque pas de roches nuisibles. Sur un des deux lots, il y avait une petite rivière du nom de POPLAR (Peuplier) et une forêt bien fournie.



La famille d'Andréas photographiée à Québec quelques mois avant leur départ pour l'Abitibi.

— En haut: Albert — Azilda
— Au centre: Andréas —
Alberte
— Au centre: Amédée —
Elphège

En retournant chez-lui, mon oncle arrêta chez-nous, à Québec, et il décrit ce pays comme un paradis terrestre et dit qu'il allait chercher sa famille tout de suite pour la déménager en Abitibi.

Alors, mon père fut tellement tenté qu'il raconta l'histoire à ses compagnons de travail Victorin Marcoux et Gédéon Lapointe mais seulement Marcoux y était intéressé. C'était un veuf et l'autre avait une famille donc ils se consultèrent pour décider de rencontrer le gérant de Turcotte et menacer de démissionner s'ils n'obtenaient pas l'augmentation de salaire qu'ils désiraient. Le gérant les référait au patron mais les deux riaient d'eux et restaient sourds.

Donc un beau matin, ils ne sortirent pas les véhicules de livraison mais ils allèrent droit au magasin. Rencontrant le gérant, ils lui dirent qu'ils remettaient leur bourse de change (c'était une bourse de monnaie qui leur était prêtée afin de faciliter la collection et qu'ils devaient retourner au patron advenant la cessation de travailler).

Mon oncle avait dit à mon père à quelle date il retournerait en Abitibi la date donnée, il arrêta chez-nous et mon oncle décida mon père d'embarquer avec lui et mon père décida Marcoux d'embarquer avec eux.

Rendus à Goulet (Belcourt), je ne sais pas comment ils se sont organisés mais mon père et Marcoux se sont engagés pour un contracteur qui faisait couper du bois de 4 pieds (de la pitoune). Le chantier était à 3 milles à l'ouest de Goulet et le contracteur se nommait Despars.

Ce dernier conseilla à mon père d'aller voir un nommé Phidîme Bélanger qui avait deux lots, le long du chemin de fer soit un mille à l'est du village, afin de s'arranger avec cet homme pour avoir la permission de se bâtir sur un de ses lots.

Alors mon père rencontra Bélanger et ironie du sort, Bélanger était natif de l'Islet. Mon père avait entendu parler de ces Bélanger, alors voilà qu'ils se considérèrent des anciens de l'Islet.

Nous partîmes de Québec le 29 décembre 1917, ma mère, Azilda, ma sœur Alberte (9 ans), mes frè-

res, Elphège (7 ans), et Amédée (5 ans), moi j'avais 15 ans.

Comme nous étions admis sur billet de colon, à prix réduit, il fallait payer \$25.00 pour la famille, alors j'avais économisé ce montant en travaillant avec mon père et je m'en suis servi pour payer le passage de la famille.

L'hiver était très dur et rigoureux. Le train est resté en panne quelque part à l'est de Parent, la locomotive (à vapeur) ne pouvait pas fournir assez de vapeur pour chauffer les wagons de sorte que les passagers gelaient. Plusieurs manquaient de victuailles, on s'accommodait les uns les autres du mieux que l'on pouvait en se passant le nécessaire qui manquait. Il y avait des mères de famille avec de très jeunes enfants au biberon qui manquaient de lait, celles qui en avaient, le faisaient chauffer au-dessus des lampes à l'huile qui servaient à nous éclairer. Il y avait de ces mères qui pleuraient, qui étaient découragées au point de vouloir rebrousser chemin.

Nous sommes arrivés à Goulet (Belcourt) 17 heures en retard d'après le temps cédulé. C'était la veille du Jour de l'An.

Mon père et mon oncle avaient bien organisé notre moyen de transport, il faisait un froid sibérien accompagné d'une tempête de vent. Ils avaient emporté des grosses « couvertes » à chevaux, du foin dans le fond du « bob-sleigh » (traîneau à 4 patins). Ils nous ont enveloppés comme il faut avec des « couvertes » de lit, puis ils nous ont envoyé les

couvertes à chevaux par-dessus la tête et un fanal allumé (lanterne à l'huile) en-dessous avec nous de sorte que nous étions comme dans une maison bien chauffée pour faire le trajet d'une distance d'un mille. Ça ne nous a pas paru long, étant aussi confortable, malgré que la voiture penchait parfois au point d'être près de verser complètement. Nous ne pouvions pas voir l'extérieur de notre nouvelle résidence, mais pour ma part j'ai trouvé l'intérieur très intéressant: trois bonnes lampes à l'huile pour éclairage et les murs tapissés avec du gros papier blanc, il faisait bien chaud, un bon poêle en fonte à deux ponts et un baril (drum) d'acier, couché sur des briques dans lequel on pouvait y entrer du bois de trois pieds facilement.

Ça chauffait jour et nuit, mes parents se levaient deux ou trois fois par nuit pour activer les feux.

Vous pouvez me croire, lorsqu'on mettait dans la « truite » du bois vert mêlé avec du sec et que l'on ouvrait la petite porte du devant pour la tire (draft), la « truite » (la fournaise d'acier) grondait, vombrissait et les côtés et le tuyau devenaient rouges. Cependant il fallait que ce soit contrôlé tout particulièrement parce que c'était dangereux pour le feu: le tuyau pouvait faiblir et s'affaisser.

Au printemps 1918, mon père est entré au service du chemin de fer, en qualité de cheminot au maintien de la voie.

Après un certain temps, le contremaître Lemieux demanda à mon père pour demeurer chez-nous. Après consultation avec ma mère, ils acceptèrent de le prendre en pension. Ils laissaient la draisine à bras (hand car), en face de la maison, ce qui ne leur faisait pas loin pour commencer le travail le matin, la même chose en finissant le travail.

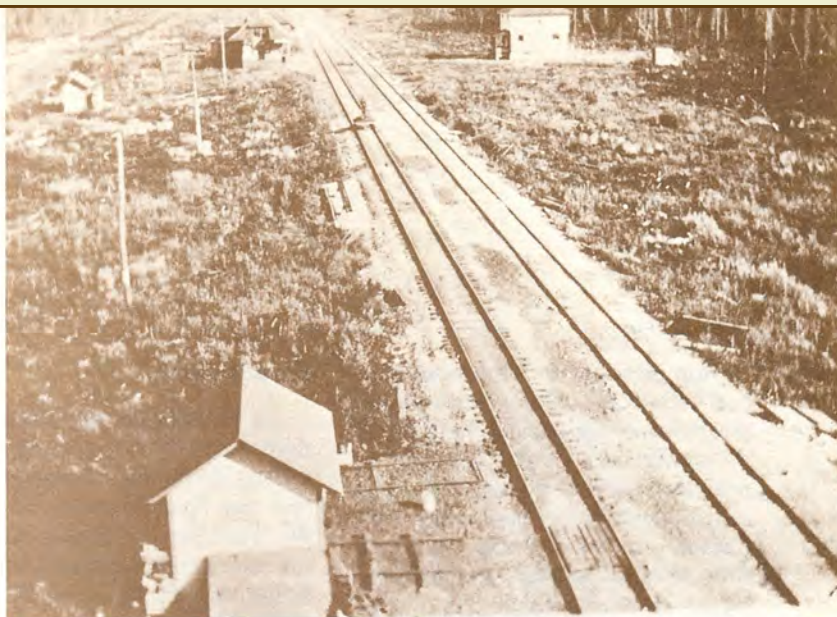
Mon père déménagea à Fisher en mai 1919. Il y avait une résidence en construction pour la famille du contremaître mais elle n'était pas bien avancée. Mon père fit quelques modifications dans la gare pour y loger la famille et entre-temps, comme il n'y avait pas d'autres employés pour compléter son équipe, il vint me chercher à Belcourt, un dimanche, avec un vélo (petite voiture à trois roues sur laquelle on peut embarquer deux personnes et circulant sur les rails). J'embarquai avec lui et en chemin nous faisons de la réparation de « spreads » (écartement de la voie). Les traverses « ties » étaient tellement pourries que nous pouvions arracher les fiches « spikes » avec nos mains à certains endroits. Il avait emporté les outils nécessaires à cet effet.

Nous logions dans la gare et lorsque la maison en construction fut complétée, nous y déménagions. C'était en face de la gare et c'était une belle maison à deux étages, trois appartements en bas, un sous-sol et trois chambres en haut. J'y suis resté 4 ans et mon père y est demeuré 25 ans, jusqu'à l'âge de sa pension. Il fut donc au service du chemin de fer pendant 25 ans.



Mon grand-père Alfred Kirouac était fermier pour les Soeurs Grises de Montmagny. À 54 ans, il tomba gravement malade et la famille fut obligée de déménager à Rivière-du-Loup chez une sœur mariée. Mon père qui était le seul garçon de la famille avait alors 15 ans. Jusque-là, il avait étudié au Collège de Montmagny. À Rivière-du-Loup, il se trouva un emploi de commis dans un magasin général et le soir, il allait à la messagerie pour livrer les messages et pratiquer la télégraphie sans fil. Quelques années plus tard, il retourne à Montmagny et s'engage dans une manufacture d'obus.

C'était durant la guerre de 1914. Il gagnait à ce moment-là 0,35¢ l'heure. Poursuivant son idée de devenir télégraphiste, le soir, il allait écouter au bureau de télégraphe la ligne Moncton-Montréal. L'anglais rentrait tranquillement et au bout d'un an, il alla passer ses examens à Québec. Là, on lui donna le choix entre le Lac Saint-Jean et l'Abitibi. Il choisit l'Abitibi. Pourquoi? D'abord, il avait



une de ses sœurs déjà rendue là et je crois que ce pays neuf l'attirait. Il avait 20 ans.

Taschereau était alors un petit village plein de promesses. C'était un genre de terminus pour le chemin de fer avec une usine pour la réparation des locomotives.

Il acheta la maison dans laquelle il vit encore, en 1926 et il travailla durant 39 ans dans la même gare comme télégraphiste.

Fisher (Abitibi) 1922) où vécut la famille d'Andréas pendant 25 ans
— En haut à gauche: gare de Fisher
à droite: la maison d'Andréas

N.B. Vous remarquerez sur la voie ferrée une draine à bras dont parle Albert dans son récit.

Louis Kirouac et Céline Poirier — mariage à Taschereau en 1922

(Collection Jacqueline Kirouac-Blais)

Mon père est un homme sérieux, bon catholique, très respecté de ses concitoyens. Dévoué, il a été durant de nombreuses années secrétaire et président de la commission scolaire. J'ai souvent vu des gens venir à la maison pour lui demander des conseils, se faire expliquer des lettres reçues et même rédiger des réponses pour des personnes qui ne savaient pas écrire.

Il aime travailler la terre de ses mains. Il est très attaché à son village, à sa maison, à la belle nature que nous avons en Abitibi. Retraité depuis plusieurs années, il vit heureux l'été en cultivant ses fleurs et son jardin et l'hiver en regardant de ses grandes fenêtres, la neige qui s'étend tout autour et sur ses souvenirs.

Mme Réal Blais (Jacqueline)
Noranda.

Conclusion

La véritable épopée vécue par ces défricheurs de l'Abitibi noircirait des milliers de pages. Si nous devons tirer une ligne directrice sur les traits de caractères dominants des Kirouac qui sont venus peupler l'Abitibi, nous pourrions dire qu'ils ont été des travailleurs acharnés. Si ce dur labeur ne les a pas éloignés de l'Abitibi c'est qu'ils étaient aussi aventuriers, amateurs de la nature et des grands espaces : amour qu'ils ont transmis à leurs descendants.

Nicole fille d'Amédée,
petite-fille d'Andréas.

France — mère patrie — Bretagne
Sentinelles, ne tirez pas ...
C'est un oiseau qui vient de
France ...



Nos anciens ont de tout temps été attirés par le doux pays! N'est-ce pas Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kéroack qui mourut alors qu'il allait s'embarquer pour la France afin de recueillir l'héritage de son père et de sa mère ou pour chercher des marchandises pour le magasin ... Il était pourtant à peine installé en Amérique depuis quelques années seulement ... Qui a pris la suite de son expédition? Plus d'UN SIÈCLE DE SILENCE

...

Pourtant nos pères dès les années 1890 s'inquiètent, essaient de savoir.

En 1892, le chevalier François Kirouac et son fils l'abbé Jules Kirouac s'entretiennent avec le curé Béritsu de la paroisse d'où serait parti l'ancêtre. De plus, ils se rendent au château de Guingamp où le marquis de Kérouartz est gravement malade. Monsieur le comte, son fils, directeur de banque, les reçoit aimablement. Il leur mentionne qu'en effet leur origine est commune puisque sa famille habitait autrefois Kérien où elle se livrait au commerce. Celui-ci périclitait et alors la famille vint tenter fortune à Guingamp. Le chevalier François et son fils l'abbé Jules, visitent également le château de chasse des Kérouartz à Lannilis à vingt-cinq kilomètres au nord de Brest.

Les recherches continuent comme en témoigne ce document daté du 9 décembre 1895 et retrouvé dans les papiers de famille de Anselme Kérouac.

Consul Général de France
à Montréal
au Canada

Montréal 9 Décembre 1895,

Monsieur,

Tous vous êtes adressé à Mr. le Procureur
de la République à St-Brieuc à l'effet
d'obtenir des renseignements au sujet
de la succession de Maurice Louis Lebrice
de Kérouac, votre aïeul, né à Berriand,
(Finistère.)

Je suis chargé de vous faire savoir
qu'il n'a pas été trouvé, sur les registres

Monsieur de Kérouac

St Cyrille de Lessard

Ch^e de l'Islet

P. Q.

de naissance de la Commune de Berriand,
d'acte de naissance au nom de Maurice
Louis Lebrice de Kérouac. Le parquet de
St-Brieuc ne possède d'ailleurs aucun
renseignement concernant la succession
de la personne dont il s'agit.

Recevez Monsieur l'assurance de
ma parfaite considération.

Le Consul Général.

A. Levesque

1896

Malgré cette réponse peu encourageante, le cousin Anselme poursuit ses recherches. Il fait équipe avec le docteur Odilas Caron, fils de Pierre Caron de L'Islet, son cousin. Ce dernier est célibataire lorsqu'il voyage en Europe avec Anselme. Il épouse plus tard en 1904, Virginie Constantin et devient médecin de famille à Saint-Cyrille. Il décède en 1907 des suites de la fièvre typhoïde. Sa fille, Marguerite qui avait deux ans lors de ce décès, nous confie ce que sa mère lui a raconté à ce sujet. Il venait de sauver une femme en couches et son enfant atteints de typhoïde et de vivre en quarantaine une période de trois semaines dans cette famille lorsqu'il fut lui-même terrassé par le virus.

À l'aide du carnet de voyage écrit de la main du docteur Odilas Caron, embarquons sur le steamer «La Normandie» et vivons leurs espoirs.



19 Juillet
Dimanche
Départ de Québec à 9 h
15 (minuit). Tout va bien
à bord et chacun s'occupe de
sa petite affaire. Nous n'avons
pour compagnon de route que
des Anglais si ce n'est une
seule femme est comme nous
Canadienne et qui aussi va
en France. La journée se passe
sans rien de spécial ni y a-t-il rien
de remarquable. Le temps est
magnifique et chaud jusqu'à
1 h (mais alors la température
devenant froide nous oblige à
endosser le pardessus si on veut
rester sur le pont.
20 Juillet Lundi
Nous avons au réveil le plus
beau jour de l'année plus belle
matinée, le ciel est clair et le
soleil brillant.

Le spectacle est alors des plus
frémissants, l'air est bon et toute
l'emule nous réjouit

Du côté nord nous avons perdu
la terre; du côté sud se dessine
quelques chaînes de montagnes qui
semblent taillées abruptes en tables
à pic. Par la lunette on distingue
en quelques endroits des habita-
tions, et le long du rivage quel-
ques habitations en bois
qui semblent destinées
à faire la bêche.

Nous avons jusqu'à présent
240 milles de franchis; nous
naviguons entre la 63° de
Longitude et 49° de Latitude.
Celle espérance du matin s'est
évaporée et voile fut à midi
le calme est rempli par un
fort vent du sud-est. Le flux
alors sans ride devient agité
et se soumet son agitation.

A part de cela nous avons
en présence des énormes bou-
chers de glace du Labrador.
Rien n'est plus extraordinaire
que ces plates montagnes de glace.
Elles semblent immobiles et
se posent en reine à cet endroit
du flux et toujours établis, la
démarcation entre notre eau
floue et l'océan. Elles
semblent dévier le vapeur qui
pourrait témérairement s'élever
le long de ces flancs. Sans doute
ces glaces contribuent à retar-
der la température.

Nous avons 616 milles de fait
deux sommets sous la
Longitude 57° 52'
Latitude 58° 40'

aux cours faibles du bord.
A 2 1/2 hrs nous sommes
vis-à-vis l'île Anticosti, et à
7 hrs nous distinguons les Côtes
Arctiques de St. Jean
et Guillet Nord.

Le vent souffle du sud-ouest, ce
matin, et est plus propice pour
la personne qui a tendance à
être malade. Nous avons
aujourd'hui perdu la terre
de vue. Ce n'est qu'à tard dans
l'après-midi que nous l'aper-
cevons. Elle se trouve à droite
et le Labrador à gauche.
A 8 hrs nous doublons la ba-
gnière de Belle-Isle. La curio-
sité des voyageurs a été plusieurs
fois altérée. Cette après-midi
par la présence d'innombrables
marins, et la surface de l'eau
des montagnes marines sont
de crois des vaches marines.

22 juillet Mercredi

Ce matin nous allons au pas de
la tortue et la brume épaisse
semble vouloir nous rendre la
gouvernée peu intéressante. Les
machines fonctionnent lentement
et le sifflet se fait entendre à
loulou. Les cinq minutes. L'après-
midi est ainsi jusqu'à 4 hrs
où le temps devient clair pour
un vent du nord.

Par le rapport nous avons franchi
256 milles dans les dernières
vingt quatre heures, Total 872
Latitude 52° 50'
Longitude 57° 58'

en 23 juillet

Le vent est fort et nous balan-
çons délicieusement. La maladie
joue son rôle à bord. L'homme
seigneur et son fils. C'est
Longitude 54° 18' } 266 milles
Total 1138
Total 44° 56'

Vendredi 24 juillet
Journée peu intéressante et
ciel couvert avec grand froid et
vent
Latitude $55^{\circ} 33'$
Longitude $36^{\circ} 45'$
Parcours de jour 291 milles
Total 1429

Samedi 25 juillet
même aspect que le vendredi
temps couvert et grand vent
Latitude $56^{\circ} 13'$
Longitude $27^{\circ} 14'$
Parcours 287 milles Total 1716

Dimanche 26 juillet
Jours la pluie monotone
Surtout que nous rencontrons
un ~~stator~~ vers les huit
heures du soir. Nous avons
eu en outre l'occasion de
voir des balines venir res-
susciter à la surface de l'eau

Latitude $56^{\circ} 33'$ South West
Longitude $19^{\circ} 39'$
Parcours 290 milles
Total 2002 milles

Lundi 27 juillet
Aujourd'hui nous avons le
plus temps que nous n'avons
eu depuis notre départ de Québec
Latitude $56^{\circ} 05'$ Nord
Longitude $11^{\circ} 30'$ West
Parcours 276 milles
Total 2278 milles

Mardi 28
Aujourd'hui dans la nuit enfin
la terre. La nuit est alors
générale et se manifeste
chez tous les passagers

Mardi 28
Nous passons et arrivons en
plaine pour échauffer les
milles. Il est alors 2 1/2 hrs
pres minuit. La verte Erin
pourrait être le plus beau

Camp d'œil : La distance
et l'obscurité de la nuit
nous a cependant permis
bien peu de pouvoir appre-
cier bien nettement
A midi nous passons l'île de
Man. Cette île a une popula-
tion de 10.000 habitants tout
y est bien cultivé et absolu-
ment paroissial. Les terres sont
absolument propres. Cette île a
son gouvernement et ses lois
sûres et n'a aucun rapport
commercial avec ses voisins
les habitants avec leurs produits
et leur industrie. Ils fabriquent
eux mêmes leurs liqueurs
et ne connaissent pas ce
qu'on entend par contraband
Arrivés à Liverpool le soir
nous nous embarquons à
11 hrs 1/2 par route pour Paris

Mercredi 29
Ce matin nous sommes à
London. La distance par nous
de "Charing Cross"
est assez longue. Nous nous
y rendre nous embarquons
dans les chars souterrains
de "Charing Cross" nous allons
à Dover par les chars
de Dover à Calais en bateau
et enfin de Calais à Paris
ou nous arrivons le soir
vers les 5 ou 6 hrs

Jeudi 30
Nous nous installons dans
le nuit dans le grand hôtel
de Londres et d'Anvers
quelques rues de Paris

et les principales Monu-
ments. C'est une Cimetière
du Père Lachaise. Butte
Mont Martre. Carré
Galdaire etc.
Le soir nous embarquons
pour saint Briève à
la gare de S. Ouest. Nous
partons à 6 hrs et nous
de sommes rendus sur le
lendemain matin après
avoir changé de Chars à
Rennes.

Vendredi 31

Nous sommes enfin à
saint Briève, place que
l'on desire avec tant
d'ardeur. Mais hélas déçus
soudainement, ce que l'on
cherche est encore plus
loin. Nous brassons
cependant la journée et
la nuit à cet endroit

et nous marchons au
jeu dans la ville de
St Briève

Samedi 1 Août

à 7 hrs nous embarquons
pour Fougères. 9 hrs
Command Mais arrivons
nouvelle déception ce que
l'on cherche n'y est pas.
Nous continuons le résultat
de notre voyage au Curé,
et nos pensées sont mises
dans une lettre et adressées
à De là nous
embarquons le soir pour
le retour et en route
pour le Havre. Ce trajet
est des plus fatigants
par la longueur et les
changements de Chars.
quel nous devons faire
En effet nous avons changé

cinq fois en comptant
le bateau, nous changeons
ainsi à Le Mans, Méridon
Lieuville, Trarville et de
là au Havre par le
bateau

Dimanche 2 Août

Arrivés à cette endroit à
11 hrs à peu près, nous
dînons et nous nous reposons
pour arriver jusqu'au
lendemain matin. Nous
sommes logés à l'Hotel
Provence

Lundi 3 Août

Nous acceptons de l'achat
de nos billets et à visiter
les environs. Cette affaire
terminée nous embarquons
le soir à 11 hrs en route
pour Liverpool.

Mardi 4 Août

à Southampton après
avoir passé aux volontés
des Douaniers nous prenons
les Chars pour Londres
par omnibus du Chemin de
fer nous conduits de London
à Euston et où nous
nous embarquons pour
Liverpool. Le départ s'effe-
ctue à 12 1/2 hrs et nous
arrivons à Liverpool le
soir à 5 1/4 hrs. Là nous
nous faisons conduire à
la maison de pension
de la ligne Dominion
où nous restons jusqu'à
notre départ le 6 Août
par Ottoman
par le bateau
pour Liverpool

1901

En septembre 1901, Louis-Amédée assiste à Québec au mariage de son fils Alexandre, il épouse Méлина Fortier et s'installe à Charny où il travaille comme opérateur de gare. C'est après cette cérémonie que l'arrière-grand-père entreprend son long voyage « de l'autre côté ».

Il s'embarque à Québec à bord d'un bateau-passeur, un steamer. Il est riche de toutes les copies des extraits de décès des ancêtres et de quelques centaines de dollars qu'il a empruntés, pensons-nous, à son voisin le père Hottotte. Il s'en va voir les aïeux de Bretagne où il est, semble-t-il attendu, puisque certains disent qu'il fut convoqué! D'autres sons de cloches racontent qu'on lui aurait payé son voyage. Peu de choses nous restent de ces longs préparatifs, aucun écrit ... Et trop peu de témoignages.

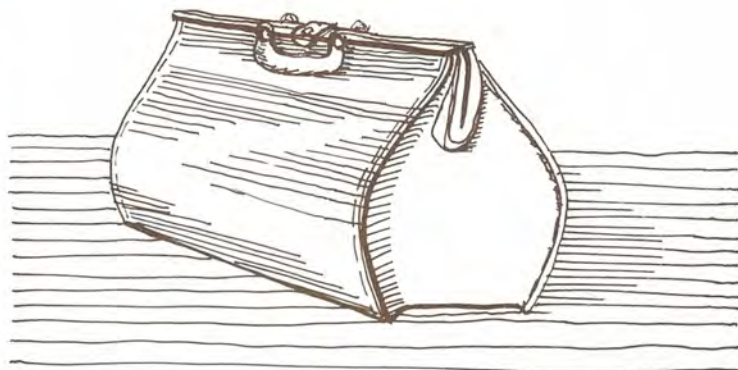
Nous avons quand même sorti du grenier le porte-manteau qui l'accompagnait pendant son voyage et croyez-moi, il a fini sa vie entre nos mains d'enfant, il a voyagé de tous nos jeux. Grand-père Louis nous disait aussi que notre voyageur a lutté contre le mal de mer et qu'une tempête a retardé son arrivée en France; il aurait donc abordé après la lecture du testament donnant droit à l'héritage hypothétique. Il aurait quand même reçu des louis d'or destinés à chacun de ses fils mariés qui devaient à leur tour les

transmettre à leurs fils. Jean-Marie, fils de Philéas aurait reçu une de ces pièces et s'en serait servi il y a quelque trente ans pour payer une prime d'assurance. En resterait-il d'autres?

De plus, il a acheté là-bas un jonc en or qu'il a offert à sa femme Catherine, ce jonc est passé de mère en fille et avec la bague de mariage de Catherine, il orne le bracelet d'une arrière petite-fille très heureuse de posséder un pareil souvenir.

Il était si heureux de revenir, de sentir de nouveau le toit de sa maison et la terre rougeâtre sous ses pieds que le matin qui suivit son arrivée, il se promenait de long en large les bras derrière le dos, il pleurerait...

Peu de choses ... Trop de choses!
Mais bravo Amédée pour ton expédition!



Consulat Général de France
dans la Puissance
du Canada

Montréal, 13 Mars 1893.

Monsieur,

Le délai de prescription en France pour
les successions vacantes est de trente ans.

Dans ces conditions, il ne serait guère
utile de faire des remontrances en vue de réclamer
une part d'un héritage qui, si les faits rapportés
dans votre lettre du 19 de ce mois sont exacts,
a dû être attribuée à des membres de votre
famille il y a plus de cent cinquante ans.

Recevez, Monsieur, les assurances de
ma parfaite considération,

Le Consul Général

A. Koczkowski

Monsieur Armand Girard,
St-Cyrille d-Val,
P.Q.

--Filez,--filez--ô--mon--navire

Dès mon enfance je caressais le rêve de visiter un jour la France. Mon père (Arthur) parlait souvent de la Bretagne et de ses ancêtres.

1934 Le tricentenaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé amenait sur ce sol canadien des invités français de marque; parmi eux, figurait dans un quotidien de Québec le nom du Marquis de Kérouartz. À ce moment je décide de rejoindre ce dernier par correspondance. Durant quelques années nous avons fait l'échange de simples cartes amicales.

1949 Mai --Filez--filez--ô--mon--navire--- Le rêve devient réalité... Au désir de mon père je visiterai la région des «Bretons», patrie de l'Ancêtre... À Paris, 3 rue de la Chaise, résidence de Kérouartz, je fais la connaissance de deux gentilles dames: «la marquise et la vicomtesse». J'y suis reçue avec tout le cérémonial digne d'une vraie châtelaine dans un vrai Château. Le déjeuner (chez-nous le dîner) était délicieux et bien servi... Au grand regret de Madame de Kérouartz, à mon regret aussi, le Marquis était absent ce jour-là, en vacances à son domaine en Bretagne.



Il y est dans le groupe ci-dessus photographié sur le "Champlain", de gauche à droite: M. Niel, député de l'Aveyron, M. Valette-Vialard, député de l'Ardèche, Mme Dommange, Marquis d'Andigné, député de Paris, M. Dommange, Mme Thibault, M. Thibault, député de Rennes, Marquis de Kérouartz, député, et Mme Valette-Vialard.



Quelques semaines après cette inoubliable rencontre, de retour à Paris, en revenant d'une tournée Russie-Italie..., une chaleureuse invitation m'attendait de la part du Marquis: « Celle de séjourner plus d'une semaine à son château de chasse à Lannilis Finistère ». Ayant préalablement fait réservation pour un autre circuit en Europe y compris le tour complet des côtes bretonnes, j'ai dû... hélas... et bien peinée, décliner cette invite si cordiale. Ce qui me taquine c'est d'avoir passé à côté de cette chance unique et enrichissante d'approfondir ce presque mystère de nos origines...

Aujourd'hui... fouillant discrètement dans mes souvenirs, je suis encore flattée et émue en relisant une certaine carte qui se terminait ainsi :

« Je souhaite que vous puissiez connaître enfin « notre douce France! C'était signé... Kérouartz. C'était daté du 11 fév. 1938.

Yvette Kirouac-Michaud
fille d'Arthur,
petite-fille d'Anselme.



1978

La Bretagne, pays de mes ancêtres tu me hantes l'esprit, comme j'aimerais te connaître...

Ce rêve fut réalité en juin 1978, je passai deux semaines à TRE-GUINC, près de CONCARNEAU. Ah! ces «BRETONS», ils sont accueillants et chaleureux. Ils ont cette très belle qualité essentielle au cheminement d'un individu ou d'une collectivité; la simplicité.

Durant ces quelques jours passés au même village, je me sentais déjà chez moi. J'avais fait la connaissance de certains villageois, ainsi, on me saluait au marché; quelquefois j'entretenais une conversation avec une dame qui tout en jardinant s'intéressait à mes allées et venues... un peu comme les bonnes gens de chez nous. Ils étaient tous très attachants ces bretons.

Le but de ce voyage était de me rendre à Lannilis, là où il y a un château des Kérouartz (épellation bretonne). Je me rendis là-bas toute enthousiaste de mettre les pieds sur la terre ancestrale.

Situé au milieu d'un grand bois, cette ancienne demeure est protégée par une enceinte fortifiée qui est encadrée par d'imposantes tours. À droite sont les bâtiments de pierre connexes au château. C'est en me rendant près de cet endroit que je rencontrais des gens qui venaient à l'entretien de cette vaste demeure. Nous eûmes une courte conversation; semble-t-il que les descendants

Kérouartz habitent cette demeure qu'en août pour les vacances. Ne pouvant visiter l'intérieur du château, je pris l'initiative de franchir l'enceinte pour admirer de plus près son architecture. C'est en me rendant près d'une jolie fontaine, qui ornait la grande cour pavée, que je vis un chien de garde qui ne m'était pas trop sympathique, sans hésiter je rebroussai chemin. Cet incident mit un terme à ma visite qui fut éphémère mais tout autant passionnante.

Durant ces quelques semaines passées en Europe, ma lecture préférée était celle de Jack Kérouac. Il y a de forts parallèles entre ses écritures et les aventures des jeunes voyageurs de notre époque. Évidemment ses idées sont d'avant-garde, il est très impressionnant à lire. D'ailleurs sa renommée fait que le nom de famille «Kérouac» est un passe-partout pour celui qui le porte, dans le sens que «Jack Kérouac» était souvent le sujet de conversation d'une première rencontre.

Tous ces événements réunis font que mon séjour en Bretagne est inoubliable. J'ai l'intention d'y retourner pour saluer de nouveau ces bonnes gens.

La Bretagne, pays de mes ancêtres, tu me hantes toujours l'esprit...

Johanne Kérouac, fille de mon oncle Gérard-Louis, petite-fille de Louis-René et arrière-petite-fille de Louis-Amédée.

Epilogue

10 mars 1980

J'entends les corneilles ce matin, c'est déjà le printemps ... Il faut que je termine. Il faudra bien que je mette un terme à ce temps si doux, à ce bon temps où j'allais frapper chez-vous et vous demandais des photos anciennes des documents jaunis. Vous me présentiez alors vos trésors conservés dans des albums noirs, des coffrets de bois ou dans des boîtes vides de souliers.

Nous nous assoyions alors autour de la table dans la cuisine et nous retournions ensemble dans le temps à la fin du siècle dernier. Nous plissions les yeux, souriant, riant aux éclats en reconnaissant un arrière-grand-père ou un grand-père, le torse bombé, le poing sur la hanche surveillant le petit oiseau. Figé dans sa pose, il nous racontait le temps d'un regard son espace de vie tant il est vrai qu'une image vaut mille mots. Que de beaux après-midi, que de soirées douces, j'ai passé avec vous tous, chère parenté; des moments uniques, riches, impérissables pour mon cœur.

J'aurais pu continuer longtemps à me gâter ainsi à classer les documents que vous me prêtiez, à imaginer des liens entre eux, à méditer sur l'idéal poursuivi par nos chers ancêtres. Mais il faut que je termine ... que ce manuscrit contenant ces dizaines d'illustrations soient entre vos mains dans quelque temps.

Le projet initial ne comportait que l'histoire de Louis-Amédée Kérouac et de sa descendance et de son voyage au pays de France. Mais à sa mémoire, en souvenir de son souci de connaissance, de sa fierté de la lignée; j'ai ouvert davantage mon projet sur les quatre autres régions où nous avons décelé la présence de familles Kérouac qui tiennent leurs racines de la rive douce soit de L'Islet ou du Cap-Saint-Ignace. Et cela, Louis-Amédée l'aurait approuvé. Déjà, dans son temps, il visite les familles Kérouac de Québec et du Bas-Saint-Laurent, il se rend de plus à Warwick et on me dit qu'il est aussi allé se promener vers le lac Saint-Jean pour évaluer la possibilité de s'y établir.

Et plus encore, piquée par cette curiosité chronique, je tiens à connaître la filiation qui nous mêle intimement tous les uns, les autres dans les régions à la manière de la chaîne et de la trame. Et j'ai fait la navette ...

Vous comprenez facilement que cette nouvelle dimension quadruple la tâche de la cueillette de documents. Je fais donc appel à des cousins hommes et femmes spécialement chaleureux et inspirés des différentes régions et je m'assure de leur intérêt et de leur collaboration. Sans ce levain, cet essor, cet afflux, nous n'aurions pu dénicher autant de trésors, autant de documents uniques, autant de témoignages authentiques et faire revivre nos ancêtres dans cet album.

Il est bien entendu que je ne prétends pas vous présenter un document parfait et qui a la rigueur professionnelle d'un ouvrage généalogique. Vous y trouverez probablement des erreurs, des omissions, des gens oubliés.

Nous tenons cependant à vous dire que nous avons contacté le plus grand nombre possible de familles dans le laps de temps que nous avons pu allouer à cette opération. Nous avons aussi grandement apprécié les initiatives spontanées des personnes ou des familles qui ont répondu à l'appel exprimé dans les lettres du comité central.

**ET NOUS AVONS CHERCHÉ
BEAUCOUP AVEC AMOUR! ET
PAR AMOUR! ET POUR
L'AMOUR!**

Aussi, je veux absolument que vous me fassiez part des remarques qui surgiront lorsque vous lirez le document. Je vous promets d'assurer le suivi de toutes les lettres et de vous faire parvenir une réponse dans les meilleurs délais.

Nous pensons donc vous présenter un album qui suscitera des questions, qui accentuera la connaissance entre les cousins de notre belle famille et qui donnera le goût de continuer les recherches au sujet de l'ancêtre en pays breton. Et qui confèrera à la Fête « le goût de durer ». Et de jeter les bases d'un ralliement annuel. À vous de décider!

Et maintenant que nous savons que nous sommes parents, je vais vous faire part de mon plus cher désir. Je me permets de vous confier que je souhaite que cette publication vous incite à conserver vos papiers de familles, vos photos, à les annoter en indiquant la date et l'occasion qui les a provoqués et aussi à les léguer pour vous assurer qu'ils suivent le rite même de la vie. Ne conservent-ils pas leurs plumes une essence de vie, un germe de blé en devenir. Ne sont-ils pas l'énergie la plus renouvelable à l'instar du courage, de l'idéal de survie.

Ce sentiment indéfinissable d'un avant significatif, d'un présent riche, d'un ailleurs à créer, je l'ai ressenti d'aussi loin que je me souviens. Parce que j'ai écouté mon grand-père Louis, chanter le dimanche matin en s'habillant pour la grand-messe :

« La petite Hélène ouvrit la cage
Et l'oiseau s'envola
Là-bas ... Là-bas ... »

et

« J'aime Paimpol et sa falaise,
Son église et son grand Pardon;
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton. »

Raymonde Kérouac-Harvey
116, Place Jouvence
Sainte-Foy - G2G 1K6

Bibliographie

Bélanger, abbé Léon: — L'Islet
1677-1977

Caron, : — La colonisation de la province de Québec, A.S.Q. 1921-1922

Couillard-Després, abbé Azarie: Histoire des seigneurs de la Rivière-du-Sud et de leurs alliés canadiens et acadiens (1912)

De Gaspé, Philippe-Aubert: — Les Anciens canadiens

Drouin Institut: — Dictionnaire national des canadiens-français 1608-1760, partie généalogique, tome I

Kirouac, abbé Jules: — Monographie de la paroisse Saint-Malachie

Mailhot, abbé Charles-Édouard: — Les bois-francs, tomes I et IV

Rumilly, Robert: — Le Frère Marie-Victorin et son temps

Saint-Eugène: — Brochure souvenir 1867-1967

Sirois, J.N.: — Monographie de la paroisse Cap-Saint-Ignace

Talbot, Éloi-Gérard, mariste — Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny, L'Islet, Bellechasse

Vattier, Georges: — Esquisse historique de la colonisation de la province de Québec, 1608 à 1925

Victorin, Frère Marie: — Récits laurentiens

— Pour l'amour du Québec

— Confidences et combat

Lettres 1924-1944



L'auteur Raymonde, lors d'un atelier de travail en mai 1980 avec François Kirouac, au milieu, Marie Kirouac-Bergeron et Raymond Bergeron, collaborateurs réguliers à la réalisation de l'album.

«Je suis heureuse! J'ai fait la navette pour connaître le fil qui nous mêle intimement tous les uns, les autres dans les régions à la manière de la chaîne et de la trame.

Et j'ai trouvé un peu le secret... je vous soumetts cet album, au canevas généalogique pour que vous sachiez que nous sommes tous apparentés. Comme la chaîne et la trame!

Un autre volet reste clos ou laisse filtrer la lumière en contre-jour... Mais d'où venait-il donc notre cher Premier? À un certain moment le fil du souvenir est si ténu, qu'il se casse...

À tous ceux qui ont le goût de savoir, de renouer, de retrouver, faites-moi part de vos espoirs et ensemble nous donnerons naissance à la «Fondation des descendants de Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kéroack» pour savoir et connaître davantage.»

ISBN 2-9800036-0-3

François Kirouac
 Robert Kirouac Mme
 Suzanne H. G...
 Lomond Guy
 Sato A...
 Jean...
 André Kirouac
 Laura Kirouac
 Marie Kirouac Wanda
 Mme Rosa Kirouac, St Cyrille
 Mlle Jean Marie F...
 Marie Rose
 Adrien Kirouac Marie Thérèse
 St Cyrille Gerard La...
 Marie Andrie Kirouac Betty + Jean
 Elisabeth Kirouac Jacques
 Mlle Marie J. Kirouac J. H.
 Mme Omer Kirouac Jacques
 Omer Kirouac Jean
 Marguith Kirouac Gerard
 Adelard Ti Casme Kirouac
 Mme Joseph Kirouac Adèle